
revue culturelle
Département de la Meuse
espaces
#1
printemps 2018



espace(s)

c'est l'histoire
d'une rencontre avec :



UN TERRITOIRE



DES ARTISTES

DES PATRIMOINES

DES CRÉATIONS

DES HABITANTS

DES SAVOIRS

DES PRATIQUES ET DES MATIÈRES

ÉDITO

Une audace rurale


© T.Suzan - CDT Meuse

La faible densité de population de notre département est inversement proportionnelle à la richesse et à la profondeur de sa vie culturelle, de ses rencontres et de ses découvertes. Nos espaces et nos paysages sont aussi le territoire de la créativité, de l'échange et de belles aventures collectives.
Nous savons abolir les distances et les éloignements dans la proximité d'un spectacle et d'une émotion partagée, dans la mobilisation commune des artistes professionnels et des bénévoles sans lesquels cette vitalité culturelle n'existerait pas en Meuse.
Cette revue vous présente un foisonnement surprenant par ses personnalités, ses excentricités parfois, celles qui façonnent une identité rurale s'affirmant dans l'accueil et la solidarité, loin des stéréotypes urbains sur notre réalité. Nous revendiquons une ruralité innovante, assumée aussi dans l'audace et la diversité des choix artistiques de ses acteurs.
Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui se sont prêtés aux photographies et aux reportages de cet ouvrage, miroir culturel de notre département dont nous sommes fiers.


© J. Athonady

CLAUDE LÉONARD

Président du Conseil départemental de la Meuse

ÉLISABETH GUERQUIN

Vice-présidente du Conseil départemental de la Meuse en charge de la Culture


© Man'ok

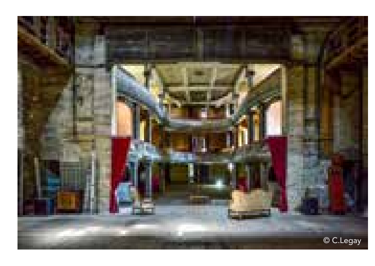

© T.Suzan - CDT Meuse


© G.Ramon


© DR


© G.Ramon


© DR


© C.Legay


© C.Charbonnier




© Man'ok


© G.Ramon


© G.Ramon


© G.Ramon

SOMMAIRE



Un territoire



Des artistes

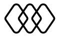


Des patrimoines



Des créations


© G.Ramon



Des habitants



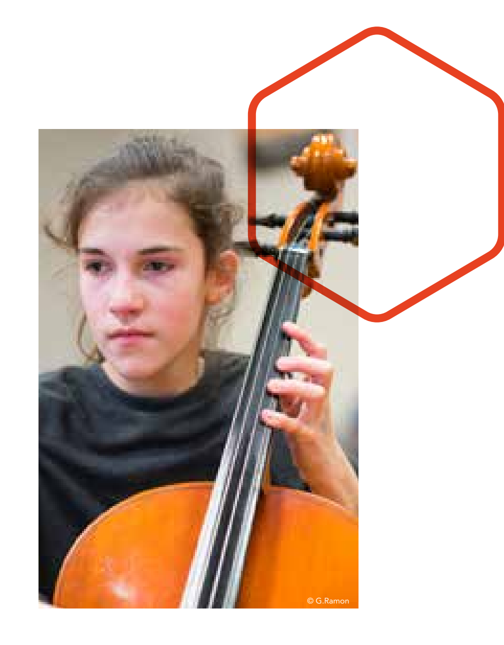
Des savoirs à demeure



Des pratiques et des matières


© G.Ramon








auditorium

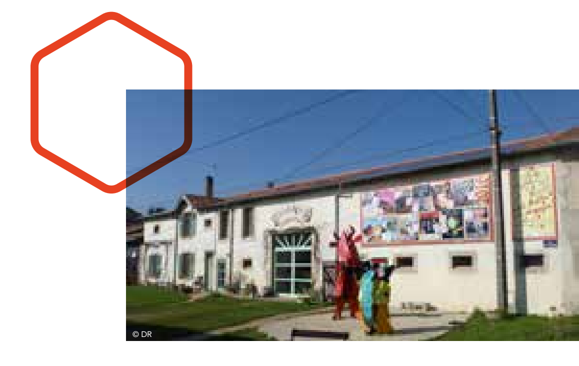






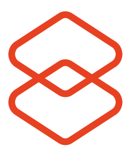

PROGRAMMATION
1ER SEMESTRE
2018





Un territoire

Un territoire rural peut vibrer de culture, et trouver les moyens de sa diffusion en s'ajustant à ses propres réalités. La Meuse donne l'exemple avec des projets artistiques et des lieux de diffusion qui reflètent, et répondent à cette dynamique, avec audace et inventivité.





DÉPARTEMENT RURAL

Une histoire de géographie

© T.Suzan - CDT Meuse

Du nord au sud du département, les Meusiens ont développé une énergie et une imagination à nulle autre pareille. Serait-ce par résilience, lorsque l'on demeure sur un territoire marqué par une densité de population aussi faible et une Histoire aussi prégnante ? Qu'importe, la vie est là, les envies également. Alors on y tisse du lien, avec des moyens qui collent à la réalité rurale et à la volonté de n'oublier personne. Ces pratiques culturelles sont innovantes. Le territoire les a inventées.

Transversales
ET LE NORD MEUSIEN

« Malgré ses 19 000 habitants, Verdun est une ville qui doit essentiellement sa vitalité aux territoires qui l'entourent. C'est de cette réalité qu'est né le projet de Transversales », retrace Didier Patard, le directeur de la structure verdunoise née en 1996.

Vingt et quelques années durant, Transversales s'est consacrée à l'élaboration d'un « ***service public de proximité*** » à l'usage de la culture, en rapprochant la création et les pratiques artistiques des habitants. Dans une démarche de dialogue et de partenariats avec les associations locales, Transversales agit désormais sur 36 communes, entre Verdun, le Centre et le Nord meusien. Elle y programme six grands spectacles par an en décentralisation. « ***Il y a bien sûr des endroits où l'on ne peut pas faire venir de pièce avec un vrai plateau, car les infrastructures n'existent pas*** », concède Didier Patard. « ***Mais nous proposons aussi de petites formes que nous pouvons amener partout, jusque dans les salles de mairie, pour juste 50 personnes.*** »

NE PAS ATTENDRE. INITIER

Scène conventionnée cirque, Transversales organise en parallèle des résidences d'artistes et des pratiques d'éducation artistique sur les différents territoires où elle se déploie. Une démarche essentielle, selon le directeur. « ***En expérimentant par eux-mêmes des actes de création, les jeunes s'ouvrent ensuite naturellement, avec curiosité, à l'art, aux spectacles et aux autres démarches de création.*** » En réponse aux propositions de ses partenaires, l'association soutient également les projets locaux en partageant ses moyens techniques et financiers. « ***Les dynamiques au plus près du terrain, nous les travaillons au quotidien*** », estime Didier Patard. « ***Il n'a jamais été question pour nous d'attendre qu'un cadre structurant voie le jour pour initier des actions. Ou que les extrêmes politiques gagnent du terrain pour nous mobiliser, avec les arts et la culture, nos armes à nous.*** » L'entreprise, reconnaît l'homme, n'est pas toujours aisée : « ***Ce combat ne peut réussir que s'il est partagé. Et il faut souvent faire preuve de ténacité… Mais participer à la construction d'une histoire commune, et entretenir le feu, c'est notre objectif et notre revendication.*** »
Pour le directeur de Transversales, le territoire a toutes les raisons de célébrer la vivacité de sa vie culturelle. « ***On le sait peu mais la Meuse propose, statistiquement, le plus grand nombre de spectacles vivants par habitant au m². Et avec des démarches contemporaines ! Ne nous y trompons pas : ici aussi, le public est d'une exigence extrême.*** »

transversales-verdun.com



Au cours de la dernière saison, Transversales a présenté 58 spectacles à Verdun et 97 sur les territoires, pour une fréquentation totale de 20 600 spectateurs.



ET LE SUD MEUSIEN

© G.Ramon

Pour Jean Deloche, directeur de l'acb - scène nationale de Bar-le-Duc, rendre une programmation culturelle de qualité accessible à l'ensemble des publics meusiens dans sa diversité géographique et ses attentes est un engagement cardinal. Qui passe, ici aussi, par un principe de décentralisation. Témoignage.

« La décentralisation fait depuis toujours partie de la culture de l'acb. Nous l'abordons d'ailleurs dans un sens élargi, en sortant nous-mêmes des murs pour aller à la rencontre des publics, mais aussi en facilitant la venue et l'accueil des publics, pour les faire sortir de leurs murs et venir à nous.

UN MOUVEMENT CENTRIFUGE

Dans un premier temps, il s'agit vraiment de se rendre sur tous les terrains : centres sociaux, maisons de retraite, établissements scolaires, structures communales… afin d'offrir un accès privilégié à la culture au plus grand nombre. L'idée n'est pas de concrétiser une hausse des fréquentations au sein de notre théâtre, mais d'être avant tout et surtout des passeurs de culture. Par chance, le bouche-à-oreille fonctionne. Grâce à l'aide du Département, nous avons récemment fait l'acquisition d'un gradin mobile que nous pouvons déplacer et moduler selon les lieux où nous allons présenter des spectacles et ainsi toucher un large public.

… ET CENTRIPÈTE

Tout au long de l'année, nous offrons également aux populations éloignées de Bar-le-Duc l'occasion de prendre le bus pour venir voir une pièce au théâtre. Tout est fait pour leur simplifier la tâche. Les gens paient leur place au tarif groupe, qui est réduit, et leur déplacement aller et retour et totalement pris en charge grâce à l'aide du conseil départemental. L'an passé, nous avons organisé ce « ramassage » en bus pour huit spectacles de la saison. Un succès ! À chaque fois, nous essayons de diversifier nos parcours afin de se créer de nouveaux relais, et ne laisser personne sur le côté.

CARTE CHANCE

L'acb est une scène nationale, mais contrairement à l'image, fausse, d'élitisme qui pourrait nous définir, nous sommes dévoués à la découverte et la révélation de spectacles et d'artistes, aussi ambitieux qu'accessibles à tous. Jour après jour, à travers l'ensemble de nos actions dans et hors les murs, nous prouvons que cette étiquette ne nous correspond pas, et la disqualifions. Avoir une scène nationale à Bar-le-Duc, une ville sur un territoire rural, est une chance immense qu'il faut absolument conforter. L'acb permet aux populations meusiennes d'avoir accès aux mêmes spectacles qu'ailleurs en France, qu'à Paris, avec une politique tarifaire avantageuse. C'est notre travail de conquête au quotidien que de les y faire accéder. »

acbscene.eu

Un tiers-lieu

POUR L'AIRE À L'ARGONNE

Terreau fertile aux initiatives artistiques, la Codecom De l'Aire à l'Argonne progresse dans son projet de création d'un tiers-lieu dédié à la vie culturelle. La première pierre pourrait être posée à l'orée 2019.

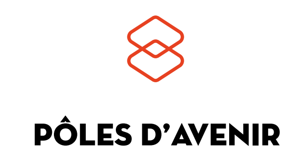
Un vivier associatif culturel important maille depuis longtemps le Sud meusien. « ***C'est lui qui agit au quotidien et depuis de nombreuses années pour la diffusion des arts vivants*** », note Nathalie Meunier, vice-présidente de la Codecom De l'Aire à l'Argonne. « ***Mais nous n'avons jamais eu de lieu en propre à cet effet sur le territoire*** » (réuni suite à la loi NOTRe). Les spectacles vivent dans les granges, dans les écoles, les salles polyvalentes… « ***Cependant, avec les normes actuelles de sécurité pour l'accueil des artistes, des publics, cela devient un peu limitant et compliqué. Il fallait vraiment que l'on s'engage sur un lieu spécifique dédié à la culture. D'autant que la bibliothèque avait, elle aussi, besoin d'évoluer vers un établissement en adéquation avec les nouveaux médias.*** »

PARTICIPATIF ET PLURIDISCIPLINAIRE

L'espace de 900 m², qui sortira de terre à l'entrée de Pierrefitte-sur-Aire, devrait comprendre un espace de convivialité, une médiathèque, une salle de spectacle adaptée à l'accueil de cirque contemporain (permettre l'accueil de résidences circaciennes, mais aussi d'auteurs, d'artistes), un espace de fabrique et de réflexion artistique pour Vent des Forêts. « ***Un tel équipement relève de l'aménagement du territoire, sa finalité est d'en faire un outil fédérateur de la population locale. C'est un projet ambitieux, pour l'avenir des habitants, et particulièrement des jeunes, qui bénéficierait à tous les niveaux à un territoire dépositaire d'une identité forte*** », appuie Nathalie Meunier.
Ce projet a pour particularité d'avoir été imaginé dans une démarche participative, réunissant tous les acteurs appelés à faire vivre ce lieu dans l'avenir. « ***Nous nous sommes appuyés sur les associations Transversales, Au fil de l'aire, le Théâtre Imaginaire et Vent des Forêts pour donner un sens à ce projet et discuter des espaces à donner à cet établissement.*** » La gouvernance participative sera pilotée par la Codecom, qui mettra à disposition des moyens humains et financiers.



© G.Ramon



PÔLES D'AVENIR

Écurey : d'hier à demain

Nommé "Pôle d'excellence rurale", le site d'Écurey à Montiers-sur-Saulx est le témoin actif d'un territoire en perpétuelle réinvention. Bienvenue dans un Tiers Lieu du XXIe siècle... en pleine campagne.





© DR

Doté d'une histoire exceptionnelle, le hameau d'Écurey dans le Sud meusien plonge ses racines loin, très loin dans le temps. Berceau moyenâgeux d'une abbaye cistercienne et d'un haut fourneau, puis au XVIIIe siècle d'un large corps de ferme et d'un logis hôtelier, il accueille au tournant de l'ère industrielle une large fonderie d'art et un quartier de vie ouvrier. La fermeture de l'usine au milieu des années 80 ne sonnera pas son glas. Acquis par la Codecom des Portes de Meuse, Écurey devient un lieu de valorisation du patrimoine architectural, technique et ouvrier de la Meuse, puis est repensé dans sa finalité. Cap vers le futur ! Rénové de pied en cap au cours des années 2000, il accueille depuis 2015 un centre d'expérimentation du développement durable, labellisé "Pôle d'excellence rurale" par l'État.

QUATRE PILIERS

Géré et coordonné par l'association Écurey Pôles d'Avenir, le site développe aujourd'hui ses activités autour de quatre compétences : la culture, avec un espace dévolu à la fabrique artistique et aux animations, le tourisme (gîte hôtelier et musée de la Fonderie), l'agriculture, avec l'ouverture des jardins et champs alentours à l'expérimentation botanique et au maraîchage bio, et, sur l'ancien périmètre industriel, la formation professionnelle à l'éco-rénovation du bâti. Des artistes en création côtoient ainsi au quotidien des bénévoles associatifs, des artisans du BTP formés aux matériaux biosourcés, des touristes saisonniers, des curieux de l'Histoire locale et des chercheurs naturalistes étudiant les propriétés de l'ortie. Un

© G.Ramon

patchwork dynamique d'hommes et d'activités qui fait d'Écurey un lieu précurseur de la réinvention des territoires et des pratiques.

PENSER L'AVENIR LOCALEMENT

« ***Ici des gens de tous horizons se rencontrent. C'est une chance immense, car dans ce lieu de discussion chaque sujet a sa place et peut être abordé, nourri, enrichi*** », estime Amélie Desloire, directrice de l'association Écurey Pôles d'Avenir. « ***Échanger, débattre, c'est déjà ouvrir l'imaginaire. Et puis penser l'avenir.*** »
Le site, qui accueille près de 6000 professionnels, scolaires, spectateurs, locaux et voyageurs chaque année, entend aussi faire profiter l'ensemble de la Haute-Saulx de sa vitalité. « ***Nous mettons en place dès que possible des collaborations avec les acteurs du territoire, en orientant par exemple les visiteurs vers des restaurateurs et des hôteliers du territoire, ou en faisant le relais des artisans et des producteurs locaux.*** » Une synergie qui renoue à la fois avec la tradition du "lien" jadis caractéristique de la ruralité, tout en répondant aux nouvelles dynamiques du siècle "2.0": la mise en réseau.

cieazimuts.com



© G.Ramon

Azimuts et la fabrique des arts en campagne


© G.Ramon

Installée sur le site d'Écurey depuis l'ouverture du Pôles d'Avenir, la compagnie d'arts de la rue Azimuts poursuit sa philosophie d'actions de territoire en animant le "Centre de création ouvert aux arts en campagne" (CCOUAC).

Au cœur de ce lieu de fabrique où elle s'active à plein régime, la compagnie fondée à l'initiative de Michael Monnin joue également son rôle de relais en accueillant des compagnies en résidence tout au long de l'année. Entre la grange, la halle de pierre, les salles polyvalentes et la cour extérieure, celles-ci profitent de multiples espaces de création, d'un appui technique et d'un regard artistique sur leur travail de création : théâtre, cirque, danse, musique ou vidéo. À l'issue de leur séjour, une sortie de résidence les invite ensuite à se confronter, souvent pour la première fois, à un public.

Une dizaine de spectacles et d'événements culturels sont créés au CCOUAC chaque année. Par ses actions, la compagnie et sa quarantaine de bénévoles actifs contribue à faire d'Écurey un site culturel majeur du Sud meusien.

« ***Combiner envie de créer, territoire, et convivialité, c'est l'ADN même de notre projet***, pointe Matthieu Legrand, membre de la compagnie. ***En Meuse, les lieux de vie sont devenus tellement rares que cet espace d'Écurey est devenu très important pour les habitants... qui viennent parfois autant pour se rencontrer, discuter et boire une bière de brasseur du coin que pour voir un spectacle.*** »

Le festival organisé par Azimuts les 22 et 23 septembre 2018 à l'occasion des 20 ans de la compagnie devrait à son tour et sans conteste apporter ses pintes de convivialité.

cieazimuts.com


© DR



DERNIÈRES PAILLES

Survivre


© DR

Spectacle en décentralisation commandé par l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc à la Compagnie Java Vérité, Dernières Pailles a été créé et présenté en 2017 sur le site d'Écurey. Hommage intime et âpre à une ruralité contemporaine, blessée par des enjeux qui la dépassent et qui la broient.

C'est la fin juin, l'heure de la récolte. Chez les Vignier, ferme familiale sur la route du Bout du Fond, deux frères tentent de contrer le manque d'irrigation des sols. Les blés, accablés de chaleur, tardent à pousser. L'argent manque. Les patates se succèdent dans l'assiette. Depuis la mort du père, le fils aîné Paul et sa femme sont revenus vivre à l'exploitation. Karl, l'autre fils, et sa femme Sarah, ne l'ont jamais quittée. Ils sont maintenant quatre dans ce corps de ferme familial, avec une année de dettes qui étrangle et la nécessité de rendre des comptes.
Lorsque la mairie propose la mise en oeuvre d'un plan local d'urbanisme, et la transformation d'une partie des terres agricoles des Vignier en terrain constructible, Paul accueille la nouvelle avec espoir. Mais Karl s'y oppose : « ***Ici n'est pas à vendre !*** » Alors qu'une coopérative d'agriculteurs en colère s'élève pour contrer le plan municipal, chacun doit maintenant choisir son camp…

D'AUTRES POSSIBLES

Face à la mort annoncée de la petite ruralité, il eut été facile de ne contempler, à travers ***Dernières Pailles***, qu'un amer désespoir, un constat d'échec. Fin, le dramaturge Guillaume Cayet n'emprunte pas ce chemin. Dans sa contre-narration, le Lorrain de 27 ans fait le pari que « ***pour ne pas subir une histoire, il faut en raconter mille autres versions.*** » Pour l'auteur, « ***l'imagination est le cheval qui tire le réel de son embourbement. Et elle préfigure la possibilité d'une révolution, en donnant forme à d'autres possibles.*** » Lui choisit de parler des ruraux qui, ayant déjà « ***survécu à l'effondrement, s'organisent.*** »
Texte résolument contemporain, ***Dernières pailles*** s'appuie sur des faits et des références politiques actuelles (plan local d'urbanisme, FNSEA, PAC…) pour fabriquer, à la manière d'une photo de Depardon, une pièce au plus près du réel. Certes, il n'y a pas plus théâtral qu'un petit village, avec ses représentants, ses chefs de famille, ses espoirs déchirés. Mais pas ici de caricature du monde rural. Pas de « ***parler paysan*** ». Les quatre personnages partagent l'écriture de l'auteur, se disputent ses mots, et jouent - avec la partition de la metteuse en scène Julia Vidit - quatre points de vue entrechoqués dans un espace scénique de la lutte. Pour eux, dissidents ou résistants, rien ne sera jamais plus comme avant.

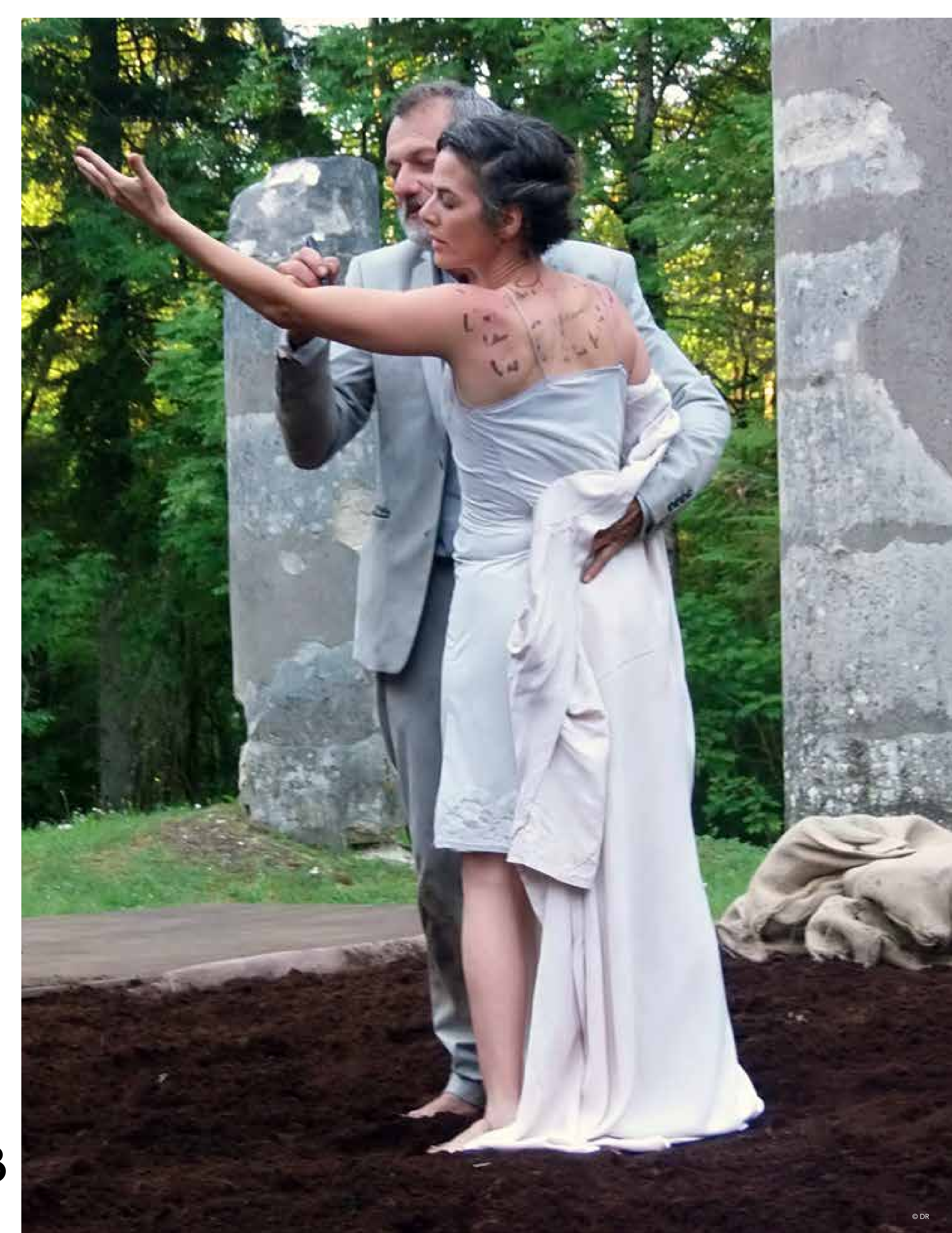
Café Pailles

RENCONTRE AVEC LES HABITANTS ET LES AGRICULTEURS

Création artistique miroir de réalité, ***Dernières Pailles*** n'aurait été œuvre complète si elle n'avait donné à ses modèles, ruraux de la vraie vie, une occasion de témoigner de leur pratique, de leurs challenges et de leurs espoirs d'avenir. Pour préparer la diffusion du spectacle, la Compagnie ***Java Vérité*** et Guillaume Cayet se sont donc prêtés au jeu de la rencontre avec le public meusien.

À trois reprises, des " Café Pailles " (cafés-débats couleur rurale) ont ainsi réuni habitants, experts, artistes et agriculteurs pour des modules d'échange. Au CCOUAC d'Écurey Pôles d'Avenir, où la pièce a été conçue et inaugurée, une réflexion sur la reconstruction de l'agriculture a fait salle comble, affutant les esprits entre témoignages de cultivateurs " classiques ", en transition ou bio, et de lectures choisies.





© DR



CONSOLAMENT

Comme un chant d'apaisement

Avec Consolament, spectacle sur la mémoire de la guerre mêlant cirque, théâtre, danse et chant sacré occitan, la metteuse en scène Fabienne Teulières offre une réflexion sensible sur ces histoires intimes transmises silencieusement de génération en génération. Elle nous fait le récit de sa création.

« En 2012, un curieux hasard convie les deux chanteuses de polyphonies occitanes de Terra Maïre, une mère et une fille, à me rejoindre en Meuse sur un projet de création. Surprise de leur émotion à leur arrivée à Verdun, Marie-Ange, la mère, m'explique que ce lieu réveille en elle une tragédie de famille : la disparition de ses deux jeunes grands-oncles sur le champ de bataille, un siècle plus tôt. Angély, l'aîné, et Marcel, le cadet. Officiellement, Marcel et Angély Andrieu ne sont pas morts. Ils sont « portés disparus ». Bien sûr, ils ne reviennent pas du front. Et pourtant leur mère les attend, les espère le soir au bout du chemin, année après année. Mais parler d'eux ? Non. L'interdit tombe. Le couperet. Avec le temps, cette double perte impossible à acter (et donc à soulager) passe sous la forme du silence dans la vie des descendants. On sait cette présence impalpable en se persuadant ne pas savoir. On sent mais on ne dit pas. Un siècle après, Marie-Ange et Béatritz sont les premières de la lignée à revenir fouler Verdun du pied. En un fragment de seconde, leur histoire de famille se réactive.

« QUELQUE CHOSE NOUS DÉPASSE »

Cet été-là, notre recherche artistique ne touche pas à la Guerre. Elle s'attache au « Féminin », en vue d'une collaboration avec le Festival ***Renaissances***. Mais l'atmosphère prégnante aux abords de Verdun n'échappe à personne. Après 15 jours de travail à l'église de Dieue-sur-Meuse, nous présentons une sortie de résidence au public. Marie-Ange et Béatritz dédicacent leur « Miserere » occitan à Marcel et Angély, et sans que l'on comprenne vraiment pourquoi ni comment, une vague d'émotion traverse l'audience. Les chants semblent émerger d'eux-mêmes pour « consoler » la terre, ses morts et leurs descendants. À ce moment-là, quelque chose, vraiment, nous dépasse…
Ne pouvant en rester là, nous décidons de réfléchir ensemble à une création à rattacher à ***Mémoire Vivante***, le projet artistique départemental dédié aux commémorations du Centenaire. Nous l'ancrons dans le témoignage familial des deux chanteuses et dans la langue occitane – autrefois parlée, comme tant d'autres, au milieu des tranchées. C'est ainsi qu'en 2017, naît ***Consolament***, au cœur de villages meurtris par la guerre.

SPECTACLE RÉSILIENCE

À Montfaucon-d'Argonne, à Ornes, ou aux Éparges, nous investissons des lieux à la fois terribles, paisibles et sublimes, aujourd'hui que la nature y a repris ses droits.


© DR


© DR

En plein air, sur un sol couvert de tourbe, sept artistes, chanteuses, danseurs, comédiennes et circassiens, se fondent dans l'Histoire. Il y a les deux frères. Le grand, ce poète mobilisé 15 jours avant son mariage, mâchant avec les mots l'absurdité de la vie au front, et le petit, disant l'inimaginable de la guerre par les torsions de son corps. Et puis cinq femmes, aux prises avec la vie en temps de guerre. Tour à tour mère, amante, sœur, fille et lointaine descendante, robe de couleur ou voile noir, elles interrogent les traces laissées par l'absence dans leur quotidien de labeur et d'espoir.
Telle une entité propre, le chant occitan laisse parfois surgir le flot des émotions tues. À travers lui, ***Consolament*** tisse un lien entre la terre d'origine et la terre de disparition, dans un hymne de consolation et de reconnaissance envers des contrées sabotées, et des destinées sacrifiées.
Pour Marie-Ange et Béatritz, l'expérience fut d'une rare intensité. Je crois aussi qu'elles y ont trouvé un apaisement, pour leur histoire familiale et pour leur propre psyché. »

Créé en 2017 avec le soutien de Transversales dans le cadre du projet « Mémoire Vivante », labellisé par la Mission du Centenaire.

Mémoire vivante

LA COMMÉMORATION DE LA GUERRE 14-18 A INSPIRÉ LA CRÉATION CONTEMPORAINE EN MEUSE.

Dès 2014, le Département a choisi d'initier un dispositif de résidences de création en s'appuyant sur 5 associations culturelles partenaires: l'acb, Scènes et territoires, Transversales, Vu d'un œuf, et Vent des Forêts. La conviction ? Celle que des artistes inscrits sur le territoire dans la durée avaient plus de chances d'établir une relation avec la population, les lieux mais aussi de susciter intérêt, curiosité et réflexion sur l'empreinte laissée par la Guerre, tout en se projetant dans le monde contemporain.
Ainsi, sont nées une douzaine de créations extraordinaires telles que l'oratorio ***CRIS***, de Thierry Escaich primé aux Victoires de la musique 2017, ***Shrapnel Galeries*** (Arnaud Rochard) et ***Columbarii*** (Daniel Nadaud) - œuvres installées sur le circuit d'art contemporain de Vent des Forêts -, ***la Raison pure*** (Cie Azimuts), ou ***Stéréoscopies sensibles*** (Cie (mic)zzaj), en plus des œuvres dont témoigne ce numéro.



LA GRANGE THÉÂTRE

À tire-d'aile



© DR

En posant il y a une vingtaine d'années à Lachaussée leurs valises emplies de rêve, de théâtre et d'horizons, Carlo Tomassi et Ursula von Vacano ont offert au territoire des côtes de Meuse un supplément de vie et des joies récurrentes. Prêt à s'envoler vers la retraite, le couple discute aujourd'hui les modalités de reprise de sa GrAnge ThéÂtre, espace atypique de rencontres dédié aux arts vivants.

C'est l'histoire de deux oiseaux voyageurs ayant un jour installé leur nid au cœur du parc naturel régional de Lorraine. Deux hérons artistes dont l'aventure vagabonde a commencé en Macédoine en 1978 avec la création d'une petite compagnie de théâtre, Tangente Vardar, avant de se poursuivre en Allemagne, puis à Barcelone… Jusqu'à ce qu'en 1995 les deux comédiens migrateurs, férus d'écologie participative, et fréquents collaborateurs artistiques du parc régional, décident d'acquérir une ancienne ferme au cœur de Lachaussée. Carlo Tomassi et Ursula von Vacano concrétisent alors leur plus grand projet: étendre leur activité à la diffusion théâtrale, à l'intégration sociale et au développement local, dans un territoire rural « ami » de l'environnement. Une occasion, aussi, de rassembler visions et approches multiples de la culture en un seul lieu. Ce sera la GrAnge ThéAtre. Depuis 23 ans, **R**encontres, **R**ire, et **R**éflexion sont les trois seules



© DR

R(ègles) qui régissent la vie de cet espace de rencontres, d'inspirations artistiques et écologiques, de spectacles et de convivialité.

ÉTAPE DE (HAUT) VOL

Loin de n'être qu'une scène, la GrAnge ThéÂtre a l'âme des grands espaces de liberté. « ***À Lachaussée, nous vivons au cœur d'un domaine naturel magnifique, privilégié des oiseaux. Dans notre ferme, nous avons accueilli des artistes du monde entier, qui étaient aussi, comme nous qui venons d'Allemagne et d'Italie, des oiseaux migrateurs*** », sourit Carlo Tomassi. Le festival jeunesse créé par le duo de Tangente Vardar, Sur la route des oiseaux, dédié à l'environnement et aux pratiques artistiques, y fait directement hommage. « ***Les artistes en représentation chez nous ne font pas que jouer : ils vivent une expérience forte où respirent les énergies, nous témoignent-ils souvent.*** » Les spectateurs, eux aussi, n'hésitent pas à venir de loin pour visiter la GrAnge ThéÂtre, et à y revenir, avec constance et confiance.

CONTINUER

Après 40 ans de vie entièrement dédiés au théâtre, Carlo et Ursula s'acclimatent toutefois aujourd'hui à l'idée d'un « ***âge de la retraite*** », si tant est que les artistes en atteignent jamais un. Les deux beaux oiseaux, eux, se verraient bien migrer, peut-être, vers les terres plus chaudes du Sud. « ***Nous avons beaucoup donné à notre passion durant ces années merveilleuses, mais nous nous disons qu'il serait beau de bientôt passer la main. Et de déposer les clés de la GrAnge ThéÂtre dans les mains de quelqu'un qui continuerait de la faire vivre, après nous, comme un espace culturel de création, de résidence et de diffusion artistique*** », précise Carlo Tomassi, qui étudie avec sa compagne depuis maintenant un an et demi les contours d'un projet de passation. « ***Peut-être cela se fera-t-il l'année prochaine.*** » Rempli de ressources et de potentiel, le lieu, actuellement en gestion semi-privée avec des appuis du Département, de la Région Grand Est, de la mairie, de la Codecom et du parc naturel régional de Lorraine, est « ***opérationnel en l'état*** ». Et poursuit pour l'heure sa programmation avec élan et vitalité.
« ***Ce mouvement qui est né, ici à Lachaussée, et qui revendique l'utilité du théâtre en milieu rural doit pouvoir perdurer. En faisant de la culture, on fait aussi du social. On nourrit l'âme des gens, on la fait grandir. Et l'âme dépasse tous les biens matériels : elle est le capital le plus important de l'Humanité.*** »

theatre-tangente-vardar.com

Vers l'avenir

Suite à une étude et un long processus de discussions, la transmission de la GrAnge ThéÂtre se dessine. La compagnie L'Art ou l'Être, familière de la scène, devrait se positionner comme repreneuse dès 2019, avec le soutien des institutions territoriales.

« Cela fait déjà dix ans que nous fréquentons ce lieu, si vivant et animé, dont nous sommes littéralement tombés amoureux », se souvient Florent Cautenet, responsable artistique de la compagnie meusienne dédiée aux musiques actuelles. « Quand Carlo m'a annoncé qu'il pensait à nous pour prendre sa suite, nous avons été extrêmement honorés, et enthousiasmés. La GrAnge serait un cadre idéal pour poursuivre les initiatives musicales que nous mettons en œuvre sur le territoire depuis des années, notamment à l'attention des enfants et du public jeune adulte. Mais aussi pour développer des résidences d'artistes, et bien sûr poursuivre une programmation théâtrale, qui est l'ADN même de la structure. » L'acquisition des murs et la gestion du lieu devraient se concrétiser sous la forme d'une coopérative d'intérêt collectif. « Nous vivons au quotidien avec une philosophie du collectif et de l'échange », appuie Florent Cautenet. « Cela fait d'autant plus sens pour nous de mettre ainsi en œuvre ce projet d'avenir. »



DES LIEUX DE RENCONTRE POUR LES JEUNES

Grandir !

En lien et en continuité, la Meuse et les acteurs de territoire participent à la création d'une dynamique collective en faveur de l'épanouissement culturel des enfants. En mettant en place des opportunités de rencontres, d'apprentissage et de sensibilisation à l'attention des plus jeunes, chaque structure reconnaît en ces citoyens de plein droit le futur d'une société, qu'il est essentiel de nourrir et de faire grandir au présent. Petit tour (non exhaustif) d'horizon…

© DR

LA MJC
du Verdunois



Depuis sa création en 1968, la MJC du Verdunois s'appuie sur les valeurs de l'éducation populaire pour offrir un accès démocratisé à la culture à l'ensemble de ses publics.

S'amuser, rire, partager le temps extrascolaire, échanger. S'intéresser, découvrir, s'épanouir, accéder à la culture. S'impliquer, donner son point de vue, participer à la vie en collectivité. Se nourrir de l'enseignement des autres pour grandir, gagner confiance en soi, initier… L'accueil à la MJC du Verdunois est un engagement à l'égard des enfants qui se décline en verbes d'action.
Initialement structurée autour d'un pôle enfance-jeunesse et d'une école de musique, la structure, qui fait partie du réseau MAEL *, héberge également depuis la fin des années 90 une scène et un pôle transversal dédié aux Musiques Actuelles. « ***Ce parti pris est un acte militant*** », expose Mathilde Banon, chargée d'accompagnement-ressource pour la MJC. « ***Il nous mobilise dans une dynamique d'ouverture, d'accessibilité et de modernité, qui est essentielle pour la vitalité de notre territoire, au sein d'une grande région à l'offre culturelle rayonnante.*** »
Dans cette perspective, l'équipe associative a souhaité bâtir et renforcer les chemins de traverse et les espaces de rencontres entre les différents pôles de la structure. L'école de musique propose, à cet égard, un enseignement largement tourné vers les musiques actuelles. « ***Les cours ne désemplissent pas, et nous voyons souvent les enfants établir entre eux des connexions qui perdurent pendant des années et les amènent à créer ensemble. En tant qu'organisme aussi, nous initions des ponts et des actions groupées, avec des artistes professionnels ou les élèves du Conservatoire de Verdun, afin de permettre aux pratiques de se rencontrer.*** » Et aux belles énergies, de se diffuser.
mjcduverdunois.fr

* Musiques actuelles en Lorraine



LE CIM
de Meuse Grand Sud


© G.Ramon



© G.Ramon

Établissement d'enseignement artistique agréé par l'État, le Conservatoire intercommunal de musique (CIM) de Meuse Grand Sud a développé son projet autour d'une formation globale à la musique, accessible dès le plus jeune âge.

L'enseignement du CIM, qui recense 450 élèves dont 70 % d'enfants, est dispensé par une équipe de professionnels sous formes de cycles. Éveil/initiation à partir de 5 ans, acquisition des bases essentielles à la pratique d'un instrument pour les 8-12 ans, autonomie/investissement dans des projets musicaux pour les 12-16 ans… « ***Notre vocation est de permettre aux futurs musiciens de développer une bonne pratique en amateur*** », souligne Raoul Binot, directeur. La formation privilégie les pratiques collectives de la musique : ateliers instrumentaux, ensembles, projets spécifiques…

INTERVENTIONS ET DIFFUSION

En parallèle, le CIM mène un travail de sensibilisation du public le plus large possible, et notamment des enfants, sur la ville de Bar-le-Duc et le territoire de la communauté de communes. « ***Avec l'Éducation nationale, nous avons 35 à 40 projets par an dans le cadre d'une convention Culture/Éducation*** », précise le directeur. « ***Des musiciens, parfois accompagnés d'artistes, interviennent dans les crèches, écoles, collèges et lycées pour accompagner les enseignants sur des projets artistiques.*** » Entre 700 et 800 enfants sont concernés chaque année. « ***Le dernier volet de notre mission est la diffusion et la création, qui permettent aux différents ensembles et à nos projets de se retrouver sur scène.*** »

meusegrandsud.fr

Scène nationale

DE BAR-LE-DUC

Parce que les propositions artistiques inspirent aussi les projets éducatifs, l'acb travaille main dans la main avec les passeurs culturels du Sud meusien à développer la curiosité et la créativité artistique des enfants.


© G.Ramon

Avec l'Éducation nationale, l'acb et le réseau Canopé proposent aux enseignants du second degré de participer à des temps de rencontre organisés autour de la programmation de la Scène nationale. « ***Notre philosophie est de lier le plus possible nos ateliers à la programmation de la saison, en les construisant sur des thématiques qui résonnent avec les spectacles. Mais aussi de permettre aux enfants de venir y assister*** », explique Jean Deloche, directeur de l'acb. « ***Chaque année nous essayons de trouver des thématiques suffisamment larges : héros, icônes et modèles, imposture et illusion… pour construire des axes de travail.*** » Un professeur relais, intégré à la structure, rédige des dossiers pédagogiques autour de chaque spectacle. « ***Construire des ponts entre enseignants et intervenants, c'est un travail de partenariat et d'investissement sur le long terme.*** »
Les activités sortent également des classes et du temps scolaire avec des ateliers jeunesse relayés par des éducateurs, animateurs et des artistes. Construction de décors, ateliers théâtre, créations de ciné-concerts, stages de cirque… De la maternelle au lycée, près de 600 jeunes de Bar-le-Duc à Commercy, Écurey, Revigny… se construisent et grandissent avec un parcours artistique adapté à leur créativité.
Les ateliers se concrétisent généralement en fin de cycle au Théâtre, dans la "petite salle" de l'acb. « ***Les familles qui se déplacent sont souvent ébahies de la qualité du travail réalisé avec les enfants. Certaines sont interpellées, grâce à cette porte d'entrée, par la richesse du spectacle vivant, alors que cela ne faisait pas partie de leur quotidien ou de leur réalité.*** »

acbscene.eu

Les musées de Meuse

En charge des musées de Meuse, le service de la conservation et valorisation du patrimoine et des musées propose et encadre, avec l'aide d'une enseignante détachée, des animations scolaires dans les écoles et dans les musées. Dessinant des pistes pédagogiques en lien avec les programmes scolaires et les collections des musées, qui peuvent être liés à des ateliers. Les parcours diffèrent selon les institutions, les expositions temporaires et les saisons : "représentation animale" au musée de la Céramique et de l'Ivoire de Commercy, "Saint-Nicolas", "Vitraux" au musée d'Art sacré de Saint-Mihiel, "Première Guerre mondiale" au Musée Raymond-Poincaré de Sampigny, etc. En classe ou au musée, les dynamiques diffèrent, mais il est toujours question d'apprentissage et d'interaction.
Durant les vacances scolaires, des animations gérées par les services de la conservation sont également proposées dans l'ensemble du réseau des musées de Meuse.

musees-meuse.fr


© Man'ok


© G.Ramon


© C.Charbonnier

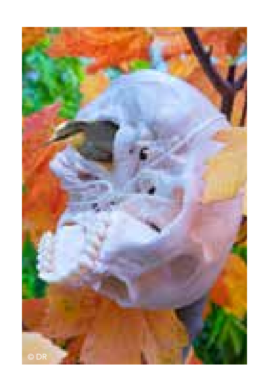

© DR


© G.Ramon


© Man'ok


© Man'ok


© C.Charbonnier


© DR


© DR

Des artistes

Terre d'accueil, la Meuse reçoit, héberge et voit évoluer un grand nombre d'artistes contemporains. Résidents ou de passage, ces figures de la création apportent une force, un souffle et de l'âme à ce territoire qui s'enrichit infiniment de leur présence et de leur vitalité.





© G.Ramon



ABDUL RAHMAN KATANANI

Tomber les barrières

Palestinien réfugié né en 1983 au Liban, Abdul Rahman Katanani vit et travaille entre Beyrouth et l'Europe. Usant du fil barbelé comme d'une métaphore, d'un vaccin pour abattre les frontières, il fait aujourd'hui une percée flamboyante dans le monde de l'art contemporain. Avec le soutien de Vent des Forêts il a réalisé deux œuvres en Meuse l'an passé.

Avec sa carrure élancée, son large sourire et ses cheveux un peu fous, Abdul Rahman Katanani jette au loin son regard solaire. Au-delà de l'horizon peut-être. Si l'enfermement et les limites sont affaire de sol, de corps ou de cœur amenuisé, l'artiste de 34 ans, droit sur ses deux jambes, porte la tête haute.

Aîné d'une famille palestinienne en exil, Abdul est né à Sabra durant la guerre civile libanaise. Dans ce camp de réfugiés palestiniens de la banlieue ouest de Beyrouth, l'enfant a grandi en tutoyant la vie de bric, de broc, la restriction. Mais aussi l'épuisement des hommes face à l'espoir d'un changement qui n'advient jamais. Quand l'art entre dans sa vie, à l'adolescence, par le truchement d'un stylo, Abdul découvre un moyen d'expression premier. Dessiner, c'est parler à voix haute. C'est revendiquer son existence, interagir avec le monde… et puis rêver. Ses caricatures sur les murs de Sabra parlent à ses pairs. Elles révèlent en lui cette bobine de fil qu'il va devoir tirer. Accepté, par grâce, à l'École des Beaux-Arts de Beyrouth, le jeune homme s'oriente rapidement vers la sculpture, l'art dans l'espace. Un langage articulé qui lui permet de retranscrire mieux que n'importe quel autre une réalité " chargée du poids du monde ": la vie de réfugié apatride.

FRONTIÈRES

Depuis six ans, ses créations ont gagné la reconnaissance du monde de l'art. Devenu bénéficiaire d'un titre de séjour d'artiste international, Abdul Rahman Katanani a engagé une vie nomade, et développe, entre Beyrouth et l'Europe, une œuvre profonde, habitée, singularisée par ses matériaux bruts. « ***Je ne pouvais pas inventer une couleur qui ne soit qu'à moi*** », estime le jeune homme humblement, « ***alors je me suis mis à travailler avec des objets dont personne ne voulait.*** »

Abdul découpe au chalumeau des figures en tôle ondulée, récupère des objets des bidons, des planches, des câbles, du métal et les recompose dans l'espace. Il déroule et enroule le fil barbelé. Celui-ci sera son matériau fondamental, indissociable de son identité d'artiste, que l'on retrouvera au centre de son œuvre. « ***Le fil barbelé représente l'ensemble de ces " frontières ", ces barrières qui nous sépare des autres : les territoires, l'argent, la politique, la religion… mais aussi de nous-mêmes. Et les barrières que l'on s'impose à soi-même sont probablement les pires.*** »

© DR

SOUFFRANCE FÉCONDE

« ***Travailler le fil barbelé implique des piqûres, des blessures. Il me fait mal*** », raconte l'artiste. « ***Mais c'est une douleur que je maîtrise, et dont je retire une grande satisfaction : celle de créer. Il faut savoir comment tenir, comment toucher le fil barbelé. Comme le feu ou le corps d'une femme… Plus c'est difficile, plus c'est excitant et beau.*** » L'artiste dompte et sculpte donc son matériau, avec patience et volupté. Sur des kilomètres déroulés, il lui donne forme et lumière. « ***La lumière du fil barbelé, je ne l'avais pas imaginée par avance. Elle est arrivée, elle s'est glissée là, comme une caresse. Je n'avais pas anticipé cette beauté.*** »

RÉSIDENCES

Un premier dialogue qui s'est instauré avec Vent des Forêts lors d'une visite de l'artiste en Meuse en mars 2017, et qui s'est prolongé au cours de l'année pour deux résidences de création. « ***Vent des Forêts fut une expérience superbe et inspirante*** », témoigne Abdul. « ***Travailler au milieu des bois a quelque chose de mystique, on se retrouve avec soi-même et donc… face à soi-même.*** » C'est en découvrant les polypores sur les arbres que lui est venue l'idée de construire des champignons en fil barbelé à même les troncs. « ***Ces champignons représentent la colonisation, l'occupation d'un territoire.*** » Vivantes, sensibles au cours du temps, ses œuvres de plein air sont appelées à évoluer. Elles ont d'ores et déjà entamé leur altération. Le fil rouille. L'arbre commence à réagir à ces « champignons » parasites. « ***Suivre ce processus de transformation est passionnant. Voir l'arbre se rebeller, entrer en résistance en tentant de recouvrir, de " manger " son intrus avec ses mousses, me réjouit. C'est comme une révolte salvatrice de la nature, qui, à mon sens, lui donnera le dessus.*** »
Lors de son séjour, accueilli par des habitants bénévoles*, Abdul a, comme à son habitude, ramassé tout ce qu'il pouvait trouver autour de lui : bidons, métaux, câbles électriques, tôle ondulée, et bien sûr fils barbelés. « ***Il me semble que ce sont des matériaux très honnêtes. Avant d'être mis au rebut, ils ont accompagné nos expériences humaines, et sont un peu comme une part de nous.*** »
Pour son exposition ***Hard Core***, montée dans deux granges de Meuse puis présentée à Paris fin 2017, l'artiste a (re)déployé dans l'espace les matériaux symboliques d'un camp de réfugiés pour en recréer la topologie.


© DR

RÉSILIENCE

Si les oeuvres d'Abdul Rahman Katanani parlent de pauvreté, d'enfermement ou de contrainte, c'est pour mieux en bâtir la contre-forme rêvée : la renaissance et l'espoir. Pour l'artiste la joie n'est toutefois jamais un acquis, mais une discipline implacable, un travail sur le monde et sur soi. « ***L'occupation commence en nous. Si l'on ne cherche pas à s'émanciper de nos propres limites, on reste enfermé toute sa vie.*** »
La responsabilité collective existe assurément. Mais la responsabilité individuelle aussi. « ***Nourrir en soi l'espoir, la volonté d'un changement est la condition essentielle, le point de départ sans quoi rien n'est possible.*** » L'artiste palestinien, lui, a trouvé sa forme de liberté. Elle s'appelle l'art. Poignantes, sensibles, et insolentes d'une beauté qui ne renie pas la douleur – mais au contraire l'embrasse – ses œuvres sont à son image : emplies d'allégresse.

abdulrahmankatanani.com



« L'occupation commence en nous. Si l'on ne cherche pas à s'émanciper de nos propres limites, on reste enfermé toute sa vie. »



À gauche (haut) : Kids & barbed wire
À gauche (bas) : La rue (Exposition Hard Core)
Ci-dessus : Olive tree (Softness of a circle, Knife edge of a straight line)
Ci-contre : Champignons (Vent des Forêts, œuvre n°209)


© G.Ramon



COMPAGNIE MAMAILLE

Le grain de folie

Musique, clown, théâtre, humour décalé… Ne lui demandez pas de choisir. Polyamoureuse, la Compagnie Mamaille a juré fidélité à chacun de ses arts. Main sur le cœur. Mais sans exclusivité.

Portée par le musicien Ivan Gruselle et la comédienne-chanteuse Hélène Géhin, la compagnie Mamaille construit depuis le début des années 2000 un univers insolite aux multiples portes d'entrée. De la pièce radiophonique à l'orchestre, du clown à l'opérette grivoise (***Mets-moi au trou petit gendarme !***, ***Le Juke-Box d'Hélène et Ivan***…), elle a donné le jour à une dizaine de créations. « ***Artistiquement, nous avons parcouru un long chemin, et défriché de nombreuses approches en quinze ans*** », estime Hélène Géhin, revisitant avec le sourire ce work in progress au long cours. « ***Chaque année, nous essayons d'aller un peu plus loin, d'enrichir notre répertoire et notre imaginaire.*** » Émancipée de toutes les étiquettes, la compagnie implantée à Doulcon a appris à chérir son statut d'inclassable : « ***Nous sommes libres de mener toutes les expérimentations qui nous passionnent, nous font grandir, avancer.*** »

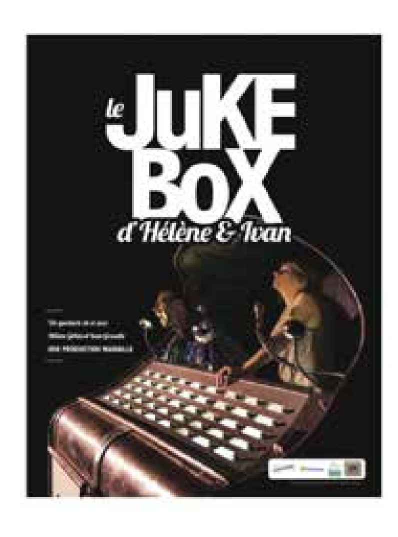
CREUSER LE SILLON

Carburant au rire et à l'envie, Mamaille décuple les grilles de lecture de ses spectacles. « ***Nous nous attachons toujours à créer une pièce que nous aurions, nous-mêmes, envie de regarder. Ce qui implique que nous soyons légers sur la forme, mais extrêmement exigeants sur le fond.*** » Pas question de tomber dans la facilité. « ***Dans notre travail, les remises en question sont permanentes.*** » Une nécessité « ***pour creuser notre sillon, approfondir nos couleurs et nos réflexions, et aller plus loin dans la musique, le chant, la comédie… C'est l'investissement de toute une vie.*** »
Une vie que partagent, à la ville comme à la scène, Hélène et Ivan. « ***Travailler en couple nous a beaucoup apporté*** », estime l'artiste. « ***On s'est vraiment complétés.*** » Hélène et Ivan, personnages de clowns-chanteurs, sont les protagonistes de plusieurs spectacles centraux de la compagnie. Les deux artistes collaborent également, chacun de son côté, à différents projets : Ivan le musicien compose des musiques de théâtre, répond à des commandes d'écriture pour des ensembles d'harmonie. Hélène participe à des résidences de création, interprète les spectacles d'autres compagnies. Un travail à l'extérieur qui enrichit, presque naturellement, le duo de l'intérieur.

SUR SON TERRITOIRE

Au fil des ans, la structure a tissé de solides liens avec le Nord meusien, où elle agite ses électrons artistiques. « ***Le Nord meusien est notre lieu de vie. Nous en connaissons le tissu, les acteurs, la géographie…*** », note Hélène Gehin. Dès le départ, Mamaille a bénéficié du

« Nous nous attachons toujours à créer une pièce que nous aurions, nous-mêmes, envie de regarder. Ce qui implique que nous soyons légers sur la forme, mais extrêmement exigeants sur le fond. »





soutien de l'association Transversales pour la coproduction et la diffusion de ses spectacles. « ***Grâce à son réseau, nous avons joué dans de nombreuses communes en décentralisation.*** » La compagnie a également été accueillie trois ans en résidence au Théâtre de Verdun. « ***Ces années d'expérimentation et de création ont renforcé nos liens avec le public du territoire, qui pouvait assister de manière régulière à des sorties d'atelier et suivre l'avancée de notre travail.*** »
Les spectacles tirés de l'imaginaire d'Yvan Gruselle et Hélène Géhin sont régulièrement présentés au festival Densités (Fresnes-en-Woëvre), et dans le cadre de la programmation jeune public et des ateliers participatifs de Vu d'un Œuf et de la MJC du Verdunois. La compagnie est également accueillie par des collèges et des salles communales du Nord meusien, pour des résidences et des représentations devant les scolaires et les populations. « ***Apporter un spectacle en milieu rural n'est pas un geste anodin. Par leur accueil, les gens nous prouvent à quel point ils ont besoin de vivre quelque chose de fort, besoin de poésie. Ce qui manque peut-être de trop dans le monde d'aujourd'hui.*** »
Si Mamaille bénéficie d'un fort réseau de diffusion sur la zone européenne francophone et ne boude pas le plaisir des départs en tournée, elle conserve précieusement son ancrage local. Ici plus qu'ailleurs, le public la connaît et la suit. « ***Cette fidélité que l'on nous offre est un véritable appui, et nous encourage à poursuivre notre travail sur le territoire, avec foi et passion.*** »

www.mamaille.org



© DR

En 2018, Hélène Géhin monte ***Hélène et Sophocle***, et aborde avec bienveillance et humour l'univers de la tragédie classique.



ERIK NUSSBICKER

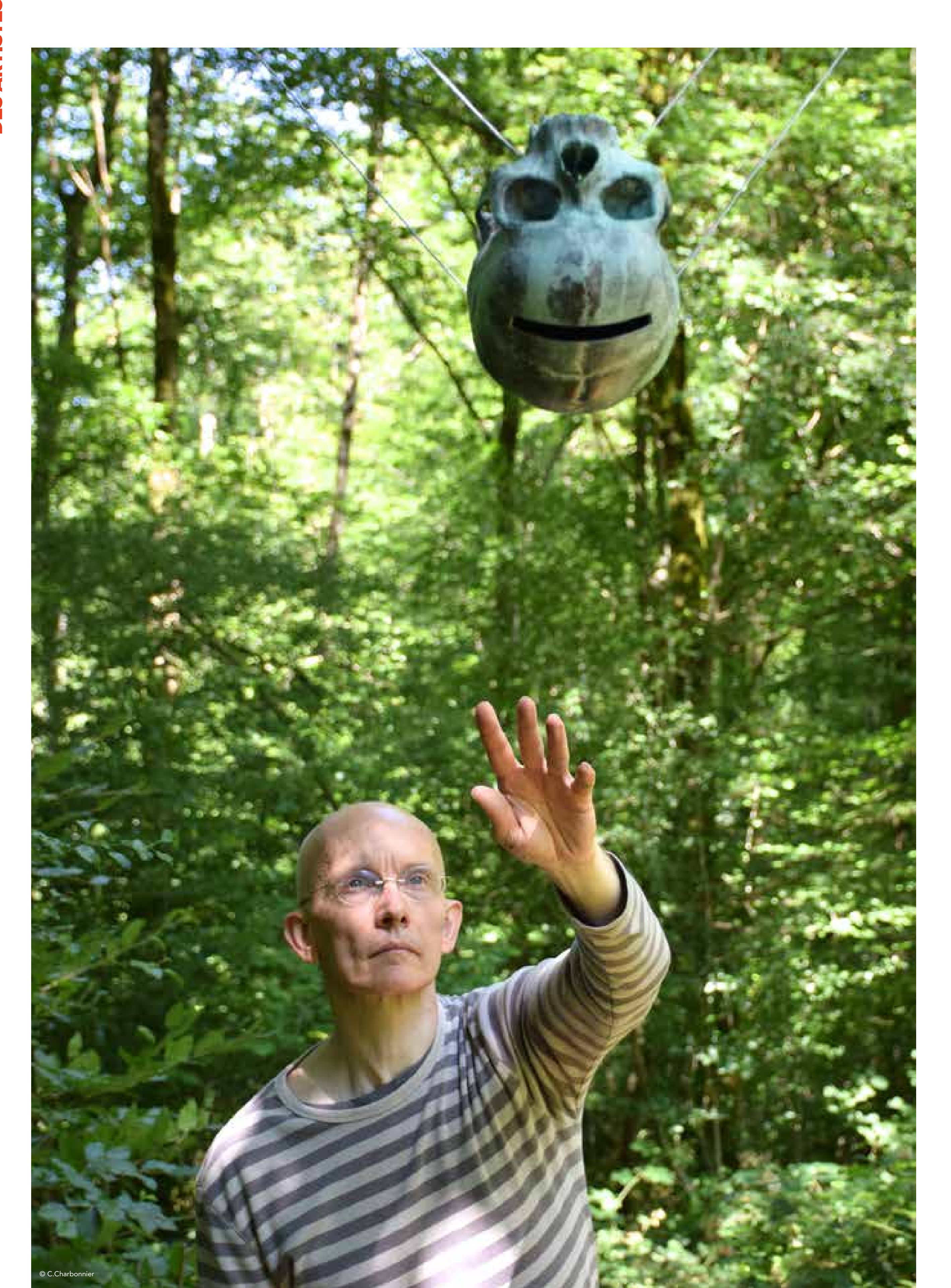
Chamane

© DR

À la rencontre du profane et du sacré, Erik Nussbicker construit son œuvre comme d'autres instaurent des rituels magiques. L'artiste parisien, résident de Vent des Forêts, met à l'épreuve notre regard sur la vie, notre place au sein de la nature et notre finalité. Portrait.

Erik Nussbicker est un artiste « natif ». De ceux qui ont immédiatement compris l'axe de leur future vie. « ***Dès l'âge de 3 ans, j'ai su ce que je voulais faire, et qui je voulais être*** », se remémore celui qui nous accueille dans son atelier de Belleville.

« ***Très tôt, j'ai nourri un intérêt pour le vivant : les insectes, tout ce que je pouvais attraper, observer, dessiner…*** » Les premiers émois de l'enfance sont un terreau fertile. Dès 10 ans, le garçon qui grandit à Grenoble construit des œuvres à base de matières brutes, d'organismes vivants, de pierre, de fonte de métal et d'air. « ***J'aimais produire des objets, et puis m'immerger dans cette forme***



de solitude qui me laissait rêver. J'étais bien dans mon univers. J'étais concentré. »
À l'adolescence, il sort du système scolaire où il ne trouve pas sa place. « ***Vite, il a fallu que je m'oriente. Il n'y avait bien que les Beaux-Arts qui pouvaient me convenir… J'ai su m'y intégrer malgré mon jeune âge, grâce à un dossier d'œuvres déjà pléthorique.*** » Mais pas question de se plier aux cours didactiques. Entre la première et la deuxième année, le jeune homme bénéficie d'une dispense des cours pour pouvoir se concentrer sur son projet : la fabrication d'une armure. « ***La seule chose qui m'intéressait alors, c'était faire, produire. Moi qui ne connaissais rien au monde de l'art contemporain, j'étais simplement nourri d'envies et de projets. Cela est resté longtemps mon moteur, tout au long de l'existence.*** »
Monté à Paris, l'artiste encore inconnu devient surveillant au Centre Pompidou, pour s'entourer d'œuvres et gagner sa vie. Sa première exposition personnelle arrive finalement, à l'âge de 29 ans. « ***À partir de là, je suis rentré dans le monde de l'art par la grande porte. Et par là même, me semblait-il, dans le monde des adultes… Mais on m'avait prévenu, ce monde n'était pas tendre. Je l'ai éprouvé.*** »

« Les petites pattes permettant au moule d'être posé à plat transforme le crâne en satyre, en faune, en démon. C'est presque une poésie ! »

DE L'ART ET DU DÉSÉQUILIBRE

Chemin faisant, Erik Nussbicker a retrouvé les Beaux-Arts. En tant qu'enseignant. À son approche, il n'a pas hésité à ajouter du poil à gratter, s'interrogeant avec ses étudiants sur les mécanismes de création face aux paradoxes de la société. « ***J'ai choisi de transmettre à mes élèves un message que je n'avais jamais reçu, un message non formaté. Je leur dis : "Remettez en cause tout ce que vous avez appris ! Puis observez-vous être au monde… Découvrez-vous dans vos déséquilibres ; ils sont là pour créer le mouvement et votre propre dynamique. C'est alors que vous activerez votre moteur de création, qui vous révélera à vous-même.*** »
Bien sûr l'angoisse, parfois, rôde. Chez les étudiants comme chez l'enseignant. « ***Créer revient à se mettre à nu. C'est un acte difficile… On peut y laisser sa peau*** », admet celui qui a vu « ***des amis disparaître*** ». Lui aussi s'est « ***heurté à la vie. J'ai toutefois l'impression que ma naïveté d'enfant a résisté, et a su me protéger un peu de l'absurdité de ce monde, et de cette société que je ne comprends pas. Elle m'a ancré en moi et m'a permis de vivre.*** » Erik Nussbicker poursuit, depuis, sa vocation sans y déroger. « ***J'ai compris que c'était en construisant mon œuvre que j'expérimenterais le monde, dans sa forme la plus intuitive, la plus instinctive. Et la plus universelle.*** »


© DR


© DR

Ci-dessus et à droite : Moules Kougelhopftotenkopf (céramique)
Produits avec la poterie Werhling & fille de Soufflenheim

Ci-contre : Crânes Psychopompes (bronze)
Produits avec les étudiants de la fonderie du lycée Loritz à Nancy et la fonderie Fusion.

« Avec sa fente laissant siffler l'air, le crâne devenu instrument crée un nouveau lien entre la vie et la mort : une sépulture sonore. »



CULTIVER LA SPIRITUALITÉ

Dans un état d'esprit un peu chamanique, l'artiste a choisi de renouer à travers son travail avec des thématiques immémoriales de vie, de mort et de continuité. Qu'il s'agisse de transformer, comme un luthier, une carcasse de cerf en un orchestre instrumental, de produire le mot AMOUR avec des nuées de mouches, ou de cuire des gâteaux dans un moule à Kougelhopf en forme de crâne humain. « ***Je travaille avec des matériaux naturels, organiques, en sondant les énergies et la nature de la matière*** », explique l'intéressé. « ***Pour moi, l'art est placé comme l'astragale*** (cet os situé au niveau de la cheville servant de pivot pour étendre ou fléchir la cheville, ndlr)***: il articule l'horizontal, qui est la dimension matérielle ou organique, et le vertical, le spirituel.*** » À travers l'ensemble de ses pratiques (souffler, jouer, nourrir, méditer...), Erik Nussbicker cherche à toucher du doigt des réalités hors du tangible, nichées dans l'invisible. « ***En réalité, ces thématiques sont explorées par l'homme depuis des milliers d'années. Regardez les fresques rupestres, les rites magiques, la recherche médicinale, les arts martiaux internes...*** »


© C.Charbonnier

Pour l'artiste, « ***les peuples de tradition orale et méditatifs constituent un véritable compagnonnage culturel*** » qu'il a pris soin d'intérioriser au cours du temps. La méditation, elle aussi, est un guide essentiel dans sa vie et celle de son épouse, compositrice pour le théâtre. « ***Méditer me permet de découvrir, d'apprendre, de ressentir... D'être dans une observation sensible de la vie, et pas seulement intellectuelle.*** »
Traversé par les énergies, les idées, les émotions, l'artiste rend grâce à cette capacité, développée très tôt, d'extraire de lui et de traduire ces manifestations. « ***Avec le temps, de nouveaux moteurs tels que l'écoute, l'empathie, le don m'y ont aussi aidé*** », admet-il. Erik Nussbicker n'est plus l'adolescent qui forgeait, seul, des armures en cuivre, dans le coin d'un atelier. « ***Aujourd'hui, lorsque je travaille sur des installations, je ressens vraiment l'envie qu'un échange peut s'installer. J'ai ce besoin d'être relié, de partager des valeurs, une certaine sensibilité, un savoir. Cela devient un combat noble.*** »

LE JARDIN DES MÉDITATIONS

Si l'artiste des villes préférait encore, jusqu'à il y a peu, « ***idéaliser la nature, fantasmer un jardin de l'enfance*** » dans ses créations, ses résidences en Meuse au sein de Vent des Forêts ont bousculé ses perspectives.

Ci-dessus : Tourelle d'y voir (en cours), produite au Lycée des métiers André Malraux de Remiremont
Ci-contre : Crâne nichoir (grès), produit avec Richard & Martine Osik et le lycée de la Céramique et des Arts de Longchamps.

« ***Investir la nature réelle a ouvert en grand la porte d'un nouveau cycle.*** » Avec, à la clé de ce point de bascule, un univers tout entier à construire. « ***L'an dernier, cet univers n'existait pas encore dans ma tête. Les projets sont venus les uns après les autres, et je me suis alors rendu compte qu'ils composaient un environnement en soi, que j'allais nommer Jardin des Méditations.*** »
Ce jardin du lâcher-prise, lié à l'imaginaire et à la liberté, n'est pas sans paradoxes. À la manière des crânes « nichoirs », ou des « Crânes Psychopompes » au mouvement de balancier sonore, qui fascinent autant qu'ils confrontent à la mort. « ***J'aimais cette idée d'insérer dans la nature le concept de vanité*** », explique l'artiste qui explore depuis longtemps les liens entre vie et trépas, et les rituels alternatifs de sépulture.
Conçu comme une offrande, le jardin d'Erik Nussbicker invite les visiteurs à s'approprier, toucher, expérimenter les œuvres au cœur des chemins ombragés de Vent des Forêts. Une nature concrète et non plus, désormais, idéalisée. « ***Lors de l'inauguration, des visiteurs m'ont dit avoir eu de la curiosité pour l'étrangeté de mon travail, qui les avait pris par le cœur de l'enfance. C'était un retour très tendre. Toucher à l'intime, amener à l'introspection et faire travailler l'imaginaire, c'est tout l'objectif de mon travail.*** »

eriknussbicker.com

« Un crâne humain est vraiment la forme idéale pour accueillir des nids d'oiseaux. »



© DR





EMMANUEL FLEITZ ET SAYOKO ONISHI

Affinités électives

Forme contemporaine tout terrain, Man'ok & Cie est née en 2004 de la volonté d'Emmanuel Fleitz, contrebassiste, de créer un espace de création partagée, modulable et itinérant. Derrière chaque nouvelle forme adoptée par la compagnie se cache une rencontre. Une rencontre exceptionnelle, émotionnelle, comme avec la danseuse Sayoko Onishi.

Dans sa campagne meurthe-et-mosellanne, où l'enfance suivait calmement son cours, Emmanuel Fleitz rêvait déjà d'instruments à corde, de sons profonds et retournants. Mais pas une école de musique à proximité de Manoncourt-en-Woëvre. Et personne pour jouer avec lui. « ***Alors je me suis débrouillé !*** », se souvient l'artiste à l'origine de la compagnie Man'ok. « ***Je me suis procuré une guitare à laquelle j'ai ôté les deux cordes aiguës pour en faire une basse. Et puis j'ai appris, tout seul, à jouer…*** » Sommé, à l'entrée dans l'âge adulte de « ***trouver un vrai métier*** » (la musique n'en était pas un), le jeune homme se résout à intégrer le monde de l'entreprise. Sans jamais y trouver sa place. « ***À un moment, il a bien fallu dire stop. J'ai tout arrêté et suis parti faire ce qui faisait sens pour moi : la musique, le cabaret. Mes sensations premières ont repris vie, je les ai senties venir du ventre. Comme les ondes de la contrebasse. Mon énergie s'est déployée.*** »
Man'ok était née, attirant autour d'elle, loi de l'attraction à l'œuvre, d'autres énergies en mouvement. Les rencontres et les itinérances portent la compagnie à maturité. De la Lorraine à l'Italie, de Leipzig au Qatar, Emmanuel Fleitz impulse et confronte les créations dans des espaces "différents" : villages, étangs, chambres d'hôtel, pleins champs, etc.

UNE RENCONTRE

En 2009, la danseuse japonaise Sayoko Onishi vient à Nancy pour animer un stage de buto. « ***On m'a proposé une improvisation musicale avec elle. Je ne la connaissais pas.*** » Emmanuel Fleitz s'y rend sans trop se poser de questions. « ***Et là, il s'est passé quelque chose d'inexplicable. Une rencontre magique… entre la danse et la musique, entre elle et moi. Immédiatement, nous avons su que cela ne pourrait pas s'arrêter là.*** »
Dilemme : Sayoko habite à Palerme, en Italie, et ne parle pas français. Des contraintes que les deux artistes choisissent de balayer. « ***Il fallait que l'on trouve le moyen de développer notre propre langage et de nous rencontrer fréquemment. Tout montrait que c'était indispensable. Alors nous l'avons fait.*** »
Leur première collaboration se concrétise en 2012 avec ***Vu, revu & transformé***, un spectacle en trio mêlant danse, musique et vidéo, puis avec ***Kwaïdan***, en duo. « ***Sayoko m'avait proposé de travailler autour de la thématique, éminemment japonaise, du fantôme. Nous avons donc créé ce spectacle relatant l'intensité de la relation amoureuse***


© Man'ok

entre un vivant et une revenante. »
En 2016, Transversales porte à la connaissance de MA2 (le nom de leur duo au sein de Man'ok, ndlr) le projet "Mémoire Vivante" soutenu par le Département. « *Il s'agissait d'amener, dans le cadre du centenaire, la création contemporaine dans les villages détruits par la guerre. Sayoko a été très touchée par cette idée, qui entrait en résonance avec sa discipline artistique.*
Le buto est une danse qui a vu le jour après les tragédies de Hiroshima et Nagasaki. L'amener dans un village détruit lors de la Grande Guerre prenait tout son sens… C'est comme ça qu'est né notre dernier spectacle, Eudoxie. »

ESPRIT, Y ES-TU ?

Entre musique et danse, ***Eudoxie*** prend la forme d'un souvenir réveillé au milieu des bois, des ruines et des terres violentées par la guerre, où résonnent encore les tragédies du passé. Comme un hommage aux mémoires qui s'effacent, se distordent, puis resurgissent sous de nouvelles formes de vie. « *Nous avons investi des paysages lunaires, comme Douaumont, marqué par les trous d'obus. Puis, d'autres topologies, mais toujours avec un minimalisme scénique : une installation quadriphonique dissimulée dans le décor, ma contrebasse et Sayoko.* »

« Il s'est passé quelque chose d'inexplicable entre la danse et la musique, entre elle et moi. Immédiatement, nous avons su que cela ne pourrait pas s'arrêter là. »

Apparue sous un voile fantomatique, la danseuse incarne l'esprit des lieux, la nymphe réveillée par un village porteur de mémoire. « *Ma présence n'est pas une donnée scénique, elle est uniquement liée à l'instrument. C'est Sayoko qui incarne, physiquement, Eudoxie.* » Pendant quelques secondes toutefois, « *dix, peut-être* », les deux artistes se regardent « *et, là, le temps s'arrête. Cet instant de connivence, est sans conteste l'un des plus marquants, nous-a-t-on rapporté. Le public est traversé par une émotion très forte, presque physique. Kwaïdan avait suscité des réactions*

similaires. » L'expliquer ? « ***C'est difficile à comprendre. Il se passe quelque chose avec notre duo. Mais je ne sais pas vraiment mettre les mots dessus… Comme une intimité qui transcende.*** »
Emmanuel et Sayoko sont conscients de l'intensité de la relation artistique qui les unit. « ***Il peut y avoir un côté fusionnel entre nous, autant dans le processus de création que dans le moment d'offrir notre travail au public. Je crois que nous nous apportons l'un l'autre une confiance telle que nous sommes ensuite en mesure de tout donner. Au public comme au processus de création.*** » L'aventure de MA2 est, de toute évidence, loin d'être terminée.

manok.org

Joué dans dix villages de Meuse, en 2017, Eudoxie, créé en partenariat avec Transversales et la communauté d'agglomération du Grand Verdun, poursuit son histoire. Emmanuel et Sayoko travaillent actuellement à son adaptation pour « plateau » ainsi qu'à un parcours traversant d'autres terres blessées par la guerre : la Somme, Dresde, Varsovie, l'Italie du Nord, etc. Pour, c'est l'objectif final, l'amener jusqu'à Hiroshima.


© Man'ok

© Man'ok


© G.Ramon


© G.Ramon


© G.Ramon


© G.Ramon

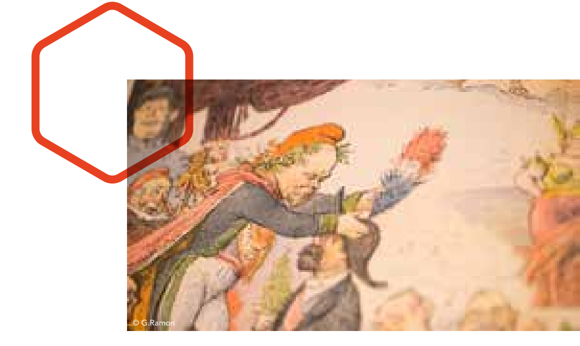

© DR


© G.Ramon


© G.Ramon


© G.Ramon

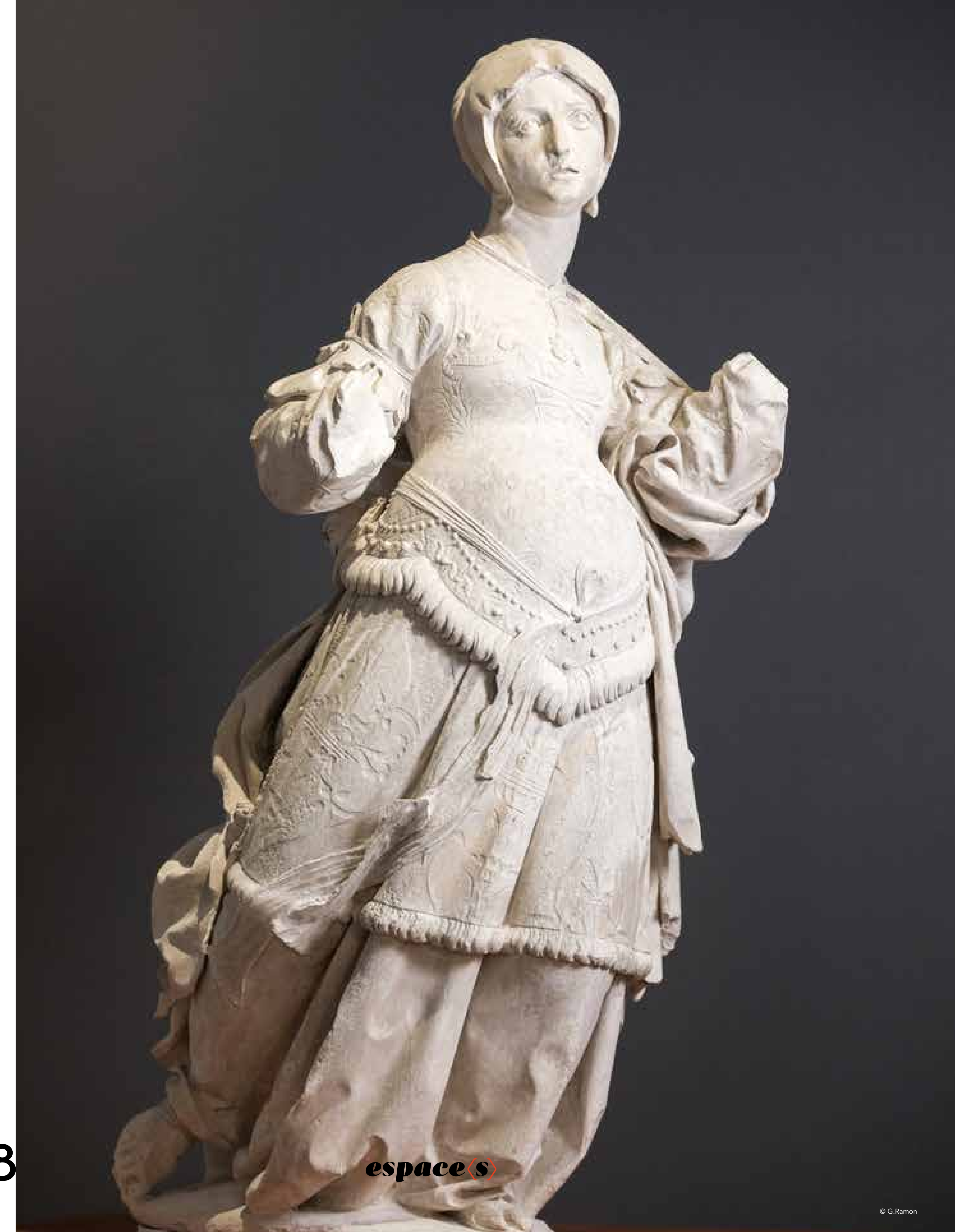

© DR


© G.Ramon

Des patrimoines

Patrimoine vert, patrimoine bâti, patrimoine historique...
Ces éléments du cadre de vie apportent à la Meuse une identité toute particulière, qui ne demande qu'à être redécouverte.





© G.Ramon



AUTOUR DE LIGIER RICHIER

Sur la piste d'Elisabeth

Les figurations de Ligier Richier fascinent depuis longtemps le monde de l'art. En 2016, un legs a permis à une nouvelle œuvre attribuée au sculpteur de la Renaissance de rejoindre le patrimoine local. Le vaste projet d'étude et de restauration mené par le Département de la Meuse et le Centre de recherche et de restauration des musées de France a permis à cette statue de sainte Élisabeth longtemps restée dans le domaine privé de réapparaître aux yeux du public.

Tout commence en février 2016, lorsqu'un particulier prend contact avec le service conservation et valorisation du patrimoine de la Meuse pour faire part d'une volonté de son père, récemment disparu. Celui-ci souhaitait en effet léguer au musée d'Art sacré de Saint-Mihiel une sculpture héritée de la famille de son épouse. Son auteur pourrait être Ligier Richier, figure incontournable de l'art de la Renaissance, né aux alentours de 1500 dans le bourg meusien. Débute alors une vaste enquête pour identifier l'œuvre et sa provenance.

DISPARITIONS ET RÉAPPARITIONS

Assez rapidement, des recherches en archives et une analyse des sources bibliographiques permettent de dresser un premier historique du bien. Jusqu'en 1670, la sculpture – représentant sainte Élisabeth, mère de Jean Baptiste – figure sur l'un des autels latéraux de l'église de Saint-Mihiel. Disparue une première fois, elle est redécouverte dans un jardin et achetée par le magistrat sammiellois Léon-Charles Moreau. Au vu de ses mauvaises conditions de conservation, l'homme entreprend de la faire restaurer. La statue reste la propriété des Moreau jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. À la suite d'une confiscation par l'État des biens de la famille, accusé de collaboration, la sculpture est mise en vente aux Domaines. Acquise par la famille Hutin de Lacroix-sur-Meuse, l'œuvre demeure en collection privée en région parisienne, ignorée du monde de l'art. Ce n'est qu'en 2016, qu'elle revient sur le devant de la scène.

IDENTIFIÉE !

L'étude scientifique menée conjointement par le Département de la Meuse, des historiens de l'art et des conservateurs du patrimoine permet d'attribuer la paternité de la statue à Ligier Richier. Paulette Choné, professeur émérite d'histoire de l'art à l'université de Dijon et spécialiste de ce sculpteur, le prouve par force de détails. Un texte de l'abbé Souhault datant de 1883 le confirme. L'homme d'Église y identifie l'œuvre comme part d'un groupe sculpté de Ligier Richier (une Visitation), conservé dans la collégiale Saint-Étienne de Saint-Mihiel. Une fois validée l'acquisition de la sculpture par le musée d'Art sacré de Saint-Mihiel par


© G.Ramon


© G.Ramon

la commission d'acquisition des musées de France, la statue est transportée au Louvre, dans les locaux du Centre de recherche et de restauration des musées, pour sa restauration.

« L'UNE DE SES PLUS BELLES ŒUVRES »

Née de pierre calcaire, cette Sainte Élisabeth marquée par l'âge, alourdie par sa grossesse et son costume de brocart, frappe par sa tension émotionnelle. Les observations techniques appuyant, dans la forme des yeux et des sourcils, des caractéristiques de la maturité artistique du sculpteur, la statue voit très certainement le jour au cours des dernières années de carrière de Ligier Richier (les années 1550). Pour la restauratrice Amélie Méthivier, ***« il s'agit, en termes d'équilibre et de finesse, de l'une des plus belles œuvres »*** du maître de Saint-Mihiel, héritier très indépendant des legs artistiques champenois, bourguignons et germaniques. Exposée au musée d'Art sacré de Saint-Mihiel, Sainte Élisabeth a désormais retrouvé ses terres d'origine. Elle a rejoint les œuvres de la « Route Ligier Richier », parcours territorial témoignant du talent exceptionnel d'un artiste qui, encore aujourd'hui, n'a pas fini d'être dévoilé.

Retrouvez un reportage vidéo sur la redécouverte et la restauration de la ***Sainte Élisabeth*** sur : musees-meuse.fr

Un artiste mène l'enquête

Parce que le projet était original, insolite et enthousiasmant, le Département a convié Vent des Forêts à poursuivre le travail de redécouverte de l'œuvre sammielloise. Nayel Zeaiter, graphiste-illustrateur, a été invité par le Centre d'art contemporain à faire naître en plein air une œuvre originale retraçant l'histoire de la statue.

Diplômé des Arts décoratifs de Paris, Nayel Zeaiter explore depuis plusieurs années l'Histoire de France à travers le médium de l'affiche. « ***J'ai toujours été intéressé par le concept de vulgarisation historique*** », explique l'artiste de 29 ans, nous recevant dans son atelier parisien de la Villa Belleville. « ***Dans mon approche, il s'agit de mettre en regard la Grande Histoire et les anecdotes. Avec un peu de décalage donc, mais aussi avec précision.*** »
Pour aborder le parcours plein de mystères de sainte Élisabeth et restituer le plus fidèlement possible les recherches et les données établies, Nayel Zeaiter s'est attelé à un véritable travail d'enquêteur. Il a notamment puisé dans une large documentation : ouvrages d'histoire de l'art, presse des années 1930, archives de la préfecture de Paris, de la Bibliothèque nationale de France…

De nombreuses pistes ont dû être remontées pour démêler le vrai du faux, du contexte de réalisation de la statue aux causes de sa destruction partielle, en passant par ses multiples disparitions et redécouvertes. L'artiste a pu bénéficier pour ces recherches du travail réalisé par les services du Patrimoine de la Meuse, la professeure émérite d'Histoire de l'art Paulette Choné (Université de Dijon) et le Centre de recherche et de restauration des musées de France.

Une fois la nuée d'informations centralisée, Nayel Zeaiter a déployé ses talents d'illustrateur et de typographe en grand format papier. « ***J'aime le caractère d'immédiateté de l'affiche, couplé à sa forme, pauvre et éphémère. Comme un grand outil de propagande, mais avec, quand même, un souci d'économie !*** » L'artiste s'est alors amusé à imaginer « ***comment une telle forme éditoriale, plane, fragile, pourrait s'intégrer à la nature dans le circuit Vent des forêts.*** » Rapidement, l'idée d'un pan de mur en pierre sur lequel coller l'affiche épaissit son projet. « ***J'avais dans ma tête l'image d'une sorte de ruine d'architecture civile, un peu grossière, que l'on poserait comme ça, en plein milieu des bois. L'entreprise de maçonnerie meusienne à qui je me suis adressé a parfaitement compris mon idée, et m'a fabriqué un grand socle de pierre avec une technique à l'ancienne.*** »

Le Mur de Ligier Richier de Nayel Zeaiter a été installé à l'été 2017 sur le sentier du Gros Caillou. Un traitement particulier a été appliqué sur le papier afin de la protéger, temporairement peut-être, des intempéries. « ***Au pire, il suffira de relancer l'impression !*** », s'amuse le graphiste, qui se tient également prêt à modifier le contenu de son affiche, si de nouvelles sources d'information venaient éclaircir les zones d'ombre de la trépidante enquête de sainte Élisabeth.

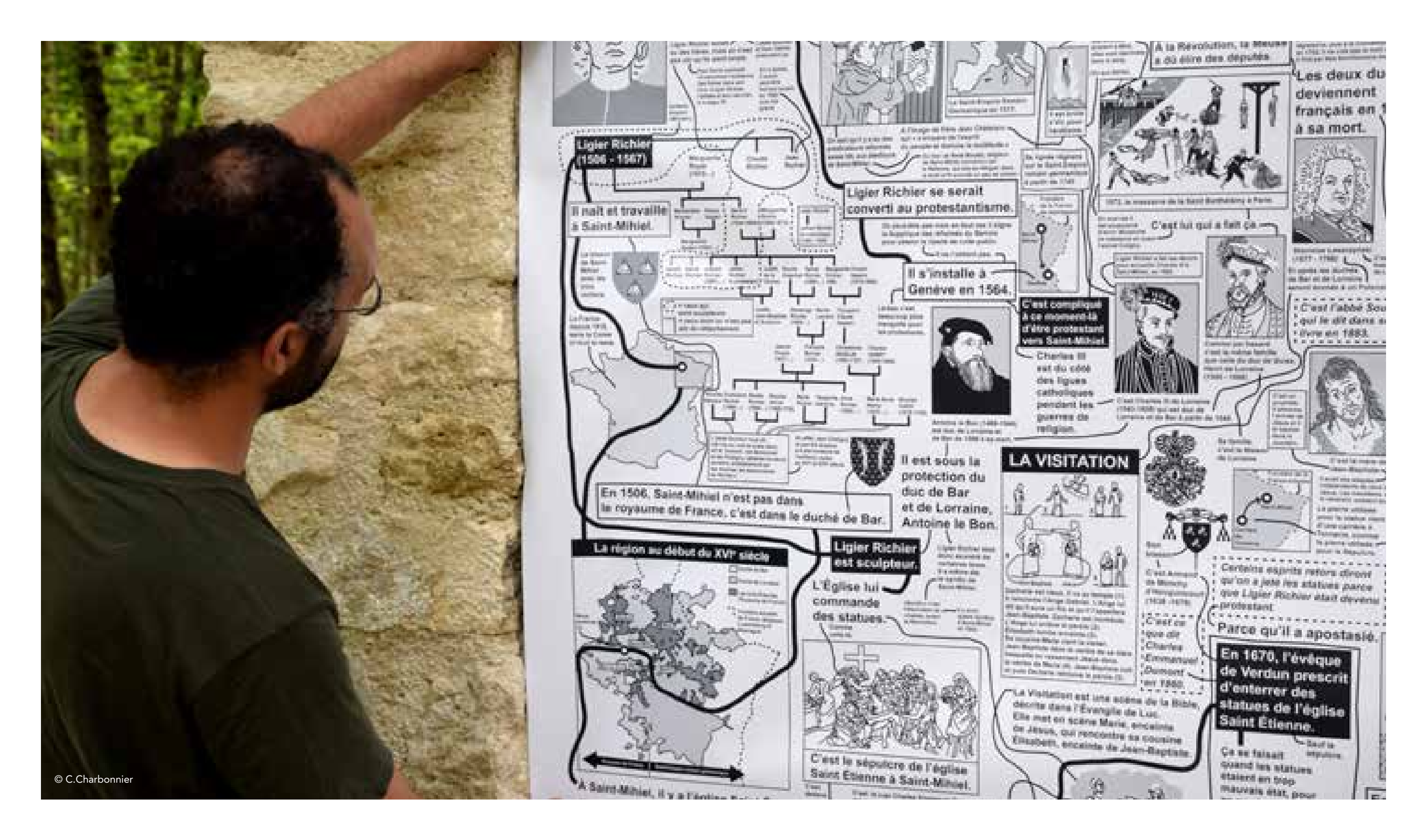
editions-comprendre.com

Site des Éditions Comprendre, créé par Nayel Zeaiter



© C.Charbonnier

Transmettre



© C.Charbonnier

Conquis par l'originalité de son travail, Vent des Forêts et le Département ont invité Nayel Zeaiter à poursuivre sa collaboration plastique avec le territoire en intervenant une année durant dans des écoles et des collèges meusiens.

Une fois par semaine, le Parisien quitte la capitale pour rejoindre Saint-Mihiel, Thierville ou les deux Génicourt (sur-Meuse, sous-Condé). Au cours de ses ateliers artistiques, il initie les enfants « ***à la manière de synthétiser une histoire et de la raconter. Nous abordons le rapport texte-image, et les règles de son équilibre. Et bien sûr, nous créons des images, en gravure notamment.*** »
Une expérience gagnante pour les élèves, qui apprennent et comprennent au contact d'un artiste les processus de création. « ***Cela permet aussi de leur montrer que l'art n'est pas que dans les musées : il peut prendre toutes les formes, embrasser toutes les techniques. Le champ est très large, chacun peut trouver l'outil qui lui convient. Personnellement, le travail sur le texte m'a conduit un peu naturellement vers l'ordinateur, et une certaine économie de moyens.*** » Avec ses pupilles en revanche, Nayel Zeaiter a choisi de passer par des approches « ***un peu plus "laborieuses", moins immédiates. Pour qu'ils comprennent que tout commence toujours par la main.*** »
D'un chef-d'œuvre l'autre, la sortie d'atelier des élèves meusiens devrait déboucher sur une exposition de travaux, rendant eux aussi hommage, à leur propre manière, à l'intrigante histoire de la Sainte Élisabeth.



PORTFOLIO

Regards sur la Renaissance

Saint-Roch, sculpture en bois peint et doré du XVIe s., conservée au Musée de la Princerie de Verdun et provenant de l'église Saint-Saintin de Mogeville



Détail du sépulcre de Saint-Mihiel par Ligier Richier





Persée délivrant Andromède, huile sur toile, XVIème siècle, Flandre, auteur anonyme. Collection du Musée barrois





Place St Pierre à Bar-le-Duc





© DR



SCEAUX DE MEUSE

De cire et d'histoire

Témoin prolixe du passé, les Archives départementales conservent des liasses entières de sceaux meusiens du XIe au XVIIe siècle, témoins de chapitres entiers de l'Histoire du territoire. Pour la première fois, les services se lancent dans la confection d'un catalogue exhaustif de ces empreintes politiques et administratives.

Médiéviste de formation, Yoric Schleef nourrit depuis quelques mois en Meuse son tropisme pour les archives anciennes. « ***Les sceaux m'intéressent particulièrement, car ce sont des pièces très fragiles. Leur inventaire réclame une certaine technicité, et des connaissances pour replacer leur contexte archivistique, historique.*** »
Il n'existait pas jusqu'ici en Meuse, contrairement à la Meurthe-et-Moselle et à la Moselle, de répertoire des empreintes. « ***Il était donc très difficile de faire une recherche précise. L'idée a donc été de réaliser un inventaire systématique de tous les sceaux médiévaux, 1000 à 1200 environ, afin d'en construire un répertoire exhaustif.*** »

CONTENU INÉDIT

Le travail de sigillographie de Yoric Schleef pour les Archives départementales a débuté à l'été 2017. « ***C'est passionnant de produire quelque chose de neuf, partant de rien. De créer une source nouvelle d'archives, et de la porter à la connaissance des chercheurs, des historiens de l'art et, peut-être du grand public. Les gens sont souvent étonnés, ravis de voir des sceaux, attirés par ce patrimoine en tant qu'objets d'art.*** »
Le catalogue devrait progressivement se déployer, à partir de l'été, sous deux formes complémentaires : un instrument de recherche numérique – composé de photographies, de notices descriptives et des liens vers d'autres sources informatives –, et un format papier, plus fourni, pour la lecture en salle. Un enrichissement régulier devrait lui permettre de rester un objet modulable, en expansion. « ***Notre objectif est de ne pas figer le travail, mais vraiment de lui permettre d'être amplifié au hasard des découvertes, mis à jour, ou que des spécialistes s'en emparent pour nous proposer leurs corrections.*** »



Page de gauche : Ci-dessus : Sceau d'Isabelle, dame de Marville, 1258. Dimensions : 57 sur 45 mm. (AD Meuse, cote 14 H 17, pièce 7)

Ci-contre : Sceau de Ricuin de Commercy, évêque de Toul entre 1108 et 1126. Exemple de sceau plaqué du XIIe siècle. Dimensions : 50 mm. (AD Meuse, cote 2 G 91)



Sceau de la cité de Verdun, 1245.
Ce sceau, à présent détaché, provient d'un acte de 1245.
Dimensions : 75 mm. (AD Meuse, cote 11 F 89, pièce 7)

Les sceaux

UN SUPPORT ÉDUCATIF ET PÉDAGOGIQUE

Évoquant souvent "le temps des chevaliers" dans l'imaginaire des enfants, les sceaux intriguent et fascinent dans leur témoignage iconographique de la société médiévale. À ce titre, les Archives départementales proposent tout au long de l'année des ateliers sur les sceaux. Les élèves s'initient au vocabulaire sigillographique, aux modes de réalisation et aux messages véhiculés par les empreintes - dévolues à signer et authentifier des documents -, dont le sens varie en fonction de l'iconographie. L'atelier propose enfin une initiation pratique aux techniques de scellement, que les enfants expérimentent avec de la pâte à modeler durcissante, du silicone et du papier. À la demande des enseignants, il est possible d'inclure cet atelier dans un cycle interdisciplinaire (mêlant l'histoire, les arts plastiques et le français) autour de la thématique du Moyen Âge.
Avec l'atelier Petits Ligier mis en place durant les périodes de vacances scolaires en partenariat avec le musée de Bar-le-Duc, les enfants peuvent également s'initier à la sigillographie, en réalisant des moulages de sceaux et en les patinant.

Passé numérique

Portail en accès libre, le site Internet des Archives départementales de la Meuse actualise un large référencement d'archives numérisées pour le grand public : registres d'État Civil (jusqu'en 1902) et de recrutement militaire (jusqu'en 1921), recensements de population (jusqu'en 1931), plans cadastraux, etc. Un service dématérialisé qui optimise la démarche des utilisateurs, en mesure d'engager une recherche de chez eux, et se déplacer au besoin à Bar-le-Duc aux Archives, références en main.

archives.meuse.fr





VITRAIL DE SAINT ARNOULD

Et la bière fut



© G.Ramon

Réalisé en 1926 par le maître verrier nancéien Georges Janin, le vitrail de saint Arnould, exposé au musée de la Bière à Stenay, a récemment fait peau neuve.

Le triptyque relate le "miracle" d'Arnould, évêque messin du VIIe siècle promu ***saint patron des brasseurs*** après avoir sauvé de la soif le cortège qui rapatriait ses cendres, en faisant jaillir de jarres vides et de tonneaux de la bière à foison.
Parfaite illustration du style Art Déco appliqué au vitrail, l'œuvre, caractérisée par des graphismes simples et une gamme de couleurs réduite, a été initialement conçue comme décor intérieur d'un hôtel-restaurant de Nancy dépendant des Brasseries de Champigneulles. Son premier châssis pourrait être le travail de Jean Prouvé, qui avait ouvert son atelier de ferronnerie-serrurerie à Nancy à la même époque.
Acheté en 1987 par la Conservation départementale des musées de la Meuse, le vitrail a rapidement été installé au musée de la Bière de Stenay, où son exposition prenait tout son sens. « ***Depuis la fin des années 1980, l'œuvre qui avait souffert de mauvaises conditions de transport ne bénéficiait pas toutefois d'une mise en valeur optimale*** », reconnaît Estelle Comte, la directrice du musée. Le vitrail, de 2,81 par 1,50 m, a donc récemment bénéficié d'une restauration complète, et de la création d'un nouveau support afin d'améliorer son exposition au sein du musée, dont il demeure une pièce majeure.



LES VITRAUX PATRIOTIQUES

Passions de poilus

© DR





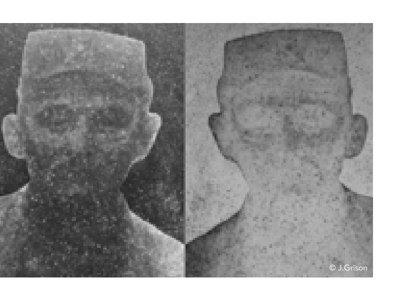


**Plus de la moitié des 586 villages de Meuse ont été détruits entièrement ou partiellement pendant la Grande Guerre.
Entre 1920 et 1940, la reconstruction des édifices détruits a ensuite donné lieu à une intense activité verrière.**

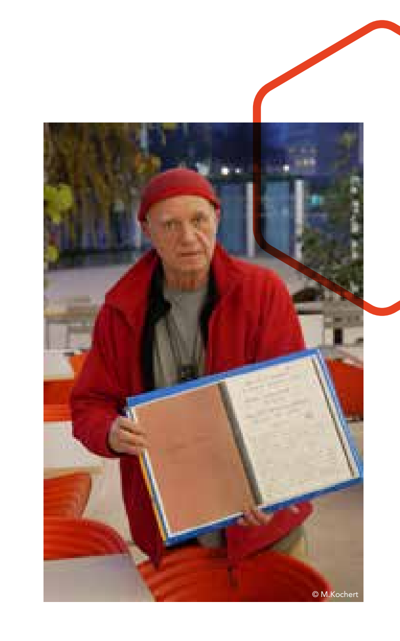
Sur ses cendres, le territoire a ainsi vu émerger un nouveau type de patrimoine, jusque-là inédit : les vitraux patriotiques. « ***De la même manière que la commémoration civile se fera, après-guerre, à travers les monuments aux Morts, ce sont les vitraux patriotiques qui permettront aux fidèles religieux de se remémorer l'atrocité de la guerre*** », explique Marie Lecasseur, responsable du service de la conservation et valorisation du patrimoine et des musées de la Meuse. Généralement commandés, grâce à des dons, par des familles privées de leurs proches, ces vitraux du souvenir figurent les combats, l'horreur de la guerre et le prix de la souffrance à travers des "Passions" de poilus inspirées de l'iconographie christique. Ces nouveaux martyrs prennent alors place aux côtés des prophètes, des apôtres et des saints, comme une reconnaissance de leur sacrifice.

EN NOMBRE

La réalisation de ces vitraux d'un genre nouveau a mobilisé un grand nombre d'artistes meusiens et meurthe-et-mosellans, dont des personnalités réputées comme le peintre Georges Desvallières, Jacques Gruber, ou Louis Barillet. Certains ateliers n'ont pas hésité à réutiliser à plusieurs reprises leurs dessins et motifs, dans un système de production quasi-industriel, afin d'honorer dans les meilleurs délais le grand nombre de commandes.
L'exposition présentée en 2016 -2017 au musée d'Art sacré de Saint-Mihiel par le service de la conservation et valorisation du patrimoine et des musées de la Meuse à l'occasion du centenaire a permis de remettre à l'honneur ces vitraux patriotiques, présents dans plus de 100 communes meusiennes, mais aussi de nombreux dessins et esquisses préparatoires, dont la série réalisée par Georges Desvallières pour l'Ossuaire de Douaumont.



© J.Grison



© M.Kochert



© M-E. Racine-Legendre



© DR



© DR



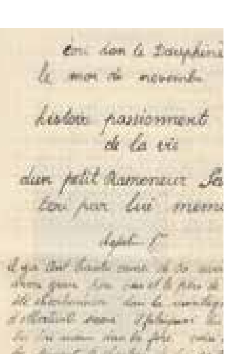
© J.Athonady



© DR



© G.Ramon



écri dan le Dauphiné
le moi de novembre

histoire passionment
de la vie

d'un petit Ramoneur
écri par lui même

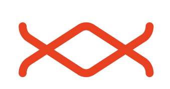
chapitre 1

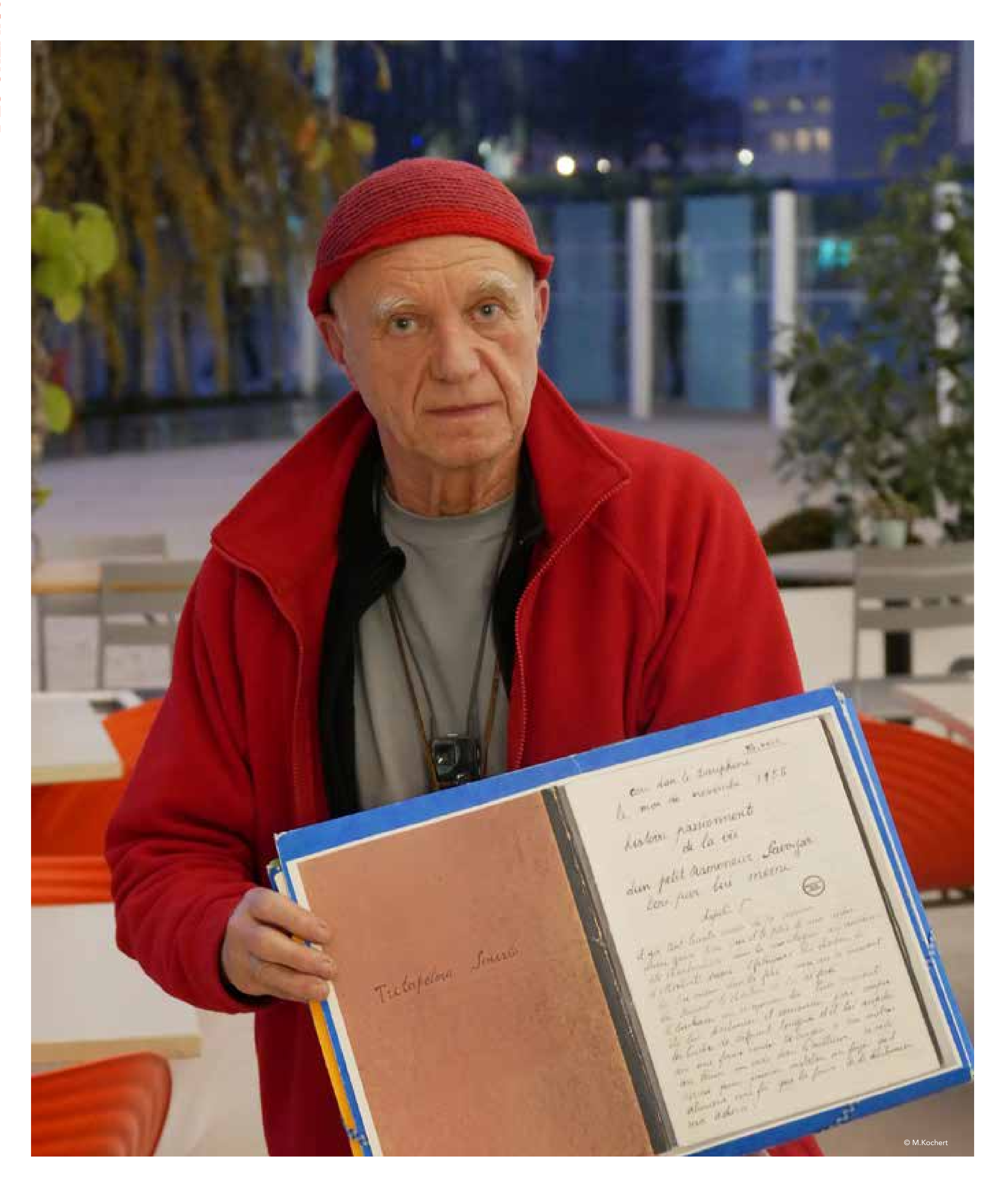


© DR

Des créations

Ambassadrices spontanées de la Meuse, les initiatives de création irriguent l'ensemble du territoire tout en offrant une ouverture sur l'autre, sur la vie, à travers l'art et les idées.





© M.Kochert



Les mots cabossés

Mettant en voix le récit d'un illettré, « Tu tapelera Souris » accompagne par le souffle les mémoires d'un rescapé de 14-18. Tel un archéologue, le comédien seul en scène Yves Thouvenel s'empare d'un texte témoignage rédigé de manière phonétique, dévoilant par petites touches l'histoire d'une vie enfouie sous la poussière de la guerre. Échange.

Qui est Joseph Laurent Fénix, ce Savoyard venu combattre en Meuse, et dont vous reprenez les mots fiévreux mais cabossés, à la forme incertaine ?

Yves Thouvenel : C'est un homme simple, né en 1892 près d'Albertville dans une famille de sous-prolétaires. Enfant à peine instruit, il garde les chèvres dans la montagne, avant d'être employé à l'âge de 12 ans comme petit ramoneur. Quand arrive la guerre en 1914, il a 22 ans. Les yeux écarquillés, il découvre les batailles en première ligne, les officiers à demi-fous, la faim, les privations… Puis il voit mourir son ami le plus proche sous ses yeux, dans l'explosion d'un obus. Pour finir, au bout d'un an de combat sans trêve, une torpille française lui emporte la moitié de la figure.

Du front, il revient donc *gueule cassée*…

Y.T. : Oui, et un peu dément. Déjà mal armé pour appréhender la vie, il ne se remettra jamais de sa traversée de l'horreur. Il en gardera un traumatisme aussi bien physique que moral, et la rancœur d'avoir été traité, lui et sa génération, comme de la chair à canon. Pendant 40 ans, chaque 11 novembre, ***"le jour le plus triste de ma vie"*** dira-t-il, il pendra un panneau sous sa fenêtre : "***Profiteurs de guerre, monstrueux profiteurs, vous serez châtiés !*** Il se suicidera également un soir de 11 novembre, en mettant le feu à son appartement.

« *Chaque homme est un abîme. On a le vertige quand on se penche dessus* », écrit le dramaturge Georg Büchner dans Woyzeck. Quel abîme que la vie de Joseph Laurent Fénix…

Y.T. : Il a été un témoin de l'Histoire. Mais brisé. Brisé par la guerre, et par un sentiment d'injustice jamais apaisé. Tenter de mettre sa vie en mots, lui qui ne les avait jamais utilisés, comme une revanche sur le malheur, n'y a pas suffi. Il a succombé au désespoir dans un acte d'autodestruction. Qui était aussi un acte politique… Mais qui aura des dommages collatéraux, puisque deux jeunes filles de 20 ans, prisonnières de l'immeuble enflammé, y laisseront la vie.

Comment vous est venue l'idée d'adapter son autobiographie pour le théâtre ?

Y.T. : Je suis tombé sur ***Histoire passionnante de la vie d'un petit ramoneur savoyard**** il y a près de quarante ans. Ce journal d'un homme quasiment illettré qui revient sur ses années de jeunesse était véritablement captivant. Fénix le rédigera à 63 ans sur un cahier d'écolier, phonétiquement, sans ponctuation… Tant bien que mal, donc, mais avec la plus grande application. Il remettra son texte à un journaliste proche de la classe ouvrière, quelques jours avant sa mort, qui passera ensuite dans les mains d'un éditeur. J'ai gardé précieusement ce livre avec moi, en me disant qu'un jour, j'en ferais quelque chose. En 2016, je me suis finalement décidé à partir à la recherche du manuscrit original, conservé à la Bibliothèque de Lyon, et à travailler sur cette matière première. Le centenaire de la Grande Guerre offrait cette occasion unique de monter sur scène et lui redonner vie

* éditions Michel Chomarat

Sur scène, vous donnez à entendre le souffle de cette écriture, singulière, unique, proche de l'Art brut.

Y.T. : L'idée était de respecter le plus scrupuleusement possible le récit de Fénix, dans sa langue, son écriture dénuée de grammaire ou d'orthographe. Une écriture que le spectacle donne d'ailleurs également à voir à travers des projections vidéo. En lui redonnant de la voix, nous redonnons aussi de l'humanité à cet homme épris de justice devenu « ***Fénix le fou*** », « ***l'incendiaire de Voiron*** », « ***l'assassin du 11 novembre*** », tel que l'appellera la presse. Était-il responsable ? Irresponsable ? Mon idée n'était pas de trancher, ou de le réhabiliter, mais simplement de mettre en lumière le parcours d'un homme, ancien enfant ramoneur, à qui une matrone a un jour dit avec plus d'empathie : « ***Tu t'appelleras Souris*** ».

Spectacle monté en Meuse à la faveur d'une résidence en 2017 à Transversales - Scène conventionnée de Verdun, dans le cadre du dispositif Mémoire Vivante.



DEVANT VERDUN

Résurgences



Apparition. Mur est de la cathédrale de Verdun.
Traces de mitraille des premiers bombardements de 1916.

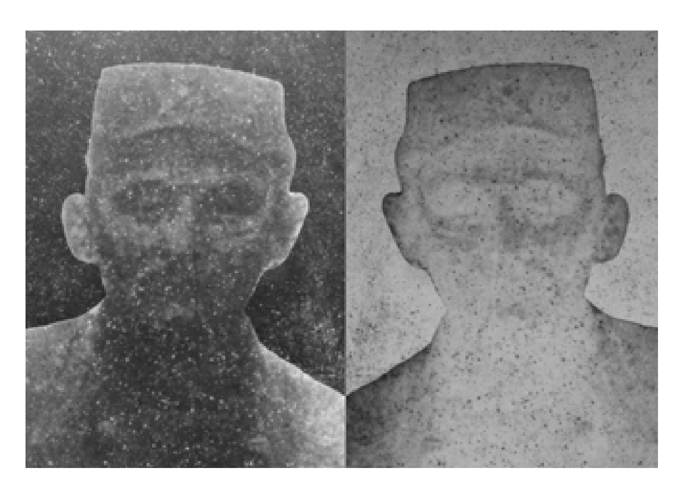
Jacques Grison arpente les territoires meusiens depuis plus de vingt ans. Avec « Devant Verdun », exposition soutenue par le Département, il se livre à une expérience sensible, reconstituant par l'image l'agrégat d'impressions, d'émotions et de souvenirs sédimentés dans la terre. Des traces et des signes de l'indicible au travers desquelles le photographe explore aussi ses propres archives mentales.

Jacques Grison est né et a grandi autour de Verdun. Comme beaucoup d'enfants, il a joué à la guerre dans un décor rescapé, dénichant là une baïonnette là un Lebel… sur la côte Saint-Michel ou en forêt de Belrupt. Un décor dont le photographe a repris la mesure à l'âge d'homme, après trente ans d'absence. Des questionnements dans la tête, et son objectif entre les mains, le professionnel de l'image a engagé un travail d'anamnèse. « ***Mon analyse a été celle d'une géographie dont les images façonnées par l'Histoire ont construit les références visuelles de ma prime enfance.*** »

Site du village détruit de Bezonvaux.

REVENIR SUR SES PAS

Chemin faisant, Jacques Grison a redécouvert son paysage familier, son décor. « ***Et surtout ces images rémanentes, qui me hantaient depuis mes plus jeunes années, et qui revenaient régulièrement dans mes rêves. C'était extrêmement troublant, car je pouvais les retrouver à l'identique, immuables, à travers la lentille de mon appareil.*** »
« ***C'est plutôt rare de se promener dans une image d'enfance*** », dit Chris Marker dans ***Dimanche à Pékin***. Mais certains paysages intérieurs persistent, donnent le cadre et le langage originel, qui diront l'œuvre, orienteront la quête, parleront de la vie. Dans cet Empire (barthésien) des signes, « ***on accède à la perception, à la lecture des formes parce qu'on les reconnaît, parce qu'elles font partie de notre mémoire et ont conditionné notre vie. Comme le dit si bien le critique d'art George Didi-Huberman, ce que nous voyons devant nous regarde toujours dedans*** ».



Médaillon d'un soldat décédé. À droite, le visage sur la photographie positive (post mortem) disparat avec le temps, alors que son négatif (ante morte, à gauche) semble réapparaître.

Lié, presque incorporé à ces paysages qui le regardent "dedans" et mettent en signes ce que ses grands-pères n'ont pas réussi à mettre en mots, le photographe a recapté chaque marque, chaque plante obsidionale*, chaque impact sur le décor, comme un témoignage : ici, des hommes ont vécu. Ici, des hommes ont souffert. Ici, aussi, les pommiers ont fleuri.

(* Terme utilisé par les botanistes pour se référer aux végétaux propagés lors des conflits armés ou des occupations militaires.)



© G.Ramon

REGARDER L'INVISIBLE

En interrogeant son regard de photographe, Jacques Grison a aussi alimenté une longue réflexion sur la question du visible, mais surtout de l'invisible. « *En Meuse, j'ai arpenté un territoire où le plus présent, le plus fort, n'apparaît pas à l'œil nu. Une terre où les histoires sédimentées vibrent en permanence, mais en surimpression. Quand Jean-Christophe Bailly dit dans son livre* **Dépaysement** *: "Ce n'est pas le récit que j'ai ressenti, c'est l'onde ; elle y est inscrite en moi pour toujours", c'est exactement cela.* » Ainsi, le sujet photographique du travail de Jacques Grison avec ***Devant Verdun*** n'est pas, et n'a jamais été la guerre. « *C'est la vibration. Cette terre contient toujours les corps de 60 000 hommes qui n'ont jamais été retrouvés. On n'y échappe pas. Au contraire, on se construit avec cette réalité et ces vibrations. Elles font, pour toujours, partie de nos archives psychiques.* »



Arbre-reliquaire, bois d'Ormont, au nord du champ de bataille de Verdun.



Détail du monument de Vauquois. Rémanence de l'enfance.



© M-E. Racine-Legendre



BOATE

Sur la route

Création 2017 du Cirque Rouages, le spectacle Boate pose avec une grâce décalée la question de la migration. Avec deux corps, une boîte en bois et des bidons en plastique, Émilien Agate et Florent Finot rejouent une épopée muette, intemporelle mais brûlante d'actualité, dans une émouvante acrobatie de rue.

Deux hommes cheminent. En mouvement, en équilibre ou en chute, ils traversent le monde. L'implacable désert, l'égoïste Méditerranée… Des immensités indifférentes au sort des Hommes, qu'il faut pourtant fendre si l'on veut s'offrir cette "vie meilleure", de l'autre côté. Faisant fi des dangers, les compagnons poursuivent leur route avec la légèreté et la désinvolture des êtres emplis d'espoir. La boîte de bois brut qu'ils transportent bon gré mal gré semble, elle, plus résignée. Lourde comme leur passé, vide comme leur avenir, la voilà tour à tour bateau, prison, chambre, container, et puis peut-être… quelque chose de plus triste encore.

Librement inspiré du livre ***Bilal, sur la route des clandestins*** de Fabrizzio Gatti (éd. Liana Lévi) ***Boate*** débute sa représentation de rue par une déambulation. ***« Le public nous accompagne, sans savoir où, ni pourquoi nous leur faisons porter des bidons »***, détaille Émilien Agate, cofondateur du cirque Rouages. Rapidement, le sens de cette traversée s'éclaircit : « ***Nous migrons ensemble. Eux, nous, nous revivons ensemble cette histoire millénaire de l'humanité. Qui sera très probablement son futur, aussi.*** »

DE L'INSTABILITÉ

« ***À l'origine, le spectacle est parti d'une recherche purement technique autour d'une caisse en bois », se souvient Émilien, « un objet totalement atypique que j'avais envie d'appréhender comme agrès de cirque.*** » Avec cette boîte pesante et imposante, Émilien et Florent ont fait la recherche du "risque" en explorant tous les états d'instabilité, de déséquilibre et de fragilité. Quitte à aller jusqu'à la chute. « ***Se mettre dans une situation précaire, c'est aussi cela qui nous met dans le jeu. L'idée étant de dompter le danger, de le transcender.*** » Les deux artistes l'ont fait avec leur propre grammaire, dans un mélange de mouvements performatifs et gracieux.
Pour Émilien Agate, les artistes de cirque n'interprètent pas de rôles comme des comédiens, ils se « ***mettent dans des situations*** ». « ***On court, on est essoufflés, on vit et on ressent les scènes avec notre corps. Dans ce spectacle, nous sommes des acrobates. Mais nous pensons à toutes ces personnes anonymes qui ont pris le chemin de l'exil, prêtes à braver l'injustice, le danger, et faire basculer leur destin. Pour un nouvel équilibre, un horizon meilleur, ou un simple instant de bonheur.*** »

POÉSIE MUETTE

Se passant de paroles, les artistes de Rouages se frottent à leurs spectateurs par les gestes et les sons. « ***C'est une autre manière d'embarquer le public et de lui raconter des histoires. Les arts du cirque possèdent dans leurs gènes cette langue intrinsèque du corps, ce mode d'expression universel. Dans n'importe quelle langue, un corps qui tombe est un corps qui tombe.*** »
Boate est de ces récits qui remuent sans les mots, et en dit beaucoup plus que les meilleures syntaxes et les plus belles conjugaisons. « ***Un jour, après une représentation, des spectateurs sont venus nous voir pour nous dire : "Merci ! Cette traversée, moi, je l'ai faite, et vous, vous l'avez racontée !" Nous avons reçu une claque, une vraie...*** »

cirquerouages.com



© J.Athonady



© M-E. Racine-Legendre

« La tragédie, c'est que jamais personne ne leur dira qu'ils sont en train d'accomplir un acte héroïque, jamais personne ne reconnaîtra que leur geste est un geste définitif qui n'a d'égal que l'effort pour naître. S'ils parviennent vivants en Europe, on les qualifiera de désespérés. Alors qu'ils font partie des rares personnes au monde qui, chargées d'espoir, ont encore le courage de mettre leur vie en jeu. »

BILAL, SUR LA ROUTE DES CLANDESTINS
(Fabrizzio Gatti, éd. Liana Lévi)




Cirque Rouages

DIX ANS DE PASSION

Mécanique de création poétique, musicale et corporelle, le cirque Rouages est né en 2007 à l'initiative du collectif Car'pe Diem. Accueilli en résidence sur le site du festival Renaissances puis à l'IME de Bar-le-Duc, il se structure et s'ancre sur le territoire en cherchant des moyens humbles de « ***faire bouger la ruralité*** ». Un cycle nomade l'amène ensuite à nourrir son projet circassien d'expériences, d'audaces et de rencontres sur les routes d'Europe.
Gardant un pied et ses attaches en Meuse, la compagnie codirigée par neuf artistes et techniciens parcourt aujourd'hui le monde avec ses scénographies musicales et mécaniques nourries d'imaginaire. Et ne compte pas s'arrêter à dix bougies. Accompagné par le réseau Grand Ciel, le Cirque Rouages bénéficie de l'aide à la création du Conseil Départemental de la Meuse. Outre ***Boate***, il tourne actuellement en France et jusqu'au bout du monde les spectacles ***Sodade***… (fable circassienne sur câble infini), ***Zorro*** (manuel du justicier à l'usage de la jeunesse), et ***Ôm Taf*** (mime acrobatique et musique). Sa prochaine création, Là ! (mât chinois et trompette) verra le jour en juin 2018.

CIN'ANIM 55

Impulsions animées

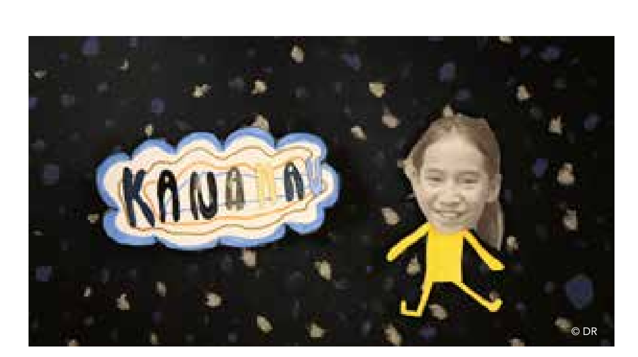
Soutenues par le Département, une dizaine de classes meusiennes inscrites au dispositif « École au cinéma » se sont lancées dans la réalisation de courts-métrages d'animation. Joyeux, curieux, inspirés… Le travail de toute une saison.

Un univers sans barrières dans la tête, quelques papiers entre les mains… Et s'il n'en fallait pas plus pour que les histoires les plus extraordinaires prennent vie ? Steven Spielberg et Hayao Miyazaki, qui ont eu dix ans toute leur vie, ne diraient pas autre chose. Les petits Meusiens de troisième cycle engagés dans l'atelier Cin'anim 55 non plus. Ils en ont donné la preuve par l'exemple avec la réalisation, dans le cadre de leur parcours d'éducation artistique et culturelle, de dix petits films d'animation aux trésors d'inventivité.
Pendant plusieurs mois, chacune des classes de CM1, CM2 et 6e de Stenay, Verdun, Fresnes-en-Woëvre, Bar-le-Duc, Ancerville… a étudié les principes et les techniques de l'animation, mais aussi la structuration d'un récit, sous la tutelle bienveillante de l'auteur-réalisateur Stéphane Bubel.

ÉTAPES

De l'étincelle à la réalisation, les étapes de création d'un film animé sont nombreuses : élaboration d'un pitch accrocheur, d'un scénario pertinent, de décors et de personnages… avant que ne vienne le moment, précis mais jubilatoire, de la mise en mouvement. Avec le stop-motion, le principe revient à photographier chaque scène image par image à l'aide d'une caméra, tout en déplaçant légèrement les éléments. Mais pas plus d'un millimètre à la fois ! Telle est la condition pour que le film, une fois monté en vitesse normale (12 images par seconde), s'anime avec fluidité.

Avec l'aide de Stéphane Bubel, membre de l'association AP.ART et familier des ateliers pour enfants, les élèves se sont impliqués, avec persévérance et en modules tournants, sur l'ensemble des postes de construction de leur projet. Jusqu'à la post-production, le doublage voix et l'environnement sonore du film, grâce au matériel professionnel de l'animateur. Une occasion, aussi, d'apprendre à travailler en équipe autour d'une entreprise collaborative, où le succès de chaque étape indépendante est intrinsèquement lié au bon déroulement de toutes les autres.
Libres sur la forme (papiers découpés, pâte à modeler…) comme sur le fond, ces pastilles colorées de 3 à 5 minutes ont très naturellement déployé leur univers, fantasque et attendrissant, autour de thématiques telles que l'amitié, les rencontres, la tolérance, la découverte de soi et l'engagement pour les autres. « ***Il y a un côté extraordinaire dans l'animation, où tout est permis***, note Stéphane Bubel. ***Et comme la classe entière est sollicitée, personne ne s'ennuie.*** »
En fin de saison, les écoles ont mis en commun leurs réalisations, qui ont toutes bénéficié de projections publiques dans les salles de cinéma de Commercy, Bar-le-Duc et Verdun. Lorsque l'on a l'audace d'éprouver sa créativité, ne mérite-t-on pas aussi, à bon droit, de se payer l'affiche sur grand écran ?









Deux des courts-métrages réalisés dans le cadre de Cin'anim 55 en 2017 ont été primés au festival Créa Jeunes. L'opération, subventionnée par le Département à l'initiative de l'Éducation nationale, de l'OCCE et des cinémas de Meuse, avec le soutien de la Drac Grand Est et de l'Inspection académique de la Meuse, se poursuit en 2018 pour une nouvelle saison.



FABRIQUER SON LIVRE

Loup, y es-tu ?



Entre création contemporaine et pratiques pédagogiques, l'association Vu d'un Œuf diffuse ses ondes artistiques sur les routes buissonnières de l'imagination. Et si le meilleur moyen de créer, c'était de se perdre dans la forêt ? Exemple avec un groupe de petits Isengrins, sur la piste des grands (et pas si méchants) loups.

Inventer ? Pas besoin d'enseigner la matière aux enfants ! Cette terre fertile est la leur. À peine un aiguilleur peut-il orienter ces locomotives à bulle, à huile de rêve ou à vapeur vers l'une ou l'autre destination…
Voilà peut-être le parti pris de Vu d'un Œuf. Après vingt ans d'activité sur le territoire nord-meusien, l'association initiée par Emmanuelle Pellegrini est passée maître dans l'art d'aiguiller les forces vives, et d'accompagner les plus jeunes dans l'acte de création. Peut-être apportera-t-elle un sujet. Une technique. Une finalité. Ou les trois à la fois, comme ce fut le cas avec le projet « *Loup, et c'est tout !* » organisé la saison dernière avec de petites classes de primaire.

DES HISTOIRES QUI FONT PEUR… OU PAS

Libres de revisiter, à leur manière, la figure de l'animal des contes et des bois, les élèves de grande section de Tucquegnieux et CP-CE1 de Fresnes-en-Woëvre avaient alors inventé un monde à eux, avec un flair affûté et une intense jubilation. Un monde peuplé de louves et de loups détectives, rockeurs, bâtisseurs d'escaliers en pleine forêt de Calonne, et d'un roi-loup prêt à céder royaume et chaussons pour une crêpe au mouton. Projet derrière le projet : la création, collective, de plusieurs livres-objets. Accompagnés d'Emmanuelle Pellegrini, de la comédienne Hélène Gehin* et de la plasticienne Sarah D'haeyer, les louveteaux ont, dans cette perspective, exploré quatre façons d'élaborer un récit : pièce de théâtre, poésie, échange épistolaire, roman policier, mais aussi quatre techniques d'illustration : papier déchiré, craie grasse, gravure sur polystyrène et empreinte au tampon. « ***Cela me paraissait important que des petits encore en pleine phase d'apprentissage de la lecture puissent entièrement concevoir, écrire, orner, sculpter des livres et des histoires nées de leur imagination*** », se souvient Emmanuelle Pellegrini. « ***Appréhender les livres non pas comme des objets apparus ex-nihilo mais comme des systèmes de création, des ponts entre des auteurs et des lecteurs, c'est un moyen très fort pour apprendre à les aimer.*** »
Fiers et conquérants, les petits loups n'ont pas frémi une seule seconde lorsqu'il s'est agi d'aller présenter leurs œuvres au public lors du Printemps du Grand Meaulnes, le Salon du Livre de Bonzée. La preuve qu'ils jouaient, déjà, dans la cour des grands.

* Voir portrait page 34



"J'étais vraiment fière"

Élève de primaire à l'école de Fresnes-en-Woëvre, Lucie Pruvost, 8 ans, a participé avec sa classe au projet de création Loup et c'est tout. « C'est moi qui ai inventé le personnage de Castagnette, une louve qui tombe dans un puits et atterrit au monde des moutons volants. Je trouve ce nom très joli… Pas vous ? »
Son projet de groupe a tourné autour du roman policier. *« Il fallait inventer et résoudre une enquête… C'était vraiment amusant ! En plus nous avons fait nous-même les dessins en empreinte qui vont avec l'histoire. Alors j'étais vraiment fière quand notre livre a été exposé au Printemps du Grand Meaulnes, et que nous en avons fait des lectures devant un public. »*
L'expérience semble avoir, de plus, laissé quelques traces subtiles dans la psyché de l'enfant. « J'ai un peu envie de devenir policière, ou détective, depuis quelque temps… »


© DR


© G.Ramon


© G.Ramon

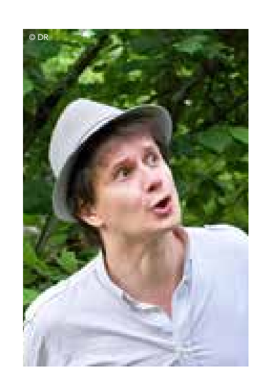

© DR


© DR


© G.Ramon


© G.Ramon

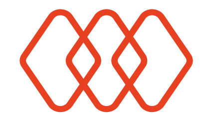



© DR


© DR

Des habitants

Sans forfanterie ni tapage, les habitants de Meuse accueillent, partagent, accompagnent des projets artistiques et culturels. Des rencontres naturelles, intègres, dont chacun ressort un peu plus grand. Un peu plus vivant.





© G.Ramon



BÉNÉVOLE ACCUEILLANT

L'hôte et la flamme

Laurent Delrue est bénévole accueillant pour Vent des Forêts. Ce directeur du Foyer Jeunes Travailleurs de Bar-le-Duc, également chasseur et archer, reçoit régulièrement des artistes en pension à son domicile de Nicey-sur-Aire. Une expérience humaine, de partage et de curiosité.

Qu'est-ce qui a motivé votre envie d'ouvrir votre porte et votre vie de famille à des artistes venus travailler en Meuse ?

Laurent Delrue: Je ne suis pas, à l'origine, un homme qui vient du monde de l'art, mes connaissances en la matière sont humbles. Mais la démarche m'est apparue naturelle… Toute ma vie, j'ai essayé d'être un lien. Que ce soit en étudiant la sociologie, en devenant formateur de tir à l'arc, en présidant une société de chasse, en gérant un foyer de jeunes adultes, ou en accueillant chez moi des artistes contemporains. Quand on installe un dialogue, les barrières tombent et notre vision change. Tout change.

Vous avez déjà reçu une dizaine de pensionnaires de Vent de Forêts en résidence. La créatrice de brouillard Fujiko Nakaya, les danseurs Yann Cardin et Aurélie Mouilhade, la sculptrice Sandrine Pelletier, le peintre birman Aung Ko…

L.D. *:* Pas un qui ressemble à l'autre ! Ils étaient tous dotés d'une vraie personnalité. Vent des Forêts arrive à capter de vraies figures, affirmées, des personnes extraordinaires. À chaque fois, des amitiés sont nées. Les artistes découvrent quelque chose de fort et d'attachant, qu'ils n'imaginaient pas, en venant ici, à Nicey-sur-Aire, vivre avec nous pendant trois à six semaines. Le courant est passÉ. Cela va au-delà de l'expérience artistique qu'ils étaient venus accomplir. Et pour nous, ce sont de vrais moments d'ouverture.

Avez-vous noué des affinités électives ?

L.D. *:* Avec Abdul Rahman Katanani*, le dernier artiste que nous avons accueilli, l'expérience fut particulière. Nous avons immédiatement accroché. Ma fille de 10 ans, en admiration, a créé des dessins inspirés de ses œuvres. Il est revenu chez nous hors parcours Vent des Forêts. Nous sommes allés à Paris à l'inauguration de son exposition…
Ce garçon, c'est peut-être le seul Palestinien réfugié qui a encore un rêve. Il fait actuellement des travaux pour construire une maison pour ses parents. Il n'a pas de titre de propriété au Liban, mais ce n'est pas grave, il le fait quand même ! Il sait aussi que la voie des armes ne gagnera pas, et qu'il faut inventer autre chose. Sa voie à lui, c'est l'art. À côté de cela, c'est une personne

* Voir portrait page 30


© M.Calamai

extrêmement drôle. Ensemble nous avons ri, refait le monde, bu des coups… Les au revoir furent difficiles. Mais nous échangeons encore quotidiennement sur What'sApp et Instagram : des images, des blagues, des vidéos… Je sais qu'on se reverra lors de sa prochaine venue en France. Et aussi que je serai accueilli les bras ouverts si je vais un jour chez lui.

Que serait, selon vous, un monde sans art ?

L.D. *:* Un monde fonctionnel, triste ! C'est le message que j'essaie de transmettre, et notamment à mes amis chasseurs. Pour que l'on arrête de chercher une « utilité » à l'art. Car sinon, il faudrait tenir le même discours avec le football… Je suis pour ma part persuadé que ce qui fait avancer le monde, c'est le rêve, la flamme. Bachelard le résume parfaitement dans ***La Pyschanalyse du feu***, lorsqu'il dit que l'homme est une création du désir, pas du besoin. « ***Le feu ne se borne pas à cuire, il croustille, il dore la galette, il matérialise la fête des hommes.*** »

« Quand on installe un dialogue, les barrières tombent et notre vision change. Tout change. »

L'art serait de ces flammes sublimes, qui savent parfaire le désir. Et la rencontre…

L.D. *:* Oui, et c'est une grande chance pour la Meuse d'accueillir des artistes sur son territoire. De se donner des occasions de recréer du lien. Autrefois, le monde rural, ce n'était que ça : du lien ! Aujourd'hui nous menons des existences individuelles et cette connexion, que l'on espère pourtant encore, s'est réduite comme peau de chagrin. Mais qu'il n'est pas interdit de réactiver… Au contraire. Être ensemble, faire la fête, partager, dialoguer : c'est ça la vie !



Une diagonale et des hommes

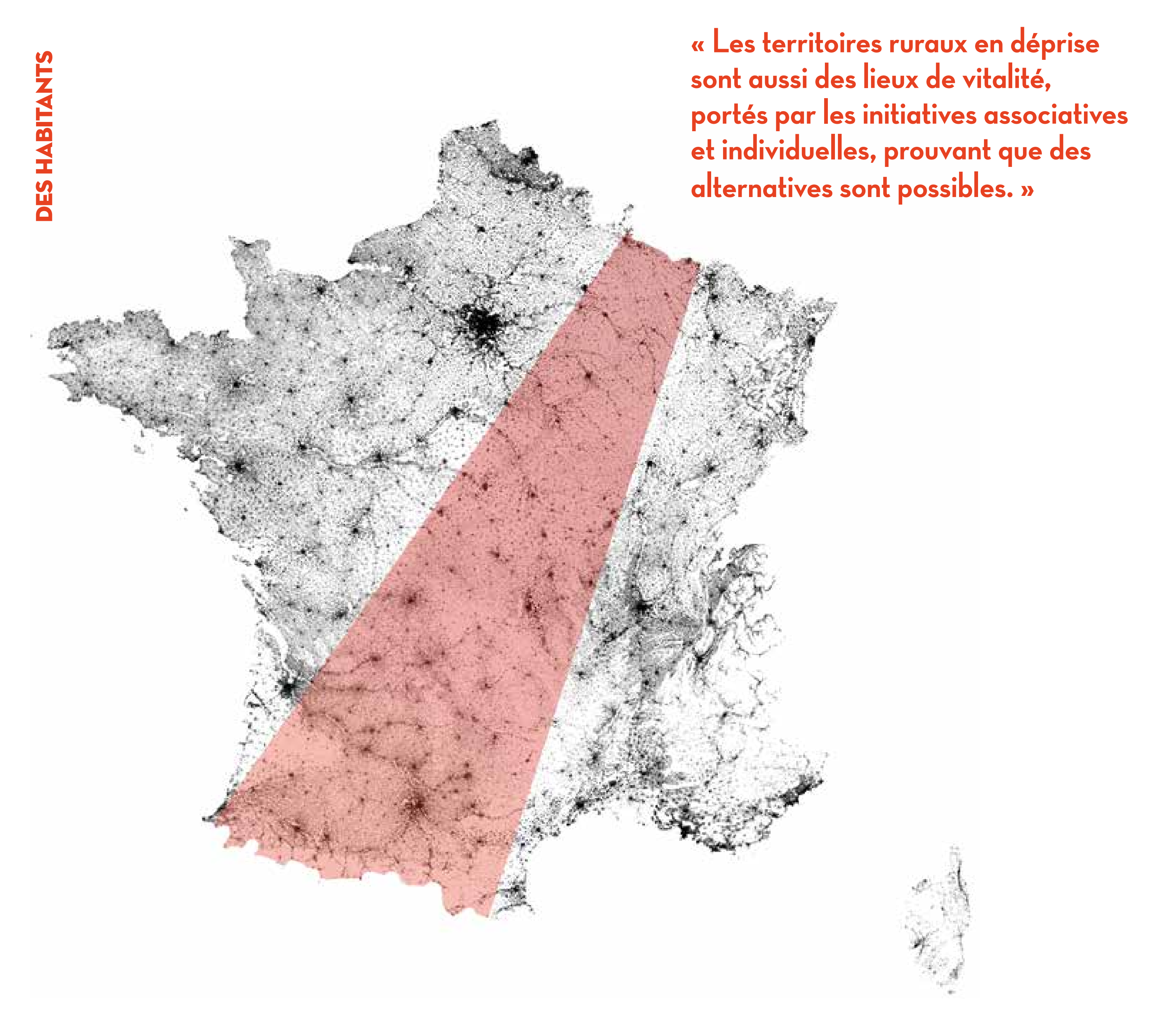


© DR

Monté en 2017 par la compagnie L'Allégresse du Pourpre, Voyage en diagonale est une prise de pouls. Le battement sonore d'une France rurale, déclassée mais résiliente, restituant le travail de collecte de deux conteurs du Grand Est.

Jusque dans les années 1970, les ethnologues et les folkloristes ont été les orpailleurs de la mémoire orale, des histoires du monde venues du fond des âges. Aujourd'hui, les conteurs modernes, armés d'un carnet et d'un micro, reprennent le flambeau de ce travail d'écoute et de transmission. Cueilleurs de récits, ils partent à la rencontre des territoires, prenant le temps d'explorer et de recueillir ce qui s'y joue d'essentiel : des bribes de vie, et des traces du présent. Immergés dans le monde, au plus près de lui, les butineurs peuvent ensuite devenir des chuchoteurs, des orateurs de contemporanéité.
Pendant des mois, Fred Pougeard et son confrère

« Les territoires ruraux en déprise sont aussi des lieux de vitalité, portés par les initiatives associatives et individuelles, prouvant que des alternatives sont possibles. »



Olivier Noack ont ainsi arpenté les Ardennes, la Haute-Marne et la Meuse pour un travail de collectage auprès des populations rurales et désindustrialisées. Sur la « Diagonale du vide », pays des usines fermées, des rideaux de fer et des villages perdus, les deux conteurs sont allés glaner les paroles d'hommes et de femmes engagés dans un choix : ne plus penser à angle droit.

Échange avec le créateur de la compagnie L'Allégresse du Pourpre, Fred Pougeard, passeur de mots, sculpteur d'histoires.

Quel a été le cheminement intellectuel qui vous a guidé vers ce Voyage en diagonale ?

Fred Pougeard : Il y a quelques années, j'ai par hasard lu ***Remonter la Marne*** de Jean-Paul Kaufmann, ***Pensées en chemin*** d'Axel Khan et ***La France périphérique*** de Christophe Guilluy de façon simultanée. Tous dépeignaient cette France rurale séparée des instances politiques et économiques, paupérisée, presque oubliée. Mais où s'extrayaient aussi des hommes et des femmes extraordinaires, qui agissaient tout en conjurant la trinité

de notre temps : vie pressée, ambition et argent. Cela m'a interpellé, étant moi-même originaire de Creuse, un territoire rural profond. Ce sentiment d'isolement progressif des campagnes, je l'avais connu. J'avais vu comment le réseau ferroviaire, les voies transversales, les services publics avaient petit à petit disparu. Et avec eux la notion même d'aménagement du territoire.
Cette idée de « fin d'un cycle » qui ne présageait pas du suivant m'a donné l'impulsion. J'ai voulu recueillir des récits de vie, précisément là, dans cette « Diagonale du vide », et y voir, peut-être , le lieu d'un bouleversement.

Vous vous êtes donc mis physiquement en chemin, au travers de trois départements peu médiatisés à l'échelle nationale : la Meuse, les Ardennes et la Haute-Marne.

F.P. : Oui, en m'adjoignant les forces d'Olivier Noak, un Meusien passionné de sons, et lui aussi membre du collectif de conteurs Front de l'Est. Notre idée a été d'aller récolter des récits de vies tout au long d'un grand voyage, puis d'imaginer un spectacle où nous tisserions notre parole de conteurs avec des archives sonores. Ce n'était qu'en circulant, en liant connaissance avec des hommes et des femmes, que l'on arriverait à comprendre la réalité de ces territoires.

Quel ont été vos ressentis le long de la route ?

F.P. : C'était étonnant parce que ce à quoi nous faisions face était, contre toute attente, à l'opposé d'un constat d'abattement. Nous avons rencontré des Diagonaux qui s'ingénient à faire bouger le local en montant ou en développant leur activité avec une philosophie de vie bien à eux. Bien sûr, que ce soit dans les Ardennes, dans La Haute-Marne ou en Meuse, nous avons parfois entendu la difficulté, le sentiment d'abandon d'habitants prisonniers d'une situation qui les dépasse ou de biens immobiliers devenus invendables. Mais aussi, et surtout, nous avons vu leur résilience, leur capacité à se prendre en main, à se motiver et à créer leur propre réalité. Si les territoires ruraux en déprise sont des lieux de chômage et de pauvreté, ils sont aussi des lieux de vitalité, portés par les initiatives associatives et individuelles, prouvant que oui, des alternatives sont possibles.

Avez-vous fait des rencontres particulièrement marquantes ?

F.P. : Il y en a eu beaucoup… Prenons Fernand, un agriculteur de Joinville qui développe une agriculture sans intrant, et finance ses activités grâce à la vente de son pain par abonnement. Sa philosophie est vraiment en lien avec un travail dans la durée. Il sait ce qu'exige la terre, et c'est pourquoi il vit « lentement ». À l'opposé totale de notre monde, donc. Mais en profonde harmonie avec son territoire.
Il y a aussi cette cadre, conseillère à Pôle emploi, extrêmement attentive à ses bénéficiaires. Dans ces territoires, les gens qui se retrouvent face à elle ont souvent vécu des situations très difficiles. Fi des statistiques et des objectifs de rendement, donc : elle choisit de prendre le temps. Sa priorité est de s'assurer que ses demandeurs sont psychologiquement « aptes » à reprendre un emploi, et non de les pousser vers le premier travail venu quand ils sont encore en situation de fragilité émotionnelle. Car c'est le meilleur moyen d'envoyer quelqu'un au casse-pipe.
En Haute-Saulx, il y a aussi Francis, qui a ouvert son pressoir pour couper tout lien avec cette agriculture intensive, d'où venait sa famille. Une agriculture qui, selon ses termes, ***« contribue à tuer le paysan »***. Afin d'être libre, Francis a appris à tout faire : travailler le bois, la mécanique, rénover des tracteurs, rouler avec un bilan carbone nul en utilisant l'huile de friture… Il est assez exceptionnel.

S'il fallait résumer Voyage en Diagonale, cette recréation contée que vous présentez sur scène et qui puise dans votre voyage et ses rencontres ?

F.P. : C'est un spectacle qui fait réfléchir. Nous n'apportons pas de réponse. Nous donnons juste à entendre. Bien sûr, nous sommes des conteurs ***« engagés »***, mais plutôt d'une manière qui dit : ***« N'obéissons pas aveuglément aux voies que l'on trace pour nous, si celles-ci sont au détriment de l'humanité, de la contemplation. »***

Avec l'accompagnement de Scènes et Territoires, l'espace Jean-Vilar (Revin), les Foyers ruraux de Haute-Marne, la MJC Calone (Sedan), la Compagnie Ici et Maintenant Théâtre, et la Maison du Conte - scène conventionnée de Chevilly - Larue.



ENTRE CHIENS ET LOUPS

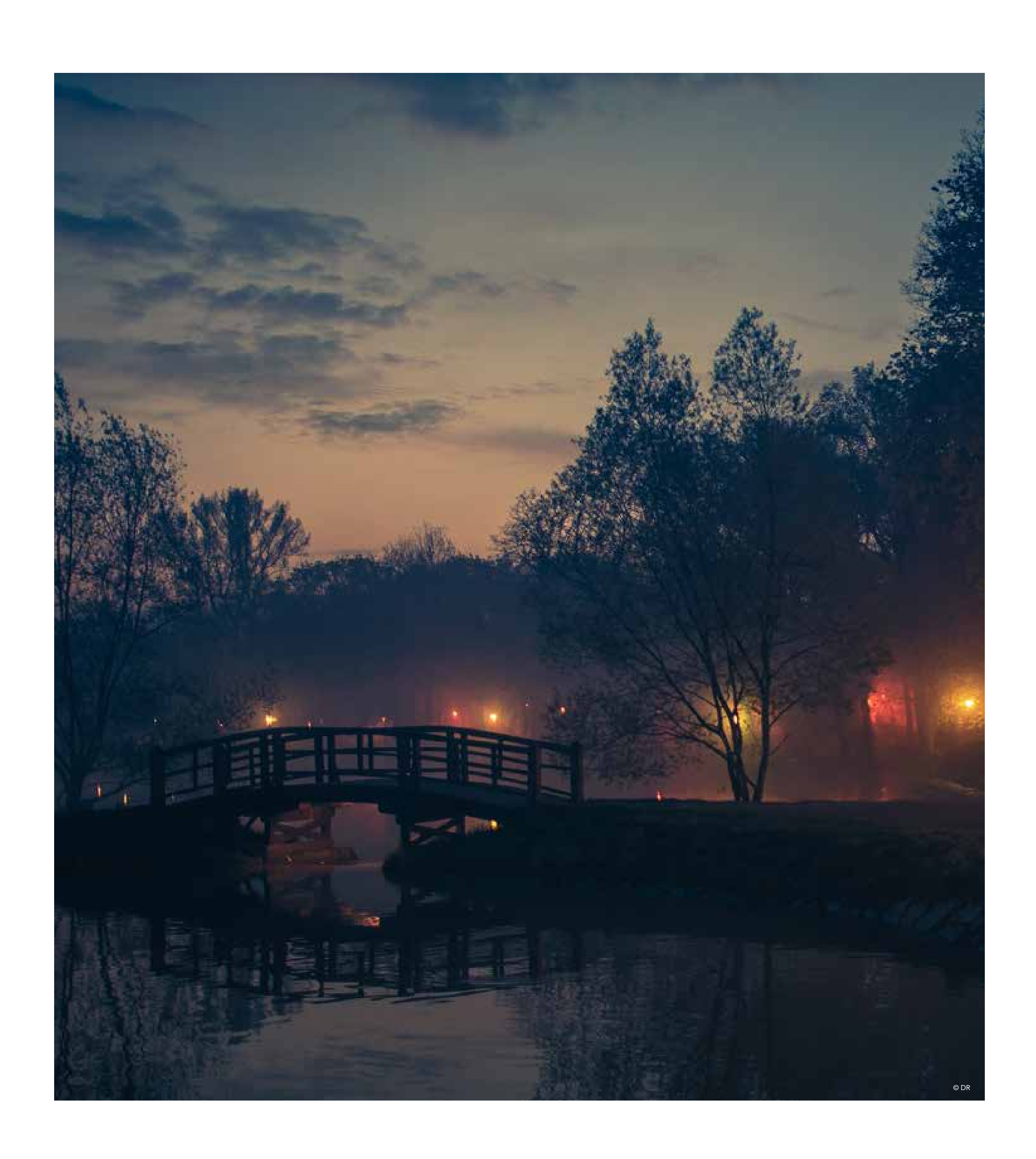
Quand la nuit tombe

« Il faisait presque nuit. Il aurait dû être arrivé depuis une heure. J'ai compris au froid qui me gelait les tripes qu'il n'allait pas rentrer en chantant ce soir-là. » Composé par Franck Lemaire, Entre chiens et loups met en scène les monologues croisés de deux époux séparés par la guerre. Une écriture-coup de poing aux contours de dialogue impossible, qui ressuscite l'effroi d'un conflit broyeur d'hommes, et reconstitue l'histoire d'un village : Damvillers, à travers le témoignage de ses habitants.

Nord de Verdun, début du XXe siècle. Les campagnes besogneuses mais tranquilles où l'on vivait des foins ne dorment plus. Deux forces ennemies déchiquettent désormais la terre et tonitruent, dans une joute d'espaces qui condamne avec le même aveuglement soldats et civils, front de guerre et villages. Dès les premières heures de la bataille, le territoire de Damvillers, situé sur la ligne de front, est abandonné par les troupes françaises. Les Allemands s'y engouffrent comme des frelons, sans laisser à personne le temps de s'en échapper. Les hommes sont arrêtés et déportés, les femmes réquisitionnées pour servir, sur place, l'effort de guerre.

ELLE ET LUI

Eugène le petit facteur et son épouse Alexandrine étaient heureux. Certes, elle le chahutait quand il rentrait un peu tard, un peu rond de sa tournée postale. Mais amour et coups de rouleau à pâtisserie font parfois bon ménage… Tout allait bien donc, jusqu'à ce qu'une rafle jette le voile sur la scène.
Ce soir, Eugène ne rentrera pas. Il sera arrêté, fourré dans un wagon à bestiaux et envoyé à Graffenvöhr. Alexandrine, elle, sera faite prisonnière de son propre village, à la merci de ces ennemis en base arrière à la langue et aux intentions indéchiffrables. « ***Que faire, alors ? Rester inodore, incolore et sans saveur. Devenir une ombre. Serrer les fesses. Attendre que ça passe. Travailler beaucoup. Énormément. Travailler dur. Sans s'arrêter. Ne pas penser. Et ne pas sortir entre chien et loup. Ça jamais.*** » Rabaissés, humiliés, désarçonnés par la cruauté de tels bourreaux (parfois plus français qu'allemands) et l'inexplicable bienveillance de tels autres, le mari et l'épouse, sans nouvelles l'un de l'autre, engagent une lutte personnelle pour leur survie. Une lutte où l'espoir n'a plus place.





PAR IMPRÉGNATION

Afin d'écrire son texte, de monter son spectacle, le dramaturge Franck Lemaire s'est rendu à de nombreuses reprises dans le village de Damvillers - également connu pour être le berceau du peintre naturaliste Jules Bastien-Lepage. « ***Il me fallait m'imprégner de ce lieu, rencontrer ses habitants, pour pouvoir laisser la poésie sortir du sol*** », raconte l'écrivain de théâtre, déjà à l'origine d'une pièce sur la vie de civils aux abords du front. Entre chiens et loups poursuit ce cheminement, entre recueil de témoignages et imagination. « ***Mon écriture part toujours d'une base historique : des comptes-rendus de l'armée ou des récits d'hommes et de femmes, à partir desquels je vais créer une fable*** », explique l'auteur. « ***À Damvillers, Annette Cros, relais de l'association Transversales, m'a raconté la destinée bouleversante de sa grand-mère. C'est elle, Alexandrine.*** » Si la fiction, estime-t-il, reste « ***le meilleur moyen de toucher un public, elle l'est encore plus si on l'ancre dans un contexte véridique, des personnages réels dont l'histoire a été transmise.*** »


© DR

CE QU'ÉTAIT LA GUERRE

Pour nourrir la véracité de son texte retraçant la vie pendant la guerre, Franck Lemaire a donc également croisé des lectures d'archives. « ***Je voulais vraiment trouver un ton juste. Et donc dur aussi. Car une guerre bonne et douce, ça n'existe pas. D'aucun côté du front. Jamais.*** » Quitte pour le dramaturge à pousser loin dans la violence des mots et de la mise en scène. « ***Je savais que je devais parler de ces personnes avec honnêteté, comme elles avaient pu l'être, sans en faire des héros. En évoquant par exemple l'alcoolisme dans lequel sombraient les soldats dans les tranchées, où macéraient toutes leurs angoisses, leur terreur, leur folie...*** »
L'intéressé ne s'est pas pour autant interdit une prise de distance théâtrale, avec l'intervention d'un Jules Bastien-Lepage en observateur fantôme, peignant et dépeignant cette fin du monde que son existence au XIXe siècle ne lui aura, par grâce, jamais fait connaître. Ainsi, là où l'exercice de commande aurait pu tourner à la contrainte (la conception de la pièce ayant été sollicitée par le territoire de Damvillers dans le cadre des commémorations du Centenaire, ndlr), Franck Lemaire a, au contraire, atteint une puissance « ***d'écriture, de mise en scène, de jeu*** » inédite. Et de synchronicité. « ***Je l'ai senti dès ses prémices. Et en travaillant dessus, je n'ai plus eu un seul doute. Ce spectacle, il fallait le faire, là et à ce moment précis.*** » Personne ne s'y est trompé. À chaque représentation d'***Entre chiens et loups***, le quatrième mur a volé en éclat.

Entre chiens et loups a été joué à Damvillers, Azanes, Bréhéville, Vitraville, au Centre Mondial de la Paix de Verdun et à l'Espace Bernard-Marie-Koltès (Metz), avec le soutien du réseau Transversales. Avec Justine Boschiero, Alain Carnat et Franck Lemaire, sous le regard artistique d'Amélie Patard.



DANS LES EHPAD

Effleurer l'art

© G.Ramon

Pour la deuxième année, la Meuse initie en 2018 des actions de médiation culturelle envers les publics en perte d'autonomie. Chaque mois à l'Ehpad de Commercy, l'Histoire de l'art rencontre des histoires de vie.

C'est un rendez-vous attendu, entre la chargée du réseau des musées de Meuse et les résidents de l'Ehpad de Commercy. Une percée libératrice dans le monde de l'art, au travers d'œuvres meusiennes que la première apporte aux seconds dans un souci d'accès non limitant à la culture, au sein même de leur lieu de vie. « ***Nous déplaçons des œuvres issues des musées gérés scientifiquement par le Département, généralement de petits objets faciles à transporter, pour les mettre sous les yeux des seniors, et aussi dans leurs mains*** », explique Marie Pintre, en charge du projet. « ***Ce qui est aussi un moyen de désacraliser les collections.*** »



© G.Ramon

À chaque session, un échange thématique se forme. L'enfance, le mariage, les recettes de grand-mère… « ***Nous choisissons des sujets intemporels et signifiants pour des personnes du troisième âge afin de les amener naturellement dans la conversation*** », note l'intervenante. La pièce muséale, dans son contexte historique, sa technique de création, sa représentation, fonde le socle de cette discussion transversale, qui pénètre ensuite, doucement, dans l'intime. « ***L'objectif véritable, à travers l'analyse d'une œuvre, est le travail de la mémoire, des souvenirs, et leur évocation.*** »

TRANSITER PAR L'OBJET

À chaque thème son transfert par la matière. « ***Quand il fut question de la fête, nous avons par exemple étudié des objets en porcelaine émaillée du musée de la Céramique et de l'ivoire de Commercy. Puis une couronne tressée du musée d'Art sacré de Saint-Mihiel pour parler du mariage*** », se souvient Marie Pintre. « ***Et lorsque nous avons engagé le débat sur les remèdes et médications, tout est parti de l'analyse de ces fameux pots à pharmacie du XVIII[e] siècle conservés par l'hôpital de Commercy*** ».
Passant par l'exemple et la symbolique, l'approche expérimentée par les services du Patrimoine évite l'écueil d'un transfert désincarné de savoirs relatifs à l'histoire de l'art. « ***Le but n'est pas de leur faire un cours magistral mais, au contraire, d'être en permanence dans l'interaction. De faire réagir, de poser des questions.*** » Peut-être là, la clé d'un succès qui ne s'est pas démenti lors de la première saison. « ***Je n'avais pas imaginé que les gens seraient si attentifs, et réceptifs. Ils sont même très bavards. Tout le monde a quelque chose à raconter, et cela favorise aussi les échanges entre les résidents.*** » Reconduite en 2018, l'expérience se poursuit chaque mois à l'Ehpad de Commercy autour de nouvelles thématiques : traditions culinaires, épiphanie… « ***Notre idée serait maintenant d'étendre le projet à d'autres structures, qui pourraient se montrer intéressées.*** »


© G.Ramon

Un attachement

« L'initiative mise en place avec Marie Pintre nous a permis d'apporter un atelier d'un genre nouveau au sein de nos locaux », appuie Angélique Génart, animatrice à l'EHPAD de Commercy. ***« Cette approche inédite parvient à toucher des personnes fondamentalement différentes, et leur offre une très belle occasion d'échange. Au-delà de la stimulation de la mémoire et du goût valorisant de l'apprentissage qu'elles apportent aux résidents. ces sessions touchent ici leur but ultime : communiquer. Aller vers l'autre, créer du lien, partager. »***
Le succès ne se dément pas avec le temps : 20 à 30 des 130 locataires de l'Ehpad se rassemblent chaque mois autour de Marie Pintre et son assistant en service civique Baptiste Bouillet. ***« Quelque chose de fort s'est noué. En fin de saison dernière, j'ai su immédiatement que nous devrions poursuivre l'aventure. C'était devenu un rendez-vous essentiel, tout le monde y était attaché. »***


© DR

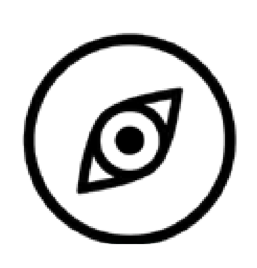

LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON

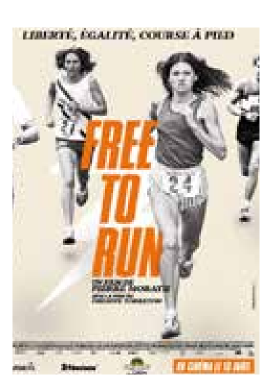

© DR


© DR

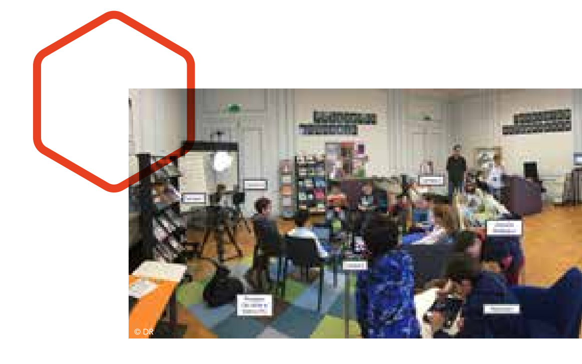

COMMENT ÇA VIVRE ENSEMBLE AVEC LE LOUP?!
LA GUEULE DU LOUP


le mois
du film
documentaire
IMAGES EN BIBLIOTHÈQUES



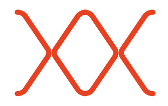

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, COURSE À PIED
FREE TO RUN





Des savoirs à demeure

Se positionnant dans un espace plus large que les limites départementales, la Meuse se mobilise pour offrir à ses habitants la formation, l'ouverture et le décloisonnement indispensables à la vie contemporaine, comme citoyens du monde.





ILLETTRISME

Prendre les mots par la main

© DR

La bibliothèque départementale, en partenariat avec l'association Initiales, les structures sociales et les bibliothèques du département initie en 2018 des ateliers à l'attention de publics en (ré) apprentissage de l'écrit. Des rencontres apaisées, vivantes et non critiques, pour retrouver pas à pas l'estime de soi, et le chemin des mots.

Coucher une pensée, organiser une réflexion, communiquer, exercer sa citoyenneté, imaginer des récits… Des actions simples et automatiques ? Sans doute, lorsque l'écriture a trouvé un passage sans détour entre la main et l'esprit. Moins évident quand des barrières éducatives, culturelles ou sociales ont ralenti l'apprentissage, obstrué la route et abîmé la confiance en soi. L'illettrisme touche aujourd'hui 2,5 millions de Français avec une proportion égale entre zones urbaines et zones rurales. 20 % des personnes bénéficiaires du RSA sont en situation d'illettrisme, 30 % en milieu carcéral. Face à ce constat alarmant, la bibliothèque départementale a choisi de se mobiliser avec l'aide de l'association Initiales en proposant des ateliers d'écriture à destination des publics dits " empêchés ". Chacun à son niveau, en fonction de ses centres d'intérêt, est invité à écrire, accompagné par un auteur ou un intervenant spécialisé.

EN RÉSEAU

Conçus comme un moment de rassemblement et de partage, les ateliers d'écriture mis en place depuis le premier semestre ouvrent une brèche vers l'écriture, ses espaces d'échange, de joie et de liberté. Pour cela, la structure implique des organismes sociaux de Meuse. « ***Une trentaine de travailleurs du champ éducatif et social ont été formés, sur tout le territoire, pour accompagner les participants de ces ateliers*** », précise Évelyne Herenguel, directrice de la bibliothèque départementale.
Elle s'appuie également surtout sur l'association régionale Initiales, impliquée dans la lutte contre l'illettrisme depuis plus de vingt ans. Basée en Champagne-Ardennes et active au-delà, Initiales s'investit en effet dans la mise en place d'ateliers et de concours d'écriture pour les publics empêchés, mais également dans la formation pour les éducateurs, animateurs et bibliothécaires souhaitant confronter leurs approches d'apprentissage et renouveler leurs pratiques pédagogiques.

PAS DE FATALITÉ

Pour Edris Abdel-Sayed, directeur pédagogique régional Grand Est de l'association Initiales, « ***on ne peut pas vivre, travailler, se cultiver, ou tout simplement être citoyen, veiller à l'éducation de ses enfants et se projeter dans l'avenir sans maîtriser la langue. Autrement dit : lire, écrire, comprendre et parler.*** » Or, selon les chiffres de l'INS, 13 % de la population adulte du Grand Est vit actuellement des difficultés avec le français. « ***À ces personnes, il est essentiel de dire qu'il n'est jamais trop tard, qu'être " en situation d'illettrisme " n'est pas une fatalité, que l'on peut trouver à tout âge le chemin de la langue, de la lecture, de l'écriture. Et le faire avec plaisir.*** » C'est tout le but des ateliers d'écriture mis en place par la BDM, estime Edris Abdel-Sayed : « ***Ces moments sont ludiques et permettent de renouer des relations à soi, aux autres, au monde.*** »

VALORISER ET ENCOURAGER

Afin de reconnaître et valoriser ces travaux d'écriture, l'ensemble des textes produits au cours des sessions d'atelier seront édités et mis en voix lors d'une cérémonie officielle, en fin de saison. L'occasion de remettre également un diplôme d'honneur à chacun des participants. Une expérience qui permettra de rapprocher un public de la culture, de créer des liens nouveaux entre structures du champ social et du culturel, et d'affirmer pleinement le rôle des bibliothèques dans la réduction des inégalités face à l'accès au savoir.

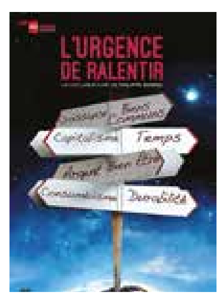


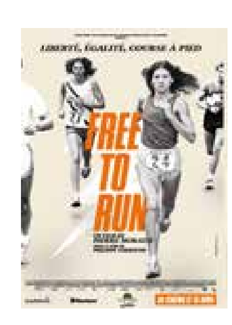
CINÉMA

Doc en stock









Pour la première fois en 2017, les bibliothèques de Meuse, sur une proposition de la Bibliothèque départementale, ont participé au Mois du film documentaire. Une plongée dans la richesse du cinéma de non-fiction à travers un cycle de rencontres et de projections, qui pourrait bien faire des émules…

Temps fort de la diffusion de films documentaires de création en France, le “Mois du doc“ rassemble chaque année en novembre quelque 150000 spectateurs dans les différentes structures de territoire: médiathèques, collèges, lycées, espaces culturels, salles de cinéma. Organisée en partenariat avec l'association Image'Est, l'expérimentation s'est mise en place en Meuse l'an passé avec le concours de cinq bibliothèques du réseau. Au programme, un cycle de projections de six documentaires, et une thématique forte: “Résistance !“

La Sociologue et l'Ourson, La Gueule du loup, Les Enfants du dehors, L'Urgence de ralentir, Les Esclaves oubliés de l'île Tromelin, Free to run… Les films présentés éclairent la trajectoire d'hommes et de femmes en prise avec le monde, avec eux-mêmes, refusant de se soumettre à l'oppression, aux diktats ou de se conformer pour affirmer leurs convictions. Grâce à leur lecture créatrice du réel, ces documentaires valorisent l'humain dans toute sa complexité. En posant des questions d'ordre sociologique, philosophique… ils bousculent les certitudes et invitent à l'échange.

UN TREMPLIN DE DISCUSSION

Chaque projection, gratuite, a été suivie d'une rencontre-débat. « ***L'intérêt du Mois du film documentaire, c'est aussi l'échange entre les artistes et les publics, toutes sortes de publics, et la possibilité d'avoir des éclairages. C'est pourquoi nous avons travaillé avec des associations, et fait venir deux réalisateurs. La richesse des interactions auxquelles nous avons assisté nous encourage vraiment à poursuivre dans cette voie*** », note Évelyne Herenguel, directrice de la bibliothèque départementale. Camille Jacquot, directrice de la bibliothèque de Gondrecourt dans le Sud meusien, abonde. « ***La diffusion des trois films documentaires que nous avons programmés a constitué un vrai tremplin de discussion autour de problématiques sociales et actuelles.*** » Pour ***La Gueule du loup***, le débat en présence du réalisateur a fait se confronter les avis d'associations de protection du loup et d'agriculteurs « ***pour qui sa réintroduction constitue une vraie menace. Tous se sont écoutés, ont partagé leur point de vue et ont pu, par le dialogue, élargir leur vision et casser des idées reçues.*** »

EFFET BOULE DE NEIGE

En 2018, le réseau des bibliothèques de la Meuse entend tout mettre en œuvre pour faire grandir la manifestation. « ***Nous allons convier plus de réalisateurs et de spécialistes, afin d'appuyer encore davantage sur la partie débat*** », projette la directrice de la bibliothèque départementale. « ***Ces rencontres peuvent donner envie aux spectateurs d'aller plus loin, en visionnant un autre film, ou en ouvrant un livre sur la même thématique… Les bibliothèques trouvent là toute leur finalité: apporter des connaissances supplémentaires à qui souhaite s'en nourrir. Pour nous, c'est aussi une bonne occasion de repenser nos pratiques documentaires, réinterroger nos fonds, et les compléter.*** » Lors du prochain “Mois du doc“, le réseau devrait aussi permettre aux publics de se frotter à la création cinématographique, grâce à un atelier de pratique artistique, et proposer une formation spécifique autour du film documentaire. De quoi encourager, aussi, la création.



LE NUMÉRIQUE ET SES USAGES

Connectés !

© DR

Les ressources digitales sont devenues incontournables dans la vie quotidienne. Face aux enjeux immenses portés par la transformation numérique, les initiatives se multiplient. En Meuse aussi, le terreau se montre fertile à l'innovation, et l'intégration du numérique dans tous les domaines : scolaires, culturels, personnels ou professionnels. D'ores et déjà, les solutions mises en place sur le territoire par les institutions, les entreprises, les associations, les acteurs de l'éducation invitent à l'optimisme. Preuve par l'exemple.

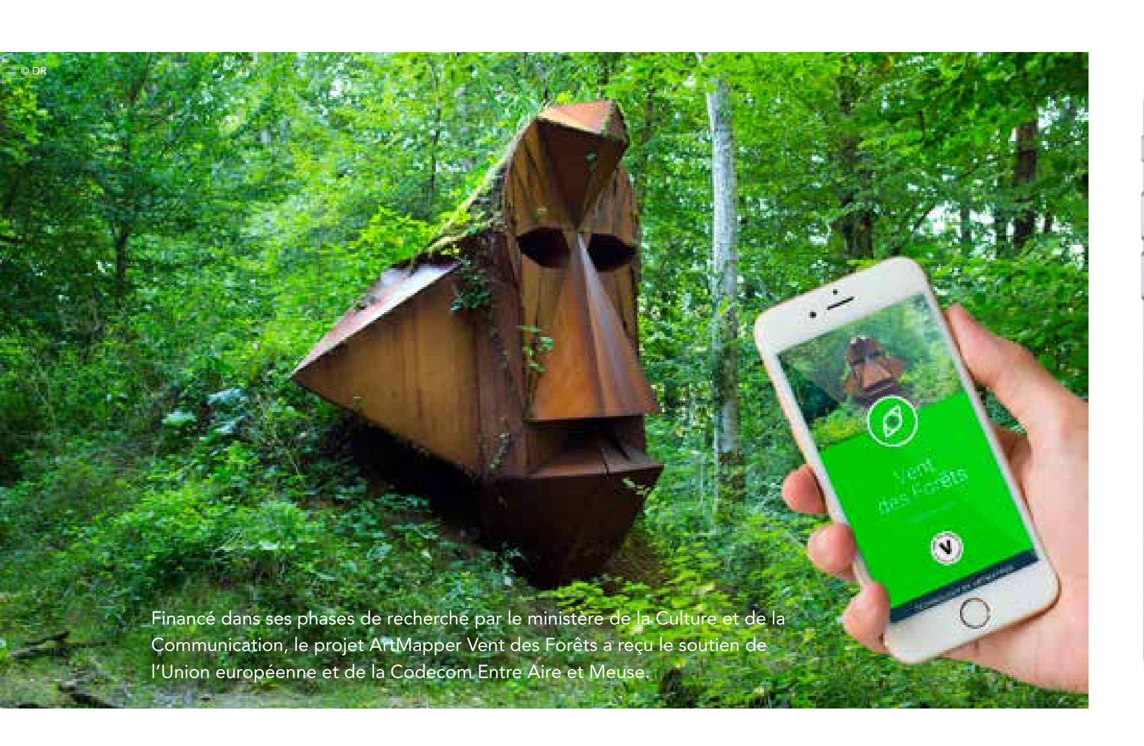
UN GUIDE MOBILE POUR
Vent des Forêts



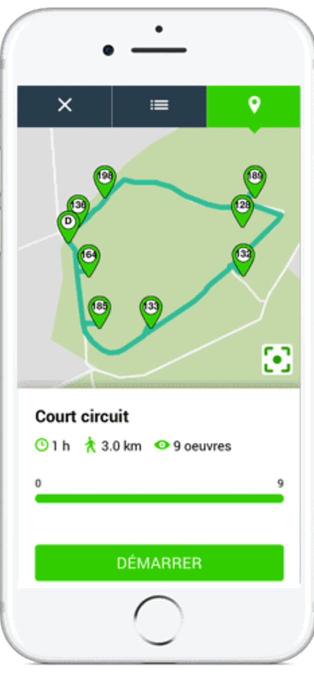
Soutenu par l'agence de développement numérique Réciproque, Vent des Forêts propose désormais au public une application mobile gratuite, ArtMapper, pour "augmenter" son expérience de visite en plein air.

L'app, qui implémente un système de géolocalisation, se déploie comme un guide de visite dans l'espace. Prenant en compte les déplacements des utilisateurs et leurs étapes, elle oriente la balade d'un point d'intérêt à l'autre. Une fois le parcours choisi, il suffit de se laisser guider. « ***Devant chaque œuvre, l'application permet d'avoir accès à un large contenu documenté éclairant la découverte d'informations et de données supplémentaires : présentation des artistes, du processus de création, photos, vidéos, bandes sonores…*** », explique Stéphane Bezombes de l'agence Réciproque (Paris). « ***Il s'agit vraiment de proposer une valeur ajoutée à l'expérience de visite, un pilote artistique et une boussole en poche.*** » La promenade "augmentée", également source d'informations sur le territoire, invite aussi à (re)découvrir autrement la forêt. À différents moments du parcours, des notifications invitent en effet le visiteur à s'attarder sur tel ou tel aspect de la nature ou du patrimoine environnant, en donnant des informations sur tel arbre, telle plante ou tel paysage. Spécialisée dans le design d'interfaces numérique pour les espaces culturels et les territoires, l'agence Réciproque a développé la technologie ArtMapper en réponse à l'appel à projet "Service numérique culturel innovant" du ministère de la Culture et de la Communication. Gratuite, l'application, qui se décline également pour le Jardin des Tuileries, Kerguéhennec et Un Été au Havre, est disponible sur les plateformes Androïd et IOS.

artmapper.co



Financé dans ses phases de recherche par le ministère de la Culture et de la Communication, le projet ArtMapper Vent des Forêts a reçu le soutien de l'Union européenne et de la Codecom Entre Aire et Meuse.



LE NUMÉRIQUE POUR L'ÉDUCATION AVEC

les ateliers Canopé

Réseau de création et d'accompagnement pédagogique, Canopé participe à faire entrer l'École dans l'ère 2.O. En Meuse, l'opérateur sous tutelle de l'Éducation nationale ouvre quotidiennement sa boîte à outils à la communauté éducative et escorte les scolaires sur les sentiers de l'émancipation numérique.

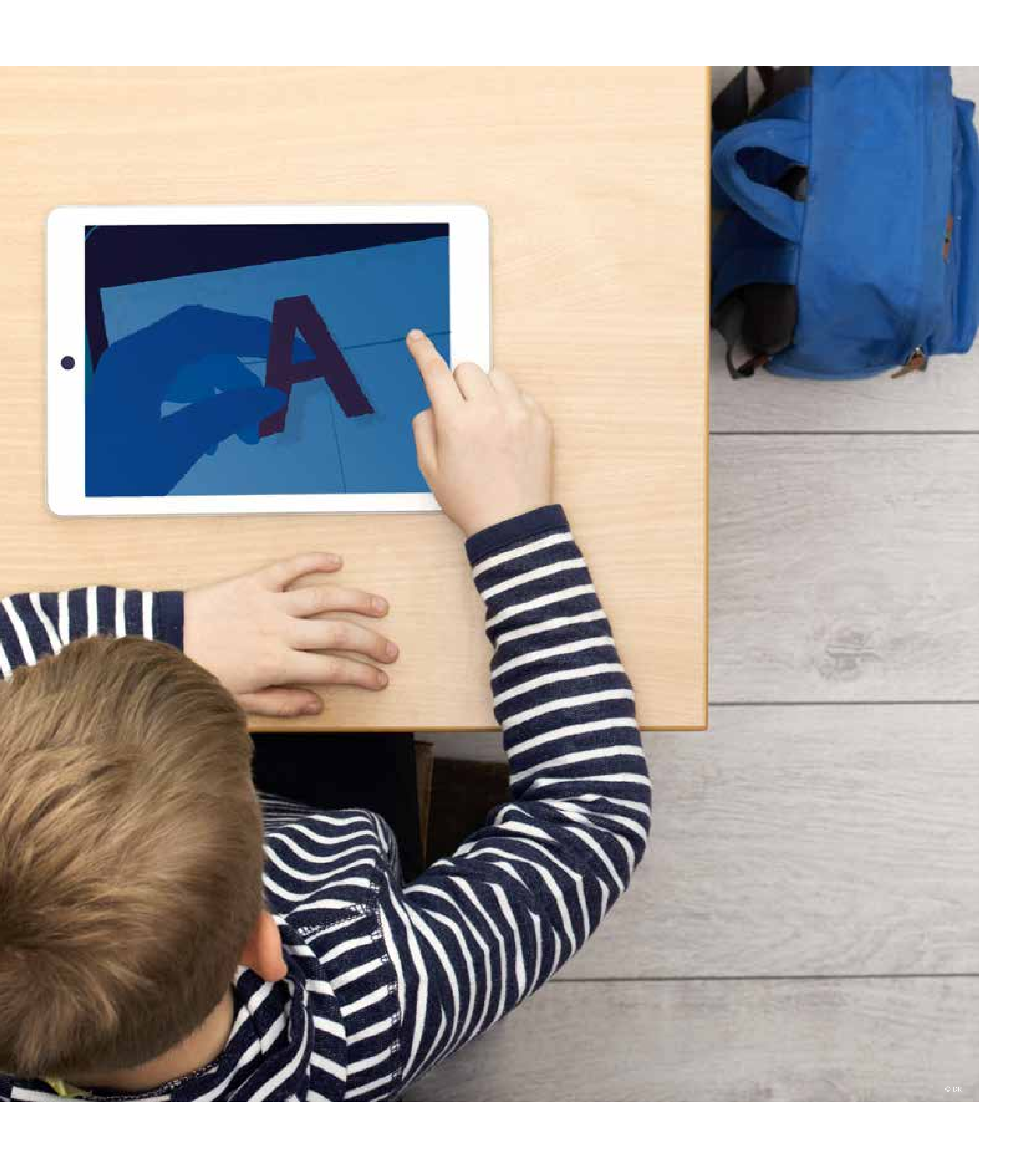
Faire marcher une tablette tactile, un logiciel de programmation, une application de montage : quoi de plus naturel pour un digital natif biberonné depuis la naissance à l'objet numérique ? Et de moins intuitif pour des générations dont la carte mère s'est forgée avant les années 2000 et la révolution du digital ? L'Éducation nationale, avec le plan "École du numérique", a décidé de ne laisser personne sur le côté. Adultes, enfants, citadins, ruraux : « *Notre objectif est de faire entrer tout le monde dans le digital. Ceux qui sont nés avec, mais aussi, et surtout, les autres. Sans jugement de valeur* », expose Sébastien Maître, directeur de l'Atelier Canopé 55 - Verdun, branche meusienne du réseau Canopé. Créateur de ressources et de modules, l'opérateur public propose une pratique de l'outil numérique appliqué aux nouvelles configurations pédagogiques. « *Il ne s'agit jamais de forcer l'enseignement, mais le faire bouger peu à peu, par petites touches. De faire découvrir les dispositifs et leurs opportunités, d'en faire la médiation.* » La pratique pédagogique n'étant, au fond, qu'un long cheminement jalonné d'évolutions, « *nous sommes amenés à apprendre tout au long de notre vie* », réaffirme Sébastien Maître. « *Au travers de ses formations continues et de ses ateliers, Canopé aide ainsi les enseignants, les professionnels, les parents et les enfants à cheminer vers une nouvelle forme d'apprentissage, avec les outils d'aujourd'hui et ceux de demain.* »


© DR

« DES PROJETS AMBITIEUX »

À Verdun, Canopé 55 a choisi de développer une veille autour de l'éducation prioritaire et des outils numériques appliqués dans les classes par des projets d'expression culturelle et citoyenne : réalisation et montage de capsules vidéo, d'émissions, de films animés, etc. En prévision du prochain festival du film Vision d'Histoire, organisé en octobre par le Département, cinq classes meusiennes fabriquent notamment cette année dix courts-métrages d'animation retraçant le parcours des présidents de la République française entre 1913 et 2018, et leurs actions diplomatiques en faveur de la paix. « *Nous faisons toujours en sorte de monter des projets ambitieux qui, tout en respectant les préconisations de l'Éducation nationale, mettent en application l'une ou l'autre expertise numérique, favorisent l'autonomie, et libèrent la créativité.* »

cndp.fr/crdp-nancy-metz/atelier-55-verdun



© DR

Camélia 55

ÉLARGIT TA BIBLIOTHÈQUE


© DR

Grâce aux aides du Département, les 45 bibliothèques de Meuse bénéficient aujourd'hui d'un système informatique de pointe, répondant aux nouvelles attentes des publics en matière d'accès au numérique et à la technologie. Pensé comme un outil transversal, Camélia 55, site Internet matrice des bibliothèques départementales, déborde de matériel et d'intérêt. Fédérant les catalogues, les actualités et les initiatives de l'ensemble du réseau, la plateforme se distingue en effet par l'ampleur de son offre gratuite à l'attention des habitants. L'arborescence des ressources numériques disponibles en ligne ou en téléchargement s'étend à ce jour des archives de journaux (***L'Est républicain, Le Monde, L'Équipe***…) aux films, documentaires, musiques et jeux vidéo indépendants, en passant par de larges contenus de cours (langues, informatique, Code de la route…) et sessions d'autoformation. L'opération "Premiers chapitres" permet également aux utilisateurs de site de découvrir en streaming chaque mois 12 nouvelles entames de roman. Qui a dit que l'Internet rendait plus bête ?

L'ensemble du fonds est accessible aux résidents meusiens par simple inscription sur : camelia55.meuse.fr


© DR

Voix d'utilisateur

MATTHIEU LEGRAND (CIE AZIMUTS*)

« Le site Camélia est une mine d'or numérique, que nous avons la chance d'avoir à disposition gratuitement et toute l'année. Pour notre compagnie, il s'agit d'une ressource importante, qui nous permet d'accompagner et de nourrir nos ateliers théâtre en milieu scolaire. Nous avons par exemple diffusé des extraits de films de Charlie Chaplin pour un atelier mené au collège Robert Aubry de Ligny-en-Barrois, L'Homme et la machine, consacré à la révolution industrielle.
À titre personnel, j'utilise également la médiathèque numérique, dont les sélections d'œuvres sont diverses, régulièrement mises à jour et toujours gages de qualité. Sans effort de recherche, le site permet une réelle ouverture vers les créations cinématographiques classiques, mais aussi contemporaines. Les cinémas étant assez éloignés de notre territoire, c'est une vraie seconde chance pour accéder aux œuvres les plus récentes ! »

(*Voir l'article sur la Cie Azimuts p. 15)

Le médiabus
CARBURE AU NUMÉRIQUE

Prévu pour se lancer sur les routes de Meuse à l'orée 2019, le Médiabus est une nouvelle initiative du réseau des bibliothèques pour rapprocher les populations de la culture et des savoirs par le biais des nouvelles technologies.

Imprimantes 3D, casques VR, consoles de jeux vidéo dernière génération, machine à coudre programmable, découpeuse vinyle, badgeuse professionnelle, cartes de programmation… tous les outils du XXI[e] siècle installée dans un bus ? C'est bien l'objectif de la bibliothèque départementale, qui entend proposer, avec sa nouvelle plateforme itinérante, des activités numériques et scientifiques de plain-pied dans l'époque.
« *En général, les publics ne se sentent pas à l'aise quand on leur parle de science ou de technologies, pas légitimes pour s'en approcher* », constate Évelyne Herenguel, directrice de la bibliothèque départementale. « *Or, tout l'intérêt des nouvelles technologies, c'est la possibilité du faire soi-même, ou en communauté, sur un mode ludique. Avec le droit à l'erreur…* »

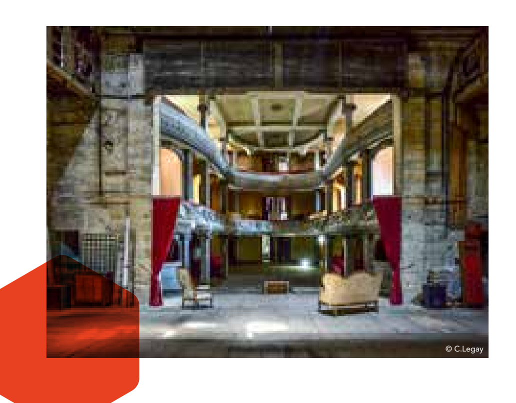
DU SAVOIR ET DU LIEN

Prototype de la bibliothèque du futur, le Médiabus pourrait profiter de sa mobilité pour élargir son champ d'influence, aller à la rencontre des scolaires, des publics empêchés, et proposer une large gamme d'ateliers du numérique, en lien avec les structures locales (prisons, maisons de retraite, associations) et les EPCI. « *Nous imaginons déjà les actions intergénérationnelles qui pourraient voir le jour, afin que les plus jeunes apprennent à leurs aînés toutes les subtilités des nouvelles technologies ! Une inversion des rôles utile pour les grands, et jubilatoire pour les enfants.* »
S'il a pour vocation de remplacer l'actuel Bibliobus, le Médiabus conservera pour autant sa mission de desserte documentaire, d'aide logistique et d'enrichissement du fonds des bibliothèques.


© DR


© DR


© G.Ramon


© C.Legay


© R.dl.C

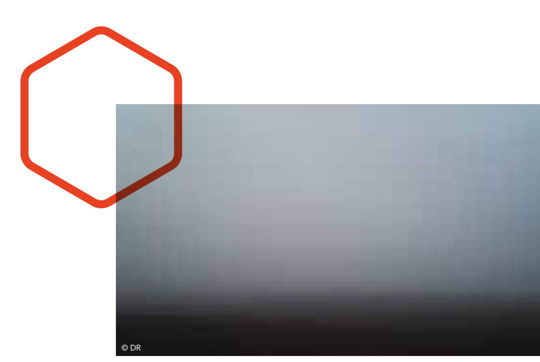

© R.dl.C


© R.dl.C


© Korbo


© DR


© DR


© DR

Des pratiques et des matières

La création a cette faculté extraordinaire de mettre en scène, de transformer, d'interroger la matière, toutes les matières, palpables ou virtuelles, au gré de celui qui s'en empare et de celui qui la côtoie...







Micmac au Cabagnol

**Vous voulez insuffler vie à la matière ? Recréer le monde à votre image ? Suivez la recette de la compagnie Rue de la Casse…
Dans une grange (isolée mais pas trop), mélangez deux photophores en verre, une chaîne de vélo, quelques éclats de soudure, trois cordes de piano et un tambour en fer. Rajoutez une cuillère d'huile de coude, un zeste de folie. Mettez au four thermostat 8. À défaut de genèse, espérez une génoise. Et quelques merveilles aussi.**

La main à la pâte. Pour Valentin Monnin, fondateur de la compagnie Rue de la Casse, tout part d'un geste originel sur la matière. La matière que l'on touche, que l'on malaxe : la ferraille, le bois, le verre… Et puis celle dont on modèle les vibrations : le bruit, la lumière, les sons. Il s'agit alors de tout sublimer, de réinventer. Comme un dieu, ou un cuisinier. Pour le Meusien, « ***le geste technique est un acte d'expression artistique, d'authentique création.*** » À ce geste, le "Cabagnol", lieu de vie de Rue de la Casse, est entièrement dédié. C'est dans cette grange de Nettancourt mise à dispositon par la Copary, également garage, cour et atelier, que la compagnie monte depuis 2010 ses spectacles, projets lumineux et machineries. Là aussi qu'elle accueille des artistes en résidence, partage ses compétences et ouvre ses portes aux publics du Pays de Revigny.

ENVIRONNEMENTS SONORES

Passionné depuis toujours « ***par les savoir-faire et la création*** », il n'a pas fallu longtemps à Valentin Monnin, ancien régisseur lumière à l'oreille musicale, pour se piquer de mécanismes, de scénographies et de constructions. « ***En travaillant des "installations mécaniquement sonores", je pouvais allier toutes mes lubies*** », raconte le Meusien, frère de Michael Monnin de la Compagnie Azimuts (voir p 15). « ***C'est comme ça qu'est né le spectacle jeune public Du bruit dans mes valises. Ou que mes vieilles voitures sauvées de la casse sont devenues des environnements de son. Avez-vous déjà vu un piano dans un taxi ? Venez dans le garage… Il y a aussi une Estafette et une Vauxhall 1962 musicalement augmentées !*** »
De saison en saison, Rue de la Casse a installé ses rites et ses initiatives, folles et imaginatives, autour de rendez-vous récurrents avec les populations.
Preuves en tryptique pages suivantes.

Les week-ends des soudeurs

Chaque printemps, la compagnie Rue de la Casse ouvre au public les portes de son Cabagnol pour deux Week-ends des soudeurs participatifs. Un moment de rencontre insolite autour de la création d'œuvres métalliques.

Un week-end des soudeurs, qu'est-ce que c'est ? Tout d'abord, peut-être, une invitation avec dress code: de vieilles manches longues à sacrifier, une paire de gants, et un pantalon usé. Pour le sourire en ton sur ton, c'est à l'envi. Les habitants du Pays de Revigny peuvent apporter le leur, ou venir piocher dans les stocks de la compagnie. Car on trouve de tout au Cabagnol: de la joie, de la bonne humeur, et d'innombrables morceaux de ferraille, rouillés, moches et pourris. Le bonheur est dans l'assemblage… Et c'est bien tout le principe de ces week-ends organisés par Valentin Monin et sa compagnie. Travailler le fer, et se taper des barres, aussi.

RÉCRÉATION / RE-CRÉATION

Nul besoin d'être soudeur pour passer la porte de la grange. « ***Les néophytes sont plus que quiconque bienvenus. Tout ce qui compte, c'est d'avoir envie de créer. Pour le reste, il suffit d'enfiler des lunettes de protection… et de se lancer.*** » Le seul vrai challenge, estime le créateur de Rue de la Casse, « ***c'est de laisser cours à son imagination. Le détournement d'objets peut nous emmener vers des créations improbables et magnifiques.*** »
Friand d'art brut, Valentin Monnin s'amuse de son côté en guidant ses participants vers les contrées (pas si lointaines) de l'abstraction. « ***Se détacher du figuratif, cela incite les gens à dépasser leurs limites, et à se montrer vraiment créatifs. Ils restent parfois pantois devant la beauté de leurs réalisations…*** » L'an passé, la compagnie a organisé une exposition avec les œuvres nées de l'atelier. « ***Un tel potentiel créatif, il fallait le valoriser !*** »
Axés sur la convivialité, les Week-ends des soudeurs, calés sur les dates d'ouverture de la brasserie de Nettancourt, sont aussi l'occasion d'animer le village d'une soirée-concert, d'un pot festif et décalé. Toutes les occasions sont bonnes pour créer du lien. Autour d'un ampli, d'une bière brassée… ou d'une table à souder.


© Rue de la Casse


© Rue de la Casse

T'as pas 5 minutes ?


© Rue de la Casse

Depuis 2015, Rue de la Casse et la Brasserie de Nettancourt s'associent pour organiser de concert le festival T'as pas 5 minutes ?, dédié à la micro-création.

Voyage en citrouille, chatouillis d'ouïe, contes aériens… Près de 20 formes d'entresorts, petites bouchées pimentées de spectacle vivant, y sont programmées le temps d'un week-end, du Cabagnol au Café, des caravanes aux jardins, mais aussi dans la rue, les châteaux, l'église ou à l'école de Nettancourt. Une semence de grains de folie dont l'envergure villageoise favorise la proximité et la communication. « ***La petite taille du festival permet cet espace de dialogue entre des gens qui ne viennent pas simplement consommer des spectacles ou se produire sur une scène*** », note Valentin Monnin. « ***Public et artistes se parlent et se mélangent.*** » Avec une équipe de 75 bénévoles et la Brasserie de Nettancourt « ***qui nous ouvre gracieusement ses locaux*** », Rue de la Casse expérimente des manières innovantes de faire vivre le festival sur le territoire à chaque nouvelle édition. En sollicitant par exemple les habitants pour accueillir les compagnies chez eux une nuit ou deux. « ***C'est notre rôle en tant qu'artistes et en tant qu'association de faire des propositions pour que les gens se rencontrent. Avec un peu de rêve, d'idées tordues et une exigence artistique, c'est possible !*** »

Lumière Matière

Mené par Rue de la Casse, le projet d'installation nocturne Lumière Matière pose un coup de projecteur poétique sur des lieux, des architectures et des patrimoines classés. Plongée dans un monde de lumières, de reflets, d'ombres et d'intensité.

La pierre dort la nuit, et tous les chats sont gris. Rien pour perturber d'adage, sauf peut-être… Rue de la Casse et ses idées folles, sorties par un drôle d'enchantement du garage Cabagnol. Jamais court-circuitée, la compagnie aux mille objets s'affaire à élaborer des parcours de lumière pour des lieux détournés des regards, des rues ou des quartiers entiers, à la faveur de la nuit. « ***Les villages de Meuse, nos espaces de vie, regorgent de pierres et de sites magnifiques. Ils sont chargés d'Histoire. Mais avec le temps, l'habitude, nous ne faisons plus que passer devant et n'en percevons plus l'éclat. Il fallait imaginer une manière de les rendre accessibles à l'œil sous un nouveau jour. Et cela pouvait très bien se passer la nuit*** », estime Valentin Monnin, chez qui deux fusibles qui se touchent produisent toujours un éclair de génie. Pour le chantre de la compagnie nettancourtoise, revaloriser des lieux par un éclairage artistique, atypique et éphémère, « ***c'est faire renaître la flamme, et notre désir de voir.*** »


© Rue de la Casse

HABIT DE LUMIÈRE

Pyrotechniques ou électriques, les installations lumineuses de Rue de la Casse mettent en valeur des pièces architecturales : portes de grange, œil-de-bœuf, charpente, ruines, bâtiments remarquables… Ses sculptures lumineuses permettent aussi de faire vivre un espace autrement : ici un lavoir communal, là le jardin d'un musée… Pour chaque installation, pas de réchauffé, mais une création. « ***Les points d'intérêts, le plan des rues, les bâtiments et, bien sûr, les époques diffèrent selon les sites. Notre approche est donc différente à chaque fois.*** » Ampoules suspendues, lampes à pétrole ou d'architecte, photophores, projecteurs, réglettes à Led, ressorts lumineux, bougies, tambours de machines à laver, braseros, jeux de miroirs, bocaux… Les sources lumineuses et les principes d'éclairage des installations sont définis au cas par cas. avec une somme d'objets de récupération. « ***On fait des choses un peu folles, un peu tordues… Bref, on s'amuse !*** » Le jeu est inspiré, le résultat spectaculaire, émouvant.

PHOSPHORESCENCE PARTAGÉE

Pensé pour être participatif, le projet Lumière Matière implique les populations concernées par chaque scénographie. « ***Nous invitons les habitants à se réapproprier leur lieu de vie, leur environnement*** », précise Valentin Monnin, À chaque nouvelle entreprise, Rue de la Casse met donc en place un atelier afin de concevoir, réaliser et construire les installations lumineuses avec l'aide des volontaires. « ***Je tiens vraiment à ce que les installations soient participatives. Que les gens, en quelque sorte, les possèdent en les imaginant. Se réunir, parler, et nourrir ensemble l'envie de créer un univers, c'est toujours cela qui va primer. L'aventure humaine.*** »





LES CHANTIERS PARTICIPATIFS

La main à la pierre



© DR

© Vieux métiers d'Azanees

Plus de 800 chantiers bénévoles sont organisés en France chaque année, dont 80 % en milieu rural. En Meuse aussi, les chantiers participatifs ont le vent en poupe.

Le plus souvent gérés sous forme associative et soutenus par des partenariats publics, privés ou solidaires, les chantiers bénévoles se dévouent à la restauration d'un patrimoine local, à sa mise en valeur et à sa protection. Au-delà de l'exécution de travaux manuels, tels la maçonnerie, la taille de pierre, la charpente ou la dévégétalisation, ces projets d'action collective sont propices à la découverte des enjeux d'un territoire, à l'approfondissement de connaissances historiques, mais aussi au renforcement du lien social, de l'altruisme et de la citoyenneté. Pour y participer, nul besoin de formation ou de connaissances préalables. Les seuls tickets d'entrée sont l'envie, un peu de temps libre et… deux jambes à toute épreuve !
Exemples concrets.

LA MAISON FORTE DE
Gombervaux

Depuis près de 30 ans, l'association Gombervaux, membre de l'Union Rempart, œuvre pour la sauvegarde du château du territoire de Vaucouleurs. Chaque été, elle accueille des bénévoles du monde entier pour participer à la restauration et à la réhabilitation de cette maison forte du XIVe siècle classée au titre des monuments historiques. Relevés architecturaux, taille de pierre, maçonnerie, réfection des toitures, rejointoiement, débroussaillage, visites guidées, animations… les chantiers abondent et varient au fil des ans.
Durant la saison haute, quinze jours à trois semaines durant, Meusiens, Espagnols, Belges, Russes, Égyptiens partagent leur quotidien, vivent dehors, échangent, travaillent, polissent des savoir-faire tout en nourrissant leurs curiosités humaines, techniques et culturelles. Pour eux, plus que jamais, restaurer, c'est aussi construire.


© DR


© DR

UN CHANTIER PARTICIPATIF, C'EST :

un projet culturel ancré dans le temps et l'espace, qui envisage sur le long terme la valorisation de son territoire

un projet d'intérêt général résultant d'une volonté citoyenne, qui rend chaque individu responsable d'un patrimoine et de sa transmission aux générations à venir

un idéal où des individus s'unissent et agissent ensemble, avec fraternité.

LA FORTERESSE DE
Dun-sur-Meuse

Logé sur une butte isolée, le village fortifié de Dun-sur-Meuse a conservé de nombreuses traces de son ancien système défensif du Moyen Âge. Depuis 1997, l'association de Dun-le-Châtel agit pour la restauration des vestiges de l'ancienne forteresse et organise des chantiers chaque été sur les remparts, avec le concours d'une vingtaine de bénévoles. Sous la tutelle d'un tailleur de pierre de la cathédrale de Strasbourg et d'un ancien maçon, ces opérations ont déjà permis, au cours des dernières saisons, de remonter une large partie des remparts sud et d'aménager des chemins de randonnée, en périphérie. L'association, qui œuvre également tout au long de l'année pour l'aménagement, l'entretien et la valorisation du site, entend désormais développer son animation culturelle, avec - c'est en projet - une fête médiévale au sein des fortifications.

LE THÉÂTRE DES Bleus de Bar

Sauvé de justesse de la destruction, l'ancien théâtre à l'italienne de Bar-le-Duc est désormais entre les mains d'une jeune association qui œuvre pour sa réhabilitation. Construit en 1900, l'établissement, qui a connu plusieurs vies, raconte des pages entières de l'Histoire moderne de Bar. Et ne compte pas s'arrêter là.

Créée par trois ex-copains de lycée passionnés de culture et d'Histoire, l'association Pour la sauvegarde du Théâtre des Bleus de Bar a acquis la propriété des murs de l'ancienne scène barisienne en 2016. Soutenue par près de 100 adhérents, elle s'est fixée pour objectif d'œuvrer à la conservation et à la rénovation de ce patrimoine régional emblématique, et de lui redonner vie.
Avec un budget de 800 000 € (pour la constitution duquel l'association se mobilise) et l'intervention d'un maître d'œuvre, le théâtre devrait ainsi pouvoir retrouver un destin, tout en répondant aux normes de sécurité et d'accessibilité modernes : ascenseurs, issues de secours, trappes de désenfumage. Mais avant d'engager le gros œuvre, de petites mains s'activent, chaque mois, pour faire du bâtiment abandonné un espace vide et propre, prêt à accueillir les travaux de réhabilitation.
« ***Le chantier bénévole nous permet d'avancer sur cette première phase indispensable, tout en margeant sur les coûts, non négligeables, d'une telle opération*** », expliquent Anthony, Loïc et Étienne, les fondateurs de l'association. Mus par l'envie de s'engager pour la sauvegarde des Bleus de Bar, une cinquantaine de bénévoles actifs prennent part au nettoyage du théâtre et de son jardin sur leurs jours de congés. « ***Chacun vient offrir sa volonté et ses compétences, et participe à faire de cette expérience manuelle une véritable aventure humaine.*** »

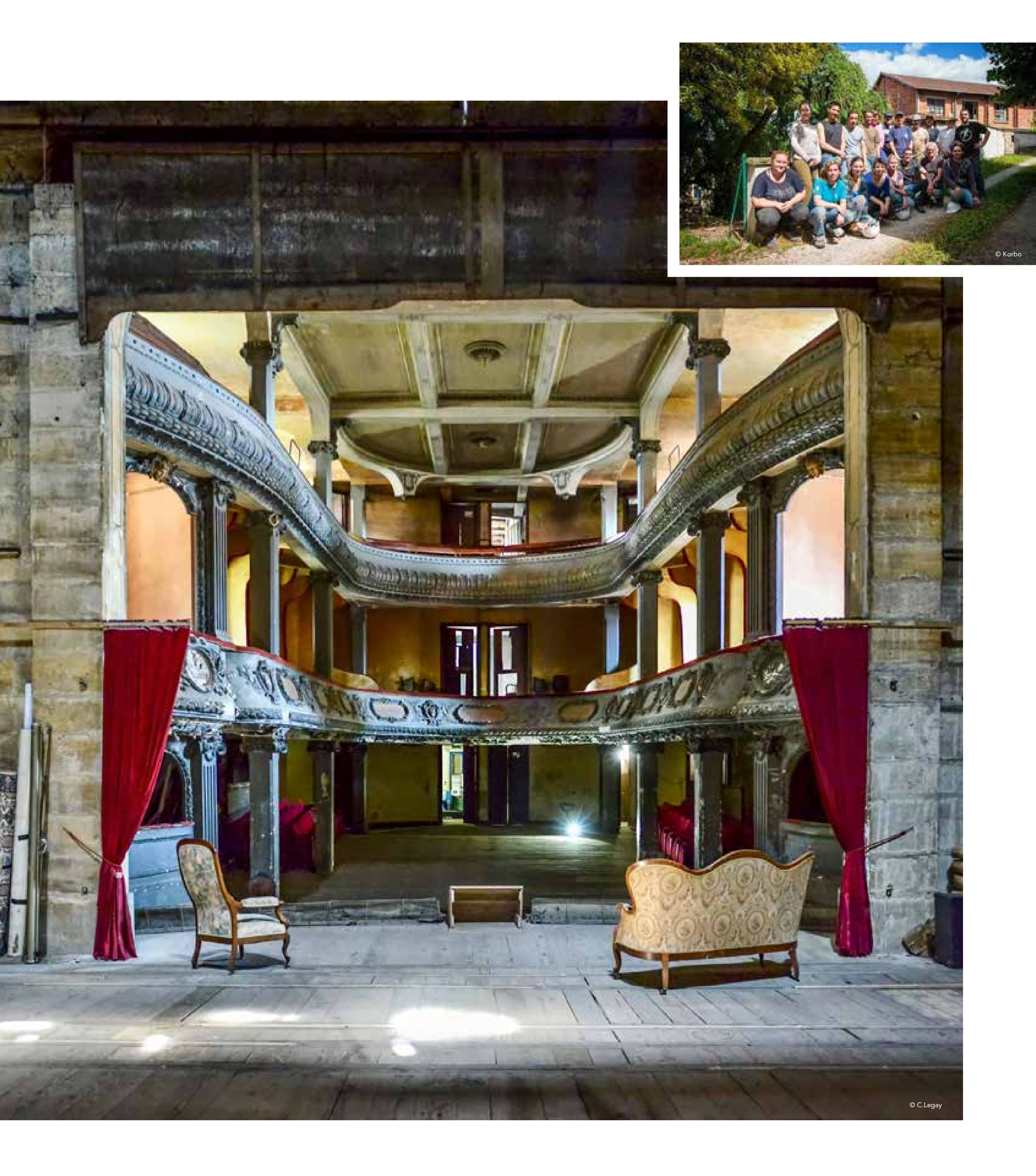
AUTOUR DE LA PIERRE

Anthony Koenig est adhérent à l'association Pour la sauvegarde du Théâtre des Bleus de Bar. Malgré ses nombreux engagements professionnels et personnels, le Meusien fait en sorte « ***de passer dès que possible une journée ou un week-end*** » sur le chantier barisien. « ***Nous travaillons, mais nous partageons également des moments de convivialité extraordinaires. J'aime cette ambiance. Il y a toujours énormément de gens, les bénévoles viennent de tous horizons, se rapprochent, se mélangent.*** » Autour de la pierre se nouent des liens qui, souvent, se poursuivent ailleurs dans la vie. Le jeune homme ne compte plus. Il a bien désormais « ***une dizaine de nouveaux amis*** » qu'il fréquente en dehors du théâtre à intervalles réguliers. Également allié financier de l'association sous sa casquette de délégué Meuse pour la Fondation du Patrimoine, Anthony Koenig rend hommage à « ***la dynamique et au bel état d'esprit*** » de la structure, qui « ***ne manque jamais, lors de ses animations pour récolter des fonds, de faire honneur à ses partenaires, ou de rappeler que d'autres projets de rénovation prennent place en Meuse, et qu'ils sont tout aussi passionnants.*** »

DEMAIN

En haut de la rue du Roat, le nettoyage du théâtre avance jour après jour. 100 000 € ayant déjà été collectés en fonds privés et participatifs, la première phase des travaux devrait pouvoir être engagée cette année. À l'issue de la réhabilitation, l'association devrait amorcer la nouvelle vie de la scène avec une programmation culturelle audacieuse, riche, complémentaire au tissu barisien, et surtout très « 2020 ». Un coup de jeune assuré, après les coups de balais, pour un bâtiment de 120 ans que l'on imagine déjà plus pimpant que jamais.

sauvonsnotretheatre.fr


© Korbo
© C.Legay



CAROLINE DUCHATELET

Aubes



© C.Duchatelet

Vidéaste plasticienne, Caroline Duchatelet arpente les paysages, découvre des lieux. Aux petites heures, elle y pose sa caméra. Accueillie en Meuse par Vent des Forêts, elle a recueilli la lumière, à l'aube. Juste avant que ne commence l'histoire d'un jour.

Aubes de brume, aubes de gel. En plein hiver, Caroline Duchatelet part dans la nuit. Elle pose et enclenche la caméra pour enregistrer la montée du jour. Son geste est un rituel d'accueil des transformations silencieuses, un geste d'attention.

PAYSAGES, POUSSIÈRES, LUMIÈRES

L'artiste originaire du Nord de la France marche, parcourt, vit les paysages. Initialement sculptrice, elle en a souvent recueilli des matériaux représentant la qualité, la couleur des lieux : de la terre, de la craie, de la pierre, des feuilles mortes… Pour les transformer en pigments, un velours de poussière mat et coloré, et recouvrir des supports, des surfaces ou des parois à même le paysage.
La lumière, son passage, ses nuances, est venue peu à peu au cœur des explorations de l'artiste. Gardant son geste de sculptrice, mais changeant de médium, elle explore désormais la vidéo dans sa « ***matière poussiéreuse et son mouvement de sablier*** » pour approcher ces moments fragiles d'apparition et de disparition de la lumière.


© DR

LA MEUSE PAR LES FORÊTS

C'est à la biennale de Kochi en Inde que le directeur de Vent des Forêts a découvert, fin 2016, le travail de Caroline Duchatelet. Captivé, Pascal Yonet l'invite à venir poursuivre son travail en Meuse, en collaboration avec le centre d'art contemporain. L'artiste trouve dans ce territoire des résonances et des points communs avec les Flandres, sa terre d'origine. « ***Un paysage rural, austère, mais parfois traversé de lumières fulgurantes.*** »
Sa première visite prend place un jour de janvier, un jour éclatant de neige et de gel. Le paysage est à nu, hivernal. Elle découvre la forêt sous une lumière radieuse, mais aussi les sculptures en bois de Ligier Richier. Elle reconnaît « ***dans les formes retenues, réservées de ses œuvres, un rythme éprouvé le matin lors de la marche en forêt. Comme un écho entre les courbes douces et les couleurs délavées du bois de ses sculptures dont la peinture polychrome s'est peu à peu écaillée et celles du paysage. Et inversement, comme une lointaine résonance de ce paysage dans ces œuvres contenues, silencieuses et poignantes.*** »
L'artiste revient en Meuse une seconde fois, au cours du mois de mai, afin de commencer à filmer. Mais le paysage, recouvert de cultures en cette saison, ne correspond plus à cette impression première d'un paysage « ***élémentaire, en jachère, fait de terre et de bois sombres*** ». Elle décide d'attendre, et ne revient qu'en novembre. À l'heure où ne blanchit pas encore la campagne, elle commence à filmer. Les champs en lisière de la forêt, les clairières de terre retournée, les courbes entrant dans les bois pour y dessiner des ouvertures. Les sculptures de Ligier Richier.

TRANSITION(S)

À la fin de la nuit, la vue est en retrait. Et c'est le corps qui sent. « ***L'aube est un moment de latence, un champ de possibles*** », estime Caroline Duchatelet. « ***À l'aube, la lumière semble venir de très loin, du fond de la nuit.*** »
Cet émerveillement des commencements, c'est celui d'une « ***naissance sans cesse.*** » Une arrivée de la lumière toujours infiniment autre, infiniment variable et nuancée.
Si les moments de transition offrent l'expérience du Temps, la sensation vive « ***que les choses sont extrêmement fragiles, éphémères, qu'elles naissent pour mourir aussitôt dans un mouvement continu de transformation. Rien n'est stable. Nous sommes pris dans un flux continu et mouvant*** », comme la partie d'un tout beaucoup plus vaste que soi.
Pour Cyril Neyrat, écrivain et spécialiste du cinéma, les films de Caroline Duchatelet « ***invitent à alléger l'inquiétude de son poids tragique. En somme, à ôter sa majuscule à l'Inquiétude métaphysique, selon laquelle les choses ne sont appropriées que lorsqu'elles reposent dans leur être. Contre le pathos occidental de l'être et du repos, Caroline Duchatelet filme l'in-quiétude du monde comme son état le plus naturel. S'accorder à l'inquiétude de la transformation, c'est être en paix avec le monde.**** »
Pour l'artiste, qui « ***met un pied dans l'inconnu*** » à chaque nouveau travail, il est impossible de prévoir ou de scénariser un film. Aussi joue-t-elle avec l'imprévisible du jour à venir, de sa lumière, du climat. Fera-t-il sec ? Pleuvra-t-il ? Peu importe. L'artiste accueille l'instant comme la vie elle-même, « ***dans son incertitude*** ». Ce lent travail d'écoute, de patience, d'attention, ce sont des heures et des jours passés à vivre, en Meuse, les transitions ténues de la lumière. Ses enregistrements, ses récoltes d'images, elle les passera ensuite au tamis pour en dénicher des pépites. Puis elle en travaillera la durée au montage, tâchera de rendre perceptible les transformations opérées par la lumière en remodelant, en sculptrice qu'elle est, ces « ***blocs de temps*** » condensés. Pour qu'à la fin se rejoue, dans une projection-métaphore, l'émotion intime de ce que l'on appelle "changement". Un changement né d'une simple lumière, apparue sous nos yeux.

* Notes sur trois films de Caroline Duchatelet, Cyril Neyrat, 2011



© DR



CROQUER LES FOUGÈRES

Botanique sensorielle

Et si les plantes pouvaient parler ? Imaginée par l'association Vu d'un Œuf, la résidence de création Croquer les fougères a choisi de s'intégrer aux commémorations du centenaire en recueillant le témoignage des arbres et de la terre meusienne, autres dépositaires de la mémoire de la guerre.

Peut-on questionner les paysages et leur charge mémorielle ? Relier l'Histoire, la topographie des batailles, et les stigmates de la nature ? S'emparant de cette interrogation, Croquer les fougères rassemble depuis près de quatre ans artistes, musiciens, chercheurs et professionnels autour d'une résidence de création. Déclinant approches, pratiques artistiques et temps de création, l'équipe pilotée par Emmanuelle Pellegrini, directrice artistique de l'association Vu d'un Œuf, nourrit le projet d'une œuvre sensorielle autour du récit végétal.

FORCE VIVE

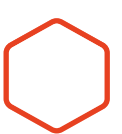
Au contact des espaces meusiens, les artistes ont conversé avec les paysages. Et appréhendé le paradoxe, déstabilisant, d'une nature à la beauté sidérante née sur des charniers de souffrance, des terres de désolation. Édifiant exemple aux Éparges où l'ancienne zone rouge, encore bosselée de trous d'obus, s'entoure aujourd'hui de nouvelles plantes, de verts lumineux et d'odeurs entêtantes. Pour Emmanuelle Pellegrini, « ***la capacité de résilience de la nature est extraordinaire. On la tue et elle semble ne rien dire, comme ça, mais en vérité... elle renaît.*** »
Quitte à embrasser, en chemin, quelques mutations... « ***Si les fougères, qui sont des plantes exogènes pour la région, se sont répandues en Meuse, c'est à cause du métal et du béton armé enfermés dans les sols... Son meilleur engrais !*** »

EN FINIR AVEC LE SACRÉ

Après trois étapes de création, dont l'une a été présentée aux Éparges à l'automne dernier (suivront l'Argonne et Douaumont), les huit artistes et collaborateurs associés irrigueront la forme finale de ***Croquer les fougères***, un campement à expériences sensorielles, qui devrait être présenté à l'été à Verdun.
Une gageure. « ***Verdun est le point de la carte qui cristallise à lui seul tout le martyr des soldats français, un lieu sacré tel que les Poilus eux-mêmes ont voulu en construire au sortir de la guerre. Aujourd'hui encore, cent ans après la fin du conflit, il est très difficile de réaliser une performance artistique qui y re-questionne le souvenir. Une douleur intense demeure*** », estime Emmanuelle Pellegrini.
La résidence de création Croquer les fougères entend bien, toutefois, poser une question disruptive : « ***Peut-on en finir avec le sacré ?*** » Autrement dit, « ***peut-on parler autrement du souvenir ? Toucher à l'intouchable ? Regarder les traces de la guerre et penser la guérison au-delà de l'allégeance au drapeau, à la Nation ?*** ».
Sa réponse passe, de manière apaisée, par un soin du territoire et de la nature. Un soin « ***par petits points d'acuponcture*** », une médecine chinoise pour les énergies du sol, comme un acte de respect pour tous les morts. français, allemands. Et pour tous les vivants.


© DR


© T.Suzan - CDT Meuse






© DR



Espace(s) n°1 - printemps 2018

Directeur de la publication : Claude Léonard.
Éditeur délégué : ATC, 23 rue Dupont des Loges 57000 Metz. Tél. 03 87 69 18 18
Conception éditoriale et graphique: **TEMA** | ***presse***
Impression : Lorraine Graphic

Ont collaboré à ce numéro :
Pour **TEMA** | ***presse*** : Stéphane Schmitt, Mélanie Kochert, Mathilde Lempereur, Marjolaine Desmartin.
Pour le Département de la Meuse : la Direction générale des services, la Direction culture et patrimoine et la Direction de la communication.
Hôtel du Département - Place Pierre-François Gossin 55000 Bar-le-Duc. Tél. 03 29 45 77 55

Dépôt légal à parution. ISBN : 978-2-36186-041-7

espace⟨s⟩





UN TERRITOIRE



DES ARTISTES

DES PATRIMOINES

DES CRÉATIONS

DES HABITANTS

DES SAVOIRS

DES PRATIQUES ET DES MATIÈRES

